Q·D·B·V

SVMMIS AVSPICIIS

REGIS AVGVSTISSIMI POTENTISSIMI

I O A N N I S

DOMINI NOSTRI CLEMENTISSIMI

VNIVERSITATIS LIPSIENSIS

RECTORE MAGNIFICO

FRIDERICO CAR. THEOD. ZARNCKE

PHILOSOPHIAE DOCTORE LINGVARVM LITTERARVMQVE GERMANICARVM PROFESSORE P. O

PROCANCELLARIO

IOANNE ADOLPHO OVERBECK

PHILOSOPHIAE DOCTORE ARCHAEOLOGIAE GRAECAE ET ROMANAE PROFESSORE P. O

DECANO

HERMANNO BROCKHAVS

PHILOSOPHIAE DOCTORE LINGVARVM ORIENTALIVM PROFESSORE P. O ORDINVM REGII SAXONICI ALBERTINI REG. BORVSSICI CORONARII CAESAREI RVSSICI S. STANISLAI CAES. AVSTRIACI CORONAE FERREAE EQVITE

SIGISMVNDVS CELICHOWSKI

POLONVS

TRADITA DISSERTATIONE QVAE INSCRIBITVR:

DE FONTIBVS QVI AD ABDICATIONEM IOANNIS CASIMIRI ET ELECTIONEM MICHAELIS WIŚNIOWIECII PERTINENT

ET EXAMINE SVPERATO

PHILOSOPHIAE DOCTOR ET BONARVM ARTIVM MAGISTER

CREATVS

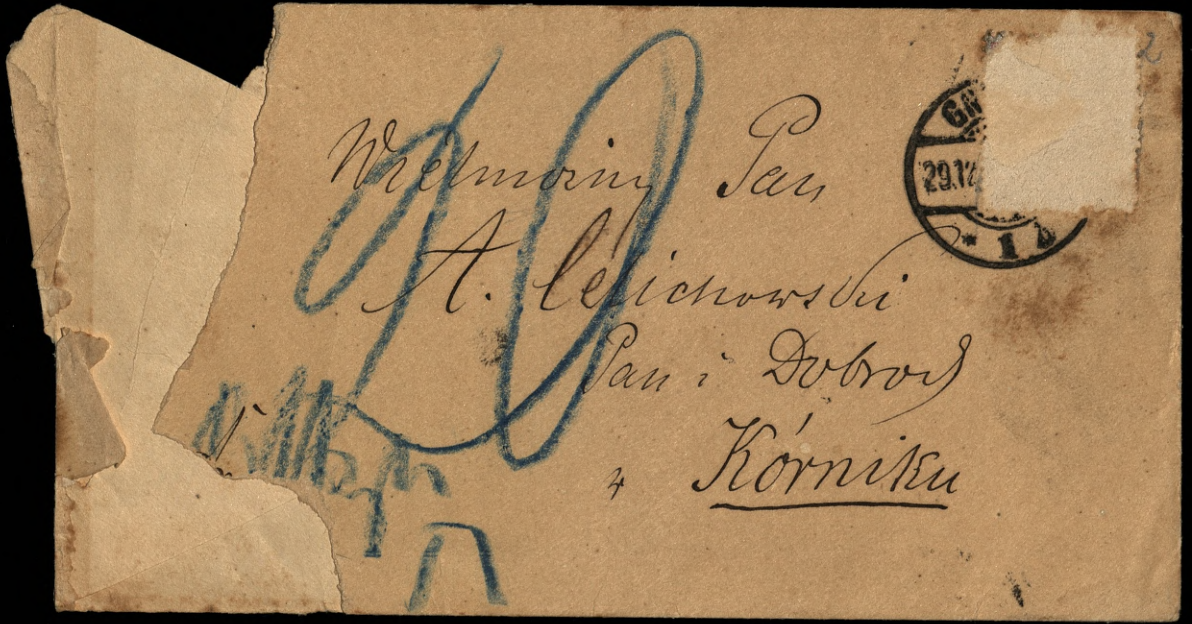
ET HAC TABVLA PVBLICE DECLARATVS EST.

LIPSIAE

DIE X. MENS. APRILIS A. P. CHR. N. MDCCCLXXI.

TYPIS A. EDELMANNI TYPOGR. ACAD.

1579



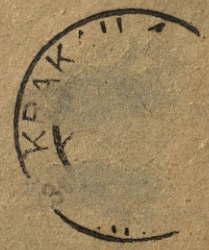

Pudto cero. 10. T. 2. 6

ZARZĄD GŁÓWNY
TOWARZYSTWA SZKOŁY LUDOWEJ

KRAKÓW, FLORYAŃSKA 15.

L. 321.

Druk.



A.B.248

Wielmożny Pan

Dr L. Lelichowski

Kurnik

o. p. loco

W. ks. Łozowski.

Gniezno d. 29. XI. 98.

Kochany Bracie!

Ostatni list od Ciebie pisany z Kórnika odebrałem w zwykłej porze i dowiedziałem się z niego, że przez Gniezno nie odbędziesz, ale dopiero o 9 3/4 wieczorem przejeżdżać. Uderzyło mię w piersi i powiedz, czy Ty bydgoskiego na tym punkcie słowa dotrzymać? Ale mniejsza o to, w takiem powietrzu nie podobna było ciągnąć się na dworzec. W nas Księża szczególnie mieszkają i spodziewam się, że tak samo w Kórniku. Jak dwa razy pisać że przyjedziesz do nas, dwa razy odwołać swój domysł,

ale

ale przyobiecał przyjść na Trzeci
Króli, jeżeli tylko ci do Proń
Stasi, która dziś odjeżdża, nie
mieliśmy nikogo w swojem u
siebie. Zresztą nic nowego
u nas w domu.
Jakże ci Baniu? Wiele pracujesz?
Teraz masz w domu wesoło, dopóki
dzieci nie odjadą, ale potem?
Powiedz Zygmuntowi, że jak mi
tylko czas pozwoli to mu odpowiem
do akt gruntowych za jego ini-
cyatywą (wybrał) a potem dowiem się o re-
zultacie. Zawsze jednak upłynie
dużo albo dużo miesięcy, za-
nim to nastąpi, bo obecnie czasu
wiele nie mam - ale to nie jest tak
spieszna sprawa. Żeby mi tylko
chcieli akta przesłać, bo nie-

nieinteresowanym osobom nie wolno
do ani gruntownej zaglądać. Mieroba-
cy. Wydział hipoteczny znajduje się
bowiem na tedrie obiegowym, nie na nasypie.
Załączoną fotografią przesyła
Lucynka z Jurkiem dla Misi i Stasia.
Spodziewam się że wracając do
Warszawy zajrzysz nie pomijąc
Gniezna a w szczególności progu
domu naszego.
Teraz stojąc przy samym schyłku
starego a wraz na progu Nowego
Roku życzymy Wam wszystkim
szczęśliwego zakończenia 1893 a
jak najszczęśliwszego rozpoczęcia
1894 r., życzymy obojgu z Marysią
błogosławieństwa Bożego, zdro-
wia i powodzenia jak najlep-
szego. - P. Bóg niech nas

cella w tym nowym roku.

Pozdrów Wszystkich bez wyjątku
od nas obojga serdecznie –
o Zygmusia milenie będę
pamiętał; oile się da, jak
najprędzej go zatacię.

Ściskamy Cię oboje z
Marysią i Dziećmi.

Twój
Cię kochający brat.

Józef

Poznań, dnia 2. 1. 1912.

Kochany Tatusiu!

List Twój nie mało poruszył mnie i dumy wbił, – gdyż komplementów ci zawarto.

Chętnie bym ci odpisał in extenso, lecz dłonie kochany, najlepiej tego rodzaju kwestje omawia się ustnie, gdy odnośne książki tu pod ręką lub można się o nie zaraz postarać.

Dlatego proszę cię ustnie, wobec tego iż ja jestem cały boży dzień zajęty i rumpot się nie mogę, byś był tak dobry zpaść do Poznania Różnogotyckiej dnia czternastego i odwiedzić mnie w banku Bielecki Potocki i Sp. przy placu Wilhelmowskim № 3./1. pt.

Tutaj na gadamy się do syta. W tej nadziei ściskam dłoń i życzę

życzenia „Dorzego Roku“ oddany

Hedwigek

[Wyjęte z Rozdz. II.
Cieszkowski A. Gott und Palingenesie.]

3, Rue Mollien
Avenue de Messine
Téléph. 550-67
Lundi Mercredi, Vendredi
1 h. à 3 h.
et sur rendez-vous

7

17 février 1908

Cher Monsieur,

Je passerai chez vous demain samedi vers 6 heures, pour vous rapporter vos intéressantes notes.

Je n'ai eu le temps de les utiliser entièrement ; il est probable que dans la suite je vous demanderai de bien vouloir me les prêter à nouveau.

Veuillez, bien cher Monsieur, agréer l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués.

D: Micard

Monsieur le Comte Zamoyski

6 quai d'Orléans

S. L.

3, Rue Mollien
Avenue de Messine
Téléph. 550-67
Lundi Mercredi, Vendredi
1 h. à 3 h.
et sur rendez-vous

8 Février 1908

Cher Monsieur,

Je vous prie de m'excuser ; un rendez-vous de clientèle m'empêche de passer aujourd'hui chez vous.

Je viendrai donc vous rapporter votre manuscrit et vous rendre visite lundi à 6 heures en sortant de la Faculté.

Veuillez, cher Monsieur, agréer l'assurance de mes respectueux et dévoués sentiments.

Dr Micaux



Monsieur le Comte Ladislas Zamoyski
6 quai d'Orléans
P. C.

CHIRURGIE DU REIN ET DE LA VESSIE
MALADIE DES VOIES URINAIRES

Lundi, Mercredi, Vendredi
1 h. à 3 h.
et sur rendez-vous

3, RUE MOLLIEN
AVENUE DE MESSINE
TÉLÉP. 550-67

9

14 decembre 1909

Bien cher Monsieur,

Je fais demain mercredi 15, a cinq heures et demie, a la Sorbonne, amphitheatre Guizot, une conference sur la lutte pour la langue en Pologne.

Veuillez, bien cher Monsieur, agreer l'assurance de mes sentiments tres devoues

Dr Nicaise

CHIRURGIE DU REIN ET DE LA VESSIE
MALADIE DES VOIES URINAIRES

Lundi, Mercredi, Vendredi
1 h. à 3 h.
et sur rendez-vous

3, RUE MOLLIEN
AVENUE DE MESSINE
TÉLÉP. 550-67

17 decembre 1909

Bon cher Monsieur,

avant hier mercredi j'ai fait à la Sorbonne, devant un amphithéâtre comble, une conférence, qui dura 90 minutes et sans que le public s'impatientât, pour la glorification de l'enfant polonais. Contre persuasion, j'ai fait, avec quelques modifications, les deux dernières pages de la lettre. Le succès a été grand. Quoique un peu sourd et de voix faible j'ai fait porter ma voix avec assez de netteté dans tout l'amphithéâtre. — Ma conférence va du reste être imprimée. — J'ai l'intention d'en faire d'autres. — Malgré que j'ai mis une pédale les murs de ce grave édifice ont entendu

des choses inhabituelles.

Demain matin je vous enverrai le préambule et la note.

Veuillez, cher Monsieur, agréer ainsi que Madame votre Mère et que Mademoiselle Zaremska l'assurance de mes sentiments bien respectueux.

D. Victor Nicaise

3 mars 1910

Bien cher Monsieur,
je vous envoie ci-joint des feuillets aue vous attendez depuis longtemps (cet envoi annule celui fait précédemment). J'ai encore deux feuillets à vous expédier.

Il s'agit d'un interwiew supposé. Ce serait pour servir de préface. C'est écrit en un style trés modéré, aussi modéré aue possible. Mais le lecteur intelligent et aui sait comprendre se délectera prodigieusement à cette lecture.

Cette modération relative et superficielle, ainsi aue le fait aue je fais découler mes travaux sur la Pologne de toute une série de concepts et d'idées philosophiaues (dont certaines sont empruntées aux Allemands), atténue dans une certaine mesure, sans les contredire en auoique ce soit la dureté des bases aui suivent, et ceci dans un certain sens est utile.

Je suis en train de faire dans la belle revue d'Armand Dayot, inspecteur général des Beaux-arts, aui aime beaucoup la Pologne, l'Art et les Artistes, un article sur l'art paysan en Pologne (à propos si vous pouviez me faire envoyer un plan de la maison type des paysans polonais avec les noms des piéces de bois, ce aue j'ai vu au musée du Tatra, j'aurais matiére à un article, aui serait curieux). Je fais également passer un trés long article sur la gréve scolaire dans la revue de M. Jurnaud. M. Jurnaud est un avocat aui s'occupe de la neutralité scolaire en France; je l'ai intéressé aux enfants Polonais et nous nous sommes trouvé pleinement d'accord sur une foule de questions. Il dirige une petite revue, au'il a fondé, aui s'appelle Maitres et Parents. Ce n'est certes pas une revue mondiale, mais pourtant elle est citée par deux cents journaux. Mon article aui est trés long et richement documenté va y faire un certain tabage.

Je suis en train d'arranger la conférence au j'ai fait à la Sorbonne et je vais la transformer en un volume à trois francs cinquante, aui sera extrémement original. Cela doit partir à l'impression presque de suite. Tout mon manuscrit

Je donne et je donnerai à l'étude de ces questions mon temps et mon cœur autant que cela est et sera utile et désirable. Mais j'aurais besoin d'être aidé dans les questions d'exécution matérielle. Dans cet ordre de dépenses, frais d'impression, j'ai déjà mon gros livre de chirurgie urinaire, prêt à paraître, qui me coute sept mille francs; la vente me rapportera évidemment, mais avant d'avoir vendu un seul exemplaire, j'aurai à verser ladite somme à mon imprimeur. Cela grève considérablement mon budget, d'autant plus que ces inondations ont causé des dégats à des propriétés que j'ai en Champagne, et qu'à cause de ces inondations je viens au point de vue clientéle de faire un mois qui est au dessous de tout.

Je serais donc trés aidé si deux ou trois personnes pouvaient me constituer une caisse pour ces frais d'impression; pour cette année du moins, car je pense que l'année prochaine je pourrai prendre ces frais à ma charge. Il s'agirait d'une somme de quinze cent à deux mille francs, les bénéfices de la vente rentrant au fur et à mesure dans la caisse.

Il y a plusieurs façons de comprendre la propagande. On peut s'adresser à des journaux: cela coute fort cher. C'est ainsi qu'une colonne de la premiére page du Matin ou du Journal coute de 1500 à 2000 francs suivant la tête du demandeu (une seule colonne). Et l'appui de la presse n'est vraiment utile que si l'on méne une campagne suivie; des articles isolés ne signifient pas grand chose. Sans compter que dans un cas semblable des gens intéressés verseraient une somme encore supérieure aux journaux pourqu'ils se taisent. On peut aussi faire des articles que l'on porte aux revues; mais alors les directeurs vous reçoivent du haut de leur grandeur; ils vous font sentir qu'ils vous font un honneur en prenant votre prose et, surtout pour un tel sujet que celui qui nous intéresse, ils obligent l'auteur à supprimer la moitié de ses phrase, sous prétexte que l'article ne rentre pas dans le ton de la revue et expose cette derniére à perdre des abonnés. Que sais-je encore. Pour ma part je ne suis pas fait pour me plier à des démarches de ce genre, et dans des cas semblables j'envoie carrément promener le directeur et sa revue. J'ai beaucoup de mal à bien établir ma pensée, à polir mon style, et quand j'ai corrigé un article j'entends ne pas en supprimer une ligne bien entendu sauf le cas de conseil amical; Du reste j'agis exactement de cette façon pour mes travaux scientifiques.

On peut aussi faire des conférences. Mais cela encore est d'une

efficacité douteuse; vos auditeurs pourront monter sur les bancs et les chaises et cela ne les empêchera pas d'avoir totalement oublié le discours de l'orateur huit jous après: je sais bien ce que vaut un public, surtout le public parisien.

Je procéde donc autrement: dans mon bureau j'écris un livre ou un article, que j'envoie ensuite aux gens intelligents que je sais s'occuper de questions nobles et généreuses. Ces personnes lisent mon travail, le rangent dans leur bibliothéque, le relisent à l'occasion, et en parlent à leurs amis. C'est ainsi que j'ai distribué des centaines de ma réponse et je suis meme en train d'en faire tirer 500 nouveaux exemplaires. On fait ainsi un travail énorme, en n'employant aucun moyen bas et vil et en ne perdant pas son temps en quémandages stupides.

Mais évidemment ceci est cause de dépenses, qui sont du reste de 10 ou 20 fois inférieurs à ce que couterait une campagne de presse.

Ainsi par exemple je porte mon article à M. Jurnaud: il lui plait beaucoup, mais il le trouve trop long (à cause de la dépense d'impression). Je comprends pourquoi il hésite; alors de moi-meme je lui dis qu'un tel article lui imposant des frais un peu élevés, je lui acheterai un nombre d'exemplaires voulus pour le faire rentrer dans son débours extraordinaire: il accepte. Dans cette combinaison rien d'immoral, et le bénéfice moral qu'on en remportera vaut bien les trois louis que cela pourra couter.

Voilà pourquoi je voudrais une petite caisse pour subvenir à ces frais.

De meme je voulais tout d'abord faire de ma conférence une brochure, une grosse brochure. Mais sur le conseil intelligent d'un ami j'en fais un livre; le fait qu'en mettant quelques notes en bas des pages, des supplements, des cartes, je peux en faire un livre trés aisément. Il est évident que ce livre je ferai tout le possible pour qu'il se vende. Mais si par propagande bien entendue je vois qu'il y a intérêt à l'envoyer à quelques personnalités, je veux pouvoir le faire sans hésiter et sans être arrêté par des questions de piéces de cent sous.

De meme je prépare un gros livre sur la culture polonaise, et ce livre je le voudrai magnifique, avec de illustrations nombreuses, sites grands hommes, monuments, reproductions d'œuvres d'art, etc. Cela évidemment sera couteux. Là encore il faudrait que quelqu'un aide au réglement des dépenses d'impression.

Votre pupille est tout à fait charmant. Nous sommes les meilleurs amis du monde. Il m'a fait faire la connaissance du fils de Sienkiewicz qui n'est lui aussi extrémement sympathique : le fils de Sienkiewicz va m'aider à apprendre le polonais, ou tout au moins à le lire (au surplus cela m'est indispensable pour mon grand travail). Je réfléchis à ce grand travail et aux vacances prochaines je viendrai en Pologne pour l'élaborer sur place.

Je vous laisse carte blanche pour modifier l'avant-propos, du moment que les idées principales seront maintenues.

Je me suis efforcé de répondre par avance aux critiques que mes antagonismes ne manqueront pas de me faire, en prenant des arguments dans le domaine des choses idéales et philosophiqu et en les prenant autant que possible dans leurs propres ouvrages, et tout ceci sur un ton trés calme et presuque naif.

Du reste je fais de cette façon dans mes travaux scientifiques. Avant de les livrer au public je les passe à deux amis avec mission de les critiquer. Je retiens les critiques qui me paraissent justes et j'y réponds dans des notes que je mets au bas des pages.

Je désirerai que cela ne parut pas avant al fin de ~~mai~~. ce mois. Il faudrait que l'apparition de cette brochure coincide avec la publication de mon livre. Ce serait trés bien, arrangé de cette façon.

J'ai dit à M. Dayot d'adresser à Madamme votre Mére un exemplaire de sa revue. Dans cet exemplaire se ~~tr~~ouve mon tableau, dont je demande 70 000 francs (c'est une chose merveilleuse), en téte de l'article sur Renoir. M. Dayot n'est pas un philistin, et d'autre part aime ardemment la Pologne. Mais sa revue jusqu'ici lui a couté 275 000 francs, et il voudrait de nouveaux abonnés.. Je vous serais donc bien reconnaissant si vous pouviez lui trouver des abonnés parmi vos cousins et autours de vous; cela n'est pas bien couteux, 25 francs par an; cela aiderait à la diffusion de l'influence française. Peut-être même l'~~oeuvre~~ de votre Mére pourrait-elle s'y abonner? Ces demoiselles seraient à même d'y voir de belles manifestations de l'art français,... et moi y aidant de nombreux articles sur l'art polonais.

Veuillez, cher cher Monsieur, agréer l'assurance de ma ~~tr~~ respectueuse sympathie et bien mes hommages à Madame votre Mere ainsi qu'à Mademoiselle Zamoyska.

D' Mackiewicz

Le cahier ci-collé se trouvait entre les pages 6 et 7 du manuscrit de mon livre.

Votre publicité est tout à fait étonnant. Nous sommes les meilleurs amis du monde. Il n'a fait faire la connaissance du fils de Sienkiewicz qui n'est lui aussi extrêmement sympathique : le fils de Sienkiewicz va m'aider à obtenir le tolonais, on tout on veins à le faire (on surtout cela n'est indispensable pour mon grand travail). Je réfléchis à ce grand travail et aux occasions procheines je viendrai en Pologne pour l'étudier sur place.

Je vous laisse carte blanche pour modifier l'avant-propos, du moment que les idées principales seront maintenues.

Je me suis efforcé de répondre par quelque chose aux critiques que mes antipathiques ne manqueront pas de me faire, en prenant des arguments dans le domaine des choses idéales et philosophiques et en les prenant surtout que possible dans leurs propres oeuvres, et tout cecit sur un ton très calme et presque modeste.

Du reste je fais de cette façon deux mes travaux scientifiques. Quant de fes finer un buffle je fes passe à des amis avec mission de fes critiquer. Je retiens les critiques qui me paraissent justes et j'y réponds dans des notes que je mets en bas des pages.

Je déchirerai que cela ne paraît pas avant ce fin de ce mois. Il faudrait que l'adoption de cette brochure coincide avec la publication de mon livre. Ce serait très bien arrangé de cette façon.

J'ai dit à M. Doyot d'adresser à Madame votre Père un exemplaire de sa revue. Dans cet exemplaire se trouve mon tableau, dont je demande 70 000 francs (c'est une chose mesquine), en tête de l'article sur Renoir. M. Doyot n'est pas un bibliothin, et d'autre part cime ordonnant la Pologne. Mais sa revue jusqu'ici fut à compté 275 000 francs, et il voudrait de nouveaux abonnés.. Je vous serais donc bien reconnaissant si vous pouviez fait trouver des abonnés parmi vos connais et autours de vous; cela n'est pas bien content, 25 francs par an; cela adressé à la différence de l'influence française. Peut-être même l'oeuvre de votre Père pourrait-elle s'y abonner? Ces abonnés seraient à même d'y voir de belles manifestations de l'art français.... et moi y aidant de nombreux articles sur l'art polonais.

11 mars 1910

Bien cher Monsieur,
je vous adresse ci-inclus quelques feuillets. Il s'agit, en quelque sorte, d'un canevas d'idées; du reste, en divers endroits, je me suis borné à jeter mes idées sur le papier, sans même chercher à les écrire en bon français, ou en termes adoucis. Je vous laisse le soin d'utiliser tout ceci pour le mieux.

Sur un autre feuillet j'ai inscrit une modification à apporter à la dernière phrase de la brochure imprimée depuis longtemps déja, et également des modifications à apporter aux conseils donnés aux jeunes gens; les conseils d'ordre moraux et les conseild d'ordre intellectuel se trouvaient confondus: aussi je les ai séparés, et pour qu'il n'y ait pas de confusion, j'ai dactylographié tout le passage.

Je commence par faire imprimer ma conférence à la Sorbonne, avec quelques amplifications. Ceci, je ne le mettrai pas en vente; je le distribuerai. C'est un véritable réquisitoire, quelque chose d'écrasant. Et ensuite, au plus vite, je fais paraitre un livre sur cette question de la langue.

Mais il aurait été dommage de ne pas publier la conférence.

Bien cher Monsieur, je vous adresse l'assurance de ma sympathie trés vive et infiniment respectueuse, et je vous charge de transmette mes hommages bien respectueux à Madamde et à Mademoisel le Zamoyska,

votre tout dévoué,

P Nrcay

Quant à la note sur la brutalité de la polonaise Wrzelb, je l'ai supprimée. Le tout est donc maintenant complet

A5

11 mars 1910

Bien cher Monsieur,

Je vous adresse ci-inclus quelques feuillets. Il s'agit en quelque sorte d'un canevas d'idées; un reste en dehors enfin je me suis borné à jeter mes idées sur le papier, sans même chercher à les écrire en bon français, on en termes choisis. Je vous laisse le soin d'utiliser tout cela tout le mieux.

Sur un autre feuillet j'ai inscrit une modification à apporter à la dernière phrase de la brochure imprimée depuis longtemps déjà, et également des modifications à apporter aux conseils donnés aux jeunes gens; les conseils d'ordre moraux et les conseils d'ordre intellectuel se trouvent confondus: quand je les ai séparés, et qu'il n'y ait pas de confusion, j'ai rectifié tout le passage.

Je commence par faire imprimer ma conférence à la Sorbonne, avec quelques amplifications. Ceci, je ne le mettrai pas en vente; je le distribuerai. C'est un véritable requisitoire, quelque chose d'écrasant. Et ensuite, on bien plus tard, je fais paraître un livre sur cette question de la langue.

Mais il aurait été dommage de ne pas publier la conférence.

Bien cher Monsieur, je vous adresse l'assurance de ma sympathie très vive et infiniment respectueuse, et je vous charge de transmettre mes hommages bien respectueux à Madame et à Mademoiselle Jamoye.

votre tout dévoué,

P. Passy

Quant à la note sur la Société de la Brochure offerte, je l'ai supprimée. Il faut en éviter maintenant complet

16

CARTE POSTALE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse

M

déposé sur le bureau de l'académie
de Sciences Morales et Politiques et
fera prélever la 1re somme de cette
académie — d'ici une quinzaine
Votre bien dévoué
L. Mercy

B. F., PARIS



Isack van OSTADE (1621-1649). Un canal gelé en Hollande. (Musée du Louvre).

Biarritz, 24 mars 1910

de cent trente mille signatures non compris le cinq millions de signatures recueillies par la princesse Wisniewska (alliance universelle de femmes pour la paix par l'éducation).

Ma brochure (conference) sera

13 septembre 1910

Bien cher Monsieur,

en effet, ainsi que je l'ai écrit précédemment à Madame votre Mère, j'ai pensé un moment voyager en Autriche et de là venir passer quelques jours dans ce cher Kusnice que j'aime tant et qui symbolise à mes yeux tant de choses. Mais de mon côté j'ai renoncé à ce long déplacement, attendu que j'ai des livres et des articles à achever et à cultiver ma clientèle, attendu que quoique dans une situation relativement indépendante je suis tout de même soumis aux nécessités de l'existence.

Je ne vais même à Londres, pour le moment du moins: c'est du reste là un déplacement que

l'on peut faire en toutes saisons et
à n'importe quelle époque de l'
année, quelqu'occupé qu'on soit,
vu la faible durée du voyage.
Il faudra du reste que j'aille en
Angleterre attendu que j'ai à causer
avec votre pupille au sujet du livre
que nous faisons en collaboration.

Ma conférence de la Sorbonne
va sortir de chez l'imprimeur à la
fin de ce mois. Je désirerai
beaucoup qu'elle fut en vente
dans les librairies de Cracovie, et
que son apparition aux étalages
coïncida avec l'apparition de
la brochure. Ce serait là sûrement
bonne manière de faire. Maintenant
j'ai besoin de la date de la
brochure, sauf de la connaître,
je veux empêcher avec ma
composition sur le marbre, comme
on dit en termes de typographie.
Je crois que mon idée est bonne

Mais il faudrait de suite faire un contrat avec un libraire ~~imprimeur~~ de Cracovie. Je ne désire aucunement faire de bénéfice, et encore moins encaisser le produit de la vente, - mais un contrat est nécessaire. Cette conférence représente une brochure de 4 feuilles (64 pages) in 8°: 25 sur 16 centimètres. On pourrait la mettre en vente au prix de 1 couronne ou une couronne 1/2 et en réserver 500 exemplaires (ou davantage attendu qu'on peut conserver la composition pour des tirages ultérieurs) pour la vente en Galicie. Voyez vous dans votre entourage quelqu'un qui pourrait s'occuper du choix d'un libraire et de la rédaction du contrat?

Bien cher Monsieur,

Je vous adresse l'assurance de ma sympathie respectueuse et

Vous demande de transmettre mes hommages respectueux à la comtesse et à Mademoiselle Zamoyska avec mes vœux sincères pour votre santé à tous.

M. Nencki

14 septembre 1910

Bien cher Monsieur,

après réflexion j'ai pensé que il serait beaucoup plus simple que j'expédie à Cracovie à une adresse que vous m'indiquerez 500 exemplaires de ma conférence prononcée en Sorbonne dont vous feriez l'usage qui vous paraîtrait le meilleur (distribution ou mise en vente ou les deux à la fois)

Je vous demander qu'on me vérifie le nombre des signataires de la pétition des femmes du Monde aux femmes polonaises.

J'ai cent cinq millions sur
une assertion du secrétaire,
au cours d'une conversation,
mais il est peut être bon qu'il
y ait un chiffre à côté signé.
Le chiffre est aussi considérable,
attendu que à côté de signatures
d'ouvriers ruraux, se trouvent
des signatures de sociétés
philanthropiques, de groupements,
etc.

J'aurai cette réponse
certainement dans 48 heures,
de suite je vous la communiquerai.

Mais je crois que la
simultanéité de deux
publications sera une
bonne chose, bonne et adroite.

Veuillez, bien cher
Monsieur, agréer l'assurance
de ma sympathie respectueuse

D^r Nicolas

CHIRURGIE DU REIN ET DE LA VESSIE
MALADIES DES VOIES URINAIRES

Lundi, Mercredi, Vendredi
1 h. ½ à 3 h.
et sur rendez-vous

3, Rue Mollien
Avenue de Messine
TÉLÉP. 550-67

23 novembre 1910

Bien cher Monsieur,

Je reçois à l'instant votre bonne lettre. La brochure dont je vous ai adressé les 4 premières feuilles aura dans les 140 pages. Elle sera prête à paraître dans 15 jours. Dans les 5 feuilles suivantes que vous recevrez également, je trouverai une série de considérations d'ordre général (l'entier) bien exposés et accablantes. La brochure a été déposée à l'Institut et devra être l'objet de quelques paroles du secrétaire de cette assemblée. — Je désire une rémunérante dans ces publications, la rémunérante indiquant dans quel sens je parle, restant dans le domaine des considérations morales et philosophiques. Il faut compter quinze jours à partir d'aujourd'hui.

Ensemble la petite brochure polonaise, la petite brochure française et ma conférence.

Pas mal de noms propres sont écorchés. Mais un ami a parcouru les corrige minutieusement.

Il me faudrait de 25 à 30 exemplaires. Ici à Paris je distribue surtout des travaux rédigés en français. Il y a néanmoins quelques personnes à qui je pourrai offrir le texte polonais.

Tout cela est long, mais je suis bien occupé, il faut mûrir ses pensées, bien les exprimer et se créer des relations puissantes et nécessaires.

Je pense que demain matin mon imprimeur m'enverra la feuille 5. Je vous l'enverrai de suite.

Je vous adresse l'assurance de ma bien respectueuse sympathie

D. Nicaise

CHIRURGIE DU SEIN ET DE LA VESSIE
MALADIES DES VOIES URINAIRES

Lundi, Mercredi, Vendredi
1 h. ½ à 3 h.
et sur rendez-vous

3, RUE Morlaix
AVENUE DE Messine
TELÉPH. 550-07

CHIRURGIE DU REIN ET DE LA VESSIE
MALADIES DES VOIES URINAIRES

Lundi, Mercredi, Vendredi
1 h. ½ à 3 h.
et sur rendez-vous

3, Rue Mollien
Avenue de Messine
TÉLÉP. 550-67

22

2 Rekonvaro 18-1-1911
Reçu fin alle Lettre
der wollte Pfeifer

30 decembre 1910

Bien cher Monsieur,

Vous serez bien aimable de me donner le petit renseignement suivant, dont j'ai besoin pour ma brochure.

Comment est formulé le vers de Schiller, cité par Balzer dans sa lettre à Mommsen : est ce :

Il y a place pour tout le monde sous Schiller

ou

Il y a place pour tout le monde sur la terre ?

C'est evidemment la même idée, — mais qui aurait une citation à emporter de la donne correctement.

De plus si Balzer donne le vers de Schiller en allemand, vous serez bien aimable de le copier et de me l'adresser. Avec un de mes amis, agrégé de lettres, nous avons voulu tout à l'heure (ou du moins une grand partie de ce vers de Schiller) pour trouver le texte original de ce vers, — mais sans y réussir.

Sympathie bien respectueuse, mes hommages pour vous et pour tout Kussnacht que me tient tant au cœur

Dr Maag

CHIRURGIE DU REIN ET DE LA VESSIE
MALADIES DES VOIES URINAIRES

Lundi, Mercredi, Vendredi
de 1 h. ½ à 3 h.
et sur rendez-vous

3, RUE MOLIÈRE
AVENUE DE MESSINE
TÉLÉPH. 550-57

CHIRURGIE DU REIN ET DE LA VESSIE
MALADIES DES VOIES URINAIRES

Lundi, Mercredi, Vendredi
1 h. ½ à 3 h.
et sur rendez-vous

3, RUE MOLLIEN
AVENUE DE MESSINE
TÉLÉP. 550-67

20 aout 1912

Bien cher Monsieur,
je viens d'apprendre que vous êtes encore a Paris, alors que je vous croyais parti depuis longtemps. Je ne suis pas encore parti. J'attends que deux de mes operes soient retablis et que le temps soit plus clement. Ensuite j'irai en Suisse.

Si vous en avez encore le temps, je puis passer quai d'Orléans,

jour et heure à votre convenance. Je vous dirais deux ou trois choses intéressantes.

Veuillez, Cher Cher Monsieur, agréer l'assurance de ma respectueuse sympathie.

D' Nicaise

Bien cher Monsieur,
j'ai le grand plaisir de vous annoncer que j'ai fait voter par le Congrès de la Paix la motion suivante.

Les langues nationales

Le Congrès émet le vœu que les langues et la civilisation des minorités ethniques soient respectées, et regrette, qu'en ce XXe siècle, des enfants et de jeunes gens, élèves des écoles, des lycées et des universités, apprentis et jeunes ouvriers, qui luttent avec calme et en toute sincérité pour la défense de leurs langues maternelles, soient l'objet de sévices corporels, de persécutions d'ordre moral encore plus pénibles et même mis en prison. Le Congrès estime que le respect des langues et des civilisations des minorités ethniques représente un élément de paix, de paix intérieure

et de paix extérieure, et de plus serait un moyen d'améliorer considérablement le sort moral et intellectuel des minorités ethniques, et ceci sans modifications des formes gouvernementales existantes ni bouleversement des frontières actuelles. »

J'ai dû quelque peu négocier, mais je fus appuyé par les grands prix Nobel et les illustrations présentes.

Bien chers Monsieur, je vous adresse l'assurance de ma sympathie respectueuse. Mes hommages respectueux à Madame Curie Klein et à Mademoiselle Zamoyska.

D' Ricaiz

Genève
29 sept. 1912

CHIRURGIE DU REIN ET DE LA VESSIE
MALADIES DES VOIES URINAIRES

Lundi, Mercredi, Vendredi
1 h. ½ à 3 h.
et sur rendez-vous

3, Rue Mollien
Avenue de Messine
TÉLÉP. 550-67

27

21 octobre 1912

Bien cher Monsieur,

je vous envoie ci-joint des libellés de la motion que j'ai fait voter à Genève, en attendant que vous receviez le rapport lui-meme actuellement à l'impression. Quant à l'article que je vous ai lu un soir dans mon bureau, il va incessamment paraître. Et le mois prochain je lirai devant l'Académie des Sciences Morales et Politiques mon rapport de Genève, mais modifié, car au Congrés de la Paix je leur ai sorti un certain nombre de vérités premiére que jamais je ne pourrais dire devant l'Institut. A plusieurs reprises on m'a demandé de franchir la frontiére... la frontiére russe. Or cette frontiére, je l'ai franchie.... à Genéve.

Au sujet de la brochure verte que je vous ai envoyée avant-hier, j'attire votre attention sur ce fait que dans un discours en quelque sorte officiel, en plein lycée Louis-le-Grand et devan de hautes autorités académiques, j'ai stigmatisé les persécutions scolaires et cité le courage des enfants Polonais comme exemple à tous les petits Français.

Quant à ma ligue des boy-scouts, elle est l'objet de vives attaques de la part d'une ligue rivale, mais je puis vous certifi que nous n'avons aucun but anticonfessionnel. Chez nous il y a de tous les éléements qui vivent en bonne intelligence et sans empiéter les uns sur les autres.

Veuillez, bien cher Monsieur, agréer l'assurance de mes sentiments respectueux et sympathiques.

Dr Nicaise

CHIRURGIE DU REIN ET DE LA VESSIE
MALADIES DES VOIES URINAIRES

Lundi, Mercredi, Vendredi
1 h. ½ à 3 h.
et sur rendez-vous

3, Rue Mollien
Avenue de Messine
TÉLÉPH. 850-67

21 octobre 1912

Mon cher Monsieur,

Je vous envoie ci-joint des tirés-à-part de la notice que j'ai fait voter à Genève, en attendant que vous receviez le rapport lui-même actuellement à l'impression. Quant à l'article que je vous ai lu un soir dans mon bureau, il va incessamment paraître. Et je mets précédemment je tiens devant l'Académie des Sciences Morales et Politiques mon rapport de Genève, mais modifié, car on s'engage de la Paix je tiens ai acquis un certain nombre de vérités premières que jamais je ne pourrais dire devant l'Institut. Il plaisantera vraiment on n'a demandé de prononcer le discours...le prochain très sec. Or cette fronderie, je l'ai prononcé.....à Genève.

Au sujet de la tracture verte que je vous ai envoyée souvenez-vous, j'attire votre attention sur ce fait que dans un discours en quelque sorte officiel, en plein Musée Louis-Le-Grand et devant de hautes autorités académiques, j'ai stigmatisé les persécutions scolaires et cité le courage des enfants Polonais comme exemple à tous les petits Français.

Quant à ma ligne des toy-scouts, elle est l'objet de vives attaques de la part d'une ligue rivale, mais je suis sûr que nous n'aurons aucun but anticonstitutionnel. Chez nous il y a de tous les éléments qui veulent en bonne intelligence et sans emplâtre des uns sur les autres.

Veuillez, bien cher Monsieur, agréer l'assurance de mes sentiments respectueux et sympathiques.

D'Michon

28

PREMIERE QUESTION: Vous occupez-vous de politique?

Oh, cela, pas le moins du monde. Je m'occupe avant tout de recherches scientifiques. C'est ainsi que je suis en train de mettre la dernière main à un gros ouvrage sur une affection parasitaire trés rare des reins, dont l'Académie des Sciences a bien voulu couronner des mémoires préliminaires.

Je me défends bien de faire de la politique, et je déclare ne jamais vouloir en faire.

Mais que voulez-vous? A coté de mes travaux scientifiques et de ma clientéle, j'aime, par simple intéret spéculatif et par simple délassement, m'occuper de questions sociales, et notamment de questions psychologiques et pédadogiques. Cela m'est bien permis, je pense.

DEUXIEME QUESTION: Mais je ne comprends pas du tout pourquoi vous vous interessez tant à la Pologne?

C'est parfaitement simple. C'est précisément parce que je m'occupe de questions psychologiques et pédagogiques. Que voulez-vous, j'aime et je comprends les enfants. C'est le coté pédagogique et psychologique de la question scolaire en Posnanie qui m'a amené, progressivement, à m'intéresser à la question polonaise ~~slave~~ et aux questions slaves, par une sorte de déterminisme et sans aucune idée préconcue d'avance. Et je me flatte d'aborder ces études avec la même précision et rigueur que s'il s'agissait d'un travail scientifique.

TROISIEME QUESTION: Mais n'êtes-vous pas antigermanique?

Non et me considérer ainsi serait la plus complète des erreurs. Je ne suis mu par aucun sentiment antigermanique; je considére la question polonaise à un point de vue avant tout philosophique.

Je pourrais vous dire au surplus que je suis en relation avec un certain nombre de savants allemands, que dans ma bibliothéque des rayons entiers sont occupés par des ouvrages allemands, que je suis abonné à des revues allemandes, que dans mon ouvrage en cours d'achévement je cite des travaux allemands pour ainsi dire à chaque page, et qu'enfin j'ai apporté dans ce travail cette précision et cette minutie qui caractérisent les ouvrages germaniques.

Du reste, voyez-vous, je pense que les Français, tout en veillant à conserver précieusement les caractéristiques qu'ils tiennent de leurs origines celte et latine, devraient avoir soin de premdre dans les civilisations anglo-saxonne et allemande tout ce qui peut

PREMIERE QUESTION: Vous occupez-vous de politique?

Oh, cela pas le moins du monde. Je m'occupe avant tout de recherches scientifiques. C'est ainsi que je suis en train de mettre la dernière main à un gros ouvrage sur une affection parasitaire très rare des reins, dont l'Académie des Sciences a bien voulu couronner des mémoires préliminaires.

Je me tiendrai bien de faire de la politique, et je déclare ne jamais vouloir en faire.

Mais que voulez-vous? A côté de mes travaux scientifiques et de ma clientèle, j'aime, par simple intérêt spéculatif et par simple délassement, m'occuper de questions sociales, et notamment de questions psychologiques et pathologues. Cela m'est bien permis, je pense.

DEUXIEME QUESTION: Mais je ne comprends pas du tout pourquoi vous vous intéressez tant à la folie?

C'est parfaitement simple. C'est précisément parce que je m'occupe de questions psychologiques et pathologiques. Que voulez-vous j'aime et je comprends les enfants. C'est le côté pédagogique et psychologique de la question scolaire en Roumanie qui m'a amené, progressivement, à m'intéresser à la question [illegible] et aux questions slaves, par une sorte de détermination et sans aucune idée préconçue d'avance. Et je me flatte d'aborder ces études avec la même précision et rigueur que s'il s'agissait d'un travail scientifique.

TROISIEME QUESTION: Mais n'êtes-vous pas antigermanique?

Non et ne considérer ainsi serait la plus complète des erreurs. Je ne suis mu par aucun sentiment antigermanique; je considère la question polonaise à un point de vue avant tout philosophique.

Je pourrais vous dire au surplus que je suis en relation avec un certain nombre de savants allemands, que dans ma bibliothèque des rayons entiers sont occupés par des ouvrages allemands, que je suis abonné à des revues allemandes, que dans mon ouvrage en cours j'accompagnerai les cités des travaux allemands pour ainsi dire à chaque page, et qu'enfin j'ai apporté dans ce travail cette précision et cette minutie qui caractérisent les ouvrages germaniques.

Du reste, voyez-vous, je pense que les Français, tout en veillant à conserver précieusement les caractéristiques qu'ils tiennent de leurs origines celte et latine, devraient avoir soin de prendre dans les civilisations anglo-saxonne et allemande tout ce qui peut

s'adapter à leur mentalité. J'estime que l'être véritablement civilisé et cultivé ~~devrait~~ est celui qui s'efforce, suivant une heureuse expression de M. Liard, ((d'acquérir une claire vision du monde, tout en conservant l'émotion sacrée de la patrie)). J'estime que c'est en cela que consiste le véritable internationalisme, non celui des anarchistes et des sans-patrie, mais celui des patriotes et des gens cultivés et éclairés, amis à la fois du progrés et respectueux de la légalité, - non l'internationalisme qui tend à supprimer les individualités nationales, mais celui qui tend à les rapprocher.

Pour ma part, croyez bien, j'ai grandement profité de la lecture et de l'étude de poétes, de philosphes et d'historiens anglais et allemands, qui ont contribué à meubler avantageusement mon esprit.

Du reste quand j'admire Goethe, Kant, Herder, Shakepeare, Carlyle, j'honore pas tant un allemand ou un anglais qu'un penseur dont l'œuvre appartient au patrimoine commun de l'humanité.

Comprenez-bien aussi que ce qui est vrai des individus l'est également des nations. Les civilisations, en réalité, sont interdépendantes, soit dans la suite des siécles, soit contemporainement. ((Les nations sont cohéritiére et cocorporelles)), a dit St Paul; ((ce sont les membres d'un grand corps)), a dit Sénéque.

L'exclusivisme, qu'il s'agisse des individus (confinement dans sa profession, ignorance de ce qui se passe dans les autres pays), ou des nations (Jingoisme, hyperpatriotisme) est un signe manifeste d'infériorité intellectuelle et morale.

Vous pouvez donc vous rendre compte que je ne suis aucunement fermé aux idées allemandes, et que je ne suis pas mu par un patriotisme étroit.

Du reste, il n'en reste pas moins vrai qu'avant de payer sa dette à l'humanité, il faut dé d'abord s'acquitter de celle que l'on doit à son pays. Au surplus, en travaillant à la grandeur de son propre pays, on travaille en même temps pour l'humanité.

Pensez-vous qu'en ce monde des nations soient investies d'une sorte de mission et aient à remplir, en quelque sorte un rôle providentiel? Ceci est possible dans une certaine mesure. Mais un peu de modestie en l'occurence ne messied pas. Remarquez du reste que les ~~Allemands~~ vrais intellectuels sont généralement simples et modestes. Au surplus

Le scrupuleux et consciencieux Mr Lalande, président de la Société de philosophie.

de son propre pays, on travaille en même temps pour l'humanité.
l'on doit à son pays. Au surplus, en travaillant à la grandeur
dette à l'humanité, il faut de d'abord s'acquitter de celle que
Du reste, il n'en reste pas moins vrai qu'avant de payer sa
fermé aux idées allemandes, et que je ne suis pas mu par un patri
Vous pouvez donc vous rendre compte que je ne suis aucunement
manifeste d'infériorité intellectuelle et morale.
pays), ou des nations (Judaïsme, hyperpatriotisme) est un signe
dans sa profession, ignorance de ce qui se passe dans les autres
l'exclusivisme, qu'il s'agisse des individus (confinement
St Paul; ((ce sont les membres d'un grand corps)), a dit Sénèque.
mement. ((Les nations sont corrélatives et coexpansives)), a dit
interdépendantes, soit dans la suite des siècles, soit contempora
l'est également des nations. Les civilisations, en réalité, sont
sour dont l'oeuvre appartient au patrimoine commun de l'humanité.
Comprenez-bien que ce qui est vrai des individus
Carlyle, j'honore pas tant un allemand ou un anglais qu'un pen
et allemands, qui ont contribué à rendre avantageusement mon es-
prit.
Du reste quand j'admire Goethe, Kant, Herder, Shakespeare,
Pour ma part, je le sais, j'ai grandement profité de la lect
re et de l'étude de poètes, de philosophes et d'historiens anglais
à supprimer les individualités nationales, mais celui qui tend à
les rapprocher.
et respectueux de la légalité,- non l'internationalisme qui tend
tes et des gens cultivés et scolaires, amis à la fois du progrès
celui des anarchistes et des sans-patrie, mais celui des patrio-
c'est en cela que consiste le véritable internationalisme, non
tout en conservant l'émotion sacrée de la patrie)). J'estime que
pression de M. Lisard ((d'acquérir une claire vision du monde,
civilisé et cultivé s'efforce, suivant une heureuse ex-
s'adapter à leur mentalité. J'estime que l'être véritablement

Pensons-nous qu'en ce monde des nations soient jamais d'une sorte de mission et aient à remplir un rôle nettement déterminé? Ceci est possible dans une certaine mesure. Mais un peu de modestie en l'occurrence ne messied pas. Remarquez du reste que les [illegible]

A suivre immédiatement avec lettre

TROISIEME QUESTION: Mais les feuilles germaniques pensent assez communément que la question polonaise est d'ordre purement intérieur, et par conséquent ne regarde pas les étrangers. Je crois meme qu'elles comparent volontiers la question polonaise à la question d'Irlande. Que répondrez-vous à cela?

Je suis absolument d'avis qu'on ne doit s'occuper des affaires particuliéres de ses voisins qu'avec une certaine circonspection et discrétion, et qu'il ne faut à au surplus que d'une vulgaire régle de civilié puériLe et honnéte.

~~La question d'Irlande est une simple question de politique inté~~

Mais c'est que précisément en l'occurence, nous avons affaire non pas à une simple question de politique intérieure, mais bel et bien à une de ces questions qui intéresse nt toute l'Europe.

Frédéric le Grand n'a-t-il pas déclaré lui-meme que le partage avait lié les trois empires à tout jamais? N'est-il pas vrai que ~~grace à la question~~ polonaise le gouvernement de Berlin pése d'un point énorme dans la politique intérieure russe? N'est-il pas vrai que dans le mouvement néoslave actuel les Polonais jouent le role de pont entre les Slaves d'Orient et ceux de l'Occident? Enfin quand le 17 avril 1863 lord Napier déclarait au prince Gorchatkoff qu'à son avis l'Angleterre ne dépenserait pas un shelling pour la Pologne, se rendait-il compte de l'énormité de ~~cette cottise~~ ses paroles. Certe pourrait-on répondre aujourd'hui pas un shelling, mais des milliards de shellings.

qu'il réclament tout à leur egard

Au surplus les ~~Allemands~~ Hollands d'Outre-Rhin apportent-ils cette retenue et cette discrétion quand ils s'occupent de leurs voisins? ~~Jugez en~~ Jugez en plutot. ~~Parmi nombre d'autres pièces~~ au milieu d'un grand nombre d'autres piéces semblables: elles sont typiques

et voyez ces deux pieces que je choisis

Le professeur Waettig, au cours d'une série de cinq conférences sur les époques importantes de l'histoire et de la politique coloniales modernes, faites à Magdebourg sous les auspices de la chambre de commerce de cette ville, en novembre 1907 déclarait que, sans chercher à provoquer des conflits, les Allemands devaient profiter de toutes les occasions qui leur étaient offertes pour fondre sur «l'ennemi héréditaire», et qu'en un mot c'était vers l'Ouest, vers la France qu'ils devaient tourner leurs regards et que c'était la qu'ils devaient coloniser. Et l'orateur ajoutait qu'il ne considérait la politique de germanisation de la Pologne que comme un essai, un moyen de se faire la main.

D'autre part Josef Ludwig Reimer, dans son ouvrage sur l'Allemagne pangermaniste, ou se trouvent réunis tous les documents qui existent dans d'autres ouvrages de meme tendance, aprés avoir estimé que dix millions des habitants de la France sont de race

TROISIEME QUESTION: Mais les familles germaniques consentent assez communément que la question polonaise est d'ordre purement intérieur, et par conséquent ne regarde pas les étrangers. Je crois même qu'elles commencent volontiers la question polonaise à la question d'Irlande. Que répondrez-vous à cela.

Je suis absolument d'avis qu'on ne doit s'occuper des affaires particulières de ses voisins qu'avec une certaine circonspection et discrétion, et qu'il ne [illegible] au surplus que d'une vulgaire règle de civilité pratique et bonnête.

[illegible]

Mais c'est que rencontrement en Conférence, nous avons affaire non pas à une simple question de politique intérieure, mais bel et bien à une de ces questions qui intéressent toute l'Europe.

A suivre immédiatement avec lettre

et de sang germaniques, pensait que pour ((coloniser)) la France, que pour lui imposer la civilisation allemande, il faudrait commencer par ~~une émigration bien comprise~~ exproprier les Agermains qu'on remplacerait au fur et à mesure par l'excés de la population allemande, qu'il conviendrait ensuite d'empécher la population agermaine de se reproduire en l'employant aux travaux les plus pénibles et les plus nuisibles à la santé, ceux des mines par exemple, en l'épuisant ((grace à un corps nombreux d'hétaires)), en interdisant aux Agermains de s'unir entre eux et en ne leur permettant le mariage qu'avec des Germains. Les gens sans enfants recevraient une pension de l'Etat pour les déterminer à céder aux Germains leurs propriétés, on exporterait dans l'Amérique du Sud, en Asie, en Chine, ceux qui auraient résisté à toutes ces prescriptions.

Du reste qu'il ne faut pas prendre trop au sérieux ces élucubrations, quoique pourtant elles correspondent à une ~~état d'am~~ qu'elles soient symptomatiques d'un état d'ame allemand, qu'elles soient trés nombreuses, et signées de professeurs et d'économistes connus. ~~Le plus grand crime~~ manifestation d'un patriotisme neuf.

En tout cas il n'est certes pas exagéré de prétendre que ces diatribes conférent, dans une certaine mesure, aux étrangers le droit ~~de dire un peu ce qu'ils pensent de~~ l'Allemagne. De ce droit j'ai entendu usé. Du reste je ne propose aucun plan de démembrement de l'empire germanique, je ne parle pas non plus ~~de loi d'expropriation, je ne propose pas non plus de réglementation de conception.~~ Je reconnais ~~moi-même et avec plaisir~~ que le peuple allemand posséde d'incontestables qualités, l'application au travail, la persévérance l'esprit de l'ordre, de discipline, de l'économie et de l'obéissanc qui lui procurent une place ~~avantageuse~~ des plus dans le concert des nations. ~~e~~ l'Allemagne a donné naissance à des génies qui sont l'honneur monde, et que la disparition de la culture germanique serait une mité universellement ressentie.

à l'aide d'une émigration bien comprise,

Comme couronnement de ces mesures, l

l'estime

nettement défini mentalité

déverser une opinion sur

Maintenant et sans arrière pensée

d'exproprier les Allemands de leurs terres ou de réglementer chez eux la conception par des lois

et de sang germaniques, pensait que pour ((coloniser)) la France, que pour lui imposer la civilisation allemande, il commencer par

au fur et à mesure par l'excès de la population allemande, qu'il convenait d'empêcher la population asservie de se reproduire en l'employant aux travaux les plus pénibles et les plus nuisibles à la santé, ceux des mines par exemple, en l'épuisant ((grace à un corps nombreux d'hétaires)) en interdisant aux Asservis de Germains, les gens sans enfants recevraient une pension de l'Etat pour les déterminer à céder aux Germains leurs propriétés, en dans l'Amérique du Sud, en Asie, en Chine, ceux qui auraient résisté à toutes ces

du reste qu'il ne faut pas prendre trop au sérieux ces élucubrations, quoique pouvant elles correspondent à une qu'elles soient symptomatiques d'un état d'âme allemand, qu'elles soient très nombreuses, et écrites de professeurs et d'économistes connus.

Il n'est cependant pas exagéré de prétendre que des distinctions conférent, dans une certaine mesure, aux étrangers le droit de l'Allemagne. De ce droit j'ai entendu

Du reste je ne prendre aucun plaisir démembrement de l'empire germanique, je ne parle pas non plus de la confiscation, je reconnais pas non plus de

que le peuple allemand possède d'incontestables qualités, l'application au travail, la persévérance l'esprit de l'ordre, de discipline, de l'économie et de l'obéissance qui lui procurent une place

dans le concert des nations l'Allemagne a donné naissance à des teories qui sont l'honneur monde, et que la disparition de la culture germanique serait une perte universellement ressentie.

33

X D'autre part, c'est par un Congrés international, celui de Vienne, qu'ont été fixées les limites actuelles des Pologne et seul un congrés international (du moins je parle des peuples civilisés) peut abroger des dispositions prises par un congrés international. C'est pourquoi le gouvernement russe n'a pas le droit de séparer du Royaume la région de Chelm, la limite qui sépare le Royaume du reste de l'Empire ayant été fixée par le Congrés de Vienne. Sans compter qu'une telle mesure pourrait être invoquée comme précédent le jour ou les Russes se disposeraient à céder à l'Allemagne pour de l'argent une partie du Royaume. Remarquez aussi qu'il fut spécifié au Congrés de Vienne que les Polonais auraient le libre emploi de leur langue et le droit de circuler d'une Pologne dans l'autre sans passeport et sans avoir à acquitter de droits de douane. Notez qu'aucune de ces décisions n'a été abrogée.

3

confinement
pays), ou
on signe de
1
ant de
'on doit à
ays, on tra-
munément
onséquent
ontiers la
ela.
es parti-
crétion,
té puéri-
, non pas
l et bien
avait lié
ment néo-
es d'
polonaise
ique in-
d'Angle-
alors que
un mé-
extension
rait pas
telle
generieux
helling)
et
ls s'oc-
que je
pièces semblables: elles sont ty-
piques.

Voici la premiére.

Le professeur Waettig de l'université de Halle, au cours d'une série de cinq conférences sur les époques importantes de l'histoire et de la politique coloniales modernes, faites à Magdebourg, sous les auspices de la chambre de ~~commerce de cette ville, en novembre 1907, a décla~~

C'est pourquoi l'exclusivisme, qu'il s'agisse des individus (confinement dans sa profession, ignorance de ce qui se passe dans les autres pays), ou des nations (jingoisme, hyperpatriotisme) n'est pas précisément un signe de ~~supériorité~~ d'arrogance et de supériorité

Du reste, quoiqu'ami des cultures étrangéres, je reconnais qu'avant de payer sa dette à l'humanité, il faut d'abord acquitter celle que l'on doit à son pays. Au surplus, en travaillant à la grandeur de son propre pays, on travaille en meme temps pour l'humanité.

CINQUIEME QUESTION : Mais les feuilles germaniques pensent assez communément que la question polonaise est d'ordre purement intérieur, et par conséquent ne regarde pas les étrangers. Je crois meme qu'elles comparent volontiers la question polonaise à la question d'Irlande. Que répondrez-vous à cela.

Je suis absolument d'avis qu'on ne doit s'occuper des affaires particuliéres de ses voisins qu'avec une certaine circonspection et discrétion, et qu'il ne s'agit la au surplus que d'une vulgaire régle de civilité puérile et honnéte.

Mais c'est que précisément en l'occurence, nous avons affaire, non pas à une simple question de politique ou de police intérieure, mais bel et bien à une de ces question qui intéressent toute l'Europe.

Frédéric le Grand n'a-t-il pas déclaré lui-même que le partage avait lié les trois empires à tout jamais? N'est-il pas vrai que dans le mouvement néo-slave actuel les Polonais jouent le role de pont entre les Slaves d'Orient et ceux d'Occident? N'est-il pas vrai que grace à la question polonaise le gouvermement de Berlin pése d'un poids enorme dans toute la politique intériure russe? Enfin quand le 17 avril 1863, lord Napier, ambassadeur d'Angleterre à St Pétersbourg, disait au prince Gortchatkoff pour calmer son appréhension alors qui lui remettait un mémoire de son gouvernement en faveur de la Pologne, qu'à son avis l'Angleterre ne dépenserait pas un shelling pour la Pologne, se rendait-il compte de l'énormité d'une telle déclaration? Le Dr d'Okvietko a donné de cette phrase un ingenieux commentaire en écrivant ((pas un shelling, cent mais des milliards de shellings)) ×

Au surplus, les habitants d'Outre-Rhin apportent-ils cette retenue et cette discrétion qu'ils demandent tant qu'on ait à leur sujet, quand ils s'occupent de leurs voisins. Jugez en plutot, et considérez ces deux piéces que je choisis au milieu d'un grand nombre d'autres piéces semblables: elles sont typiques.

Voici la premiére.

Le professeur Waettig de l'université de Halle, au cours d'une série de cinq conférences sur les époques importantes de l'histoire et de la politique coloniales modernes, faites à Magdebourg, sous les auspices de la chambre de ~~commerce de cette ville, en novembre 1907, a décla~~

D'autre part c'est par un Congrès américain, qui, celui de Vienne, qu'on

commerce de cette ville, en novembre 1907, a déclaré que, sans chercher à provoquer des conflits, les Allemands devaient profiter de toutes les occasions qui leur étaient offertes pour fondre sur ((l'ennemi héréditaire)), et qu'en un mot c'était vers l'ouest, vers la France qu'ils devaient tourner leurs regards et que c'était là qu'ils devaient ((coloniser)). Et l'orateur ajoutait qu'il ne considérait la politique de germanisation de la Pologne que comme un essai, un moyen de se faire la main.

D'autre part Josph Ludwig Reimer, dans son ~~ouvrage sur~~ l'ouvrage sur l'Allemagne pangermaniste, où se trouvent réunis tous les documents qui existent dans d'autres ouvrages de même tendance, aprés avoir estimé que dix millions des habitants de la France sont de race et de sang germaniques, pense que pour ((coloniser)) la France, que pour lui ((imposer la civilisation)) allemande, il faudrait commencer par exproprier les Agermains à l'aide d'une émigration bien comprise, les remplacer au fur et à mesure par l'excés de la population allemande; qu'il conviendrait ensuite d'empécher la population agermaine de se reproduire en l'employant aux travaux les plus pénibles et les plus nuisibles à la santé, ceux des mines par exemple, ((en l'épuisant grâce à un corps nombreux d'hétaires)), en interdisant aux Agermains de s'unir entre eux et en ne leur permettant le mariage qu'avec des Germains. Comme couronnement de ces mesures, les gens sans enfants recevraient un pension de l'Etat pour les déterminer à céder leurs propriétés aux Germains, et enfin on exporterait dans l'Amérique du Sud, en Asie et en Chine ceux qui auraient résisté à toutes ces prescriptions.

J'estime du reste qu'il ne faut pas prendre trop au sérieux ces élucubrations, manifestations d'un patriotisme neuf, quoique pourtant elles correspondent à une mentalité nettement définie, qu'elles soient symptomatiques d'un état d'âme allemand, trés nombreuses et signées de professeurs et d'economistes connus.

En tout cas, il n'est pas exagéré de prétendre que ces diatribes conférent, dans une certaine mesure, aux étrangers le droit d'émettre une opinion sur l'Allemagne. Du reste je n'établis aucun projet hostile à l'Allemagne, je ne dis pas le quart de ce que dirent M.M. Waettig et Reimer. Je reconnais même spontanément et sans aucune arriére pensée que le peuple allemand possède d'incontestables et précieuses qualités, parmi lesquelles l'application au travail, la persévérance, l'esprit de l'ordre, de dicipline, de l'économie et de l'obéissance qui lui procurent une des plus avantageuses et des plus méritées dans le concert des nations place que personne du reste ne lui conteste, que l'Allemagne a donné naissance à des génies qui sont l'honneur du monde, et que la disparition de la civilisation germanique serait une calamité universelle allemand ressentie.

commerce de cette ville, en novembre 1907, a déclaré que, sans chercher à provoquer des conflits, les Allemands devaient profiter de toutes les occasions qui leur étaient offertes pour fonder sur l'annexion définitive et qu'en un mot c'était vers l'Ouest, vers la France qu'ils devaient tourner leurs regards et que c'était là qu'ils devaient coloniser. Et l'orateur ajoutait qu'il ne concevait la politique de germanisation de la Pologne que comme un essai, un moyen de se faire la main.

D'autre part Joseph Ludwig Reimer, dans son ouvrage sur l'Allemagne prépondérante, où se trouvent réunis tous les documents qui exaltent dans d'autres ouvrages de même tendance, après avoir estimé que six millions des habitants de la France sont de race et de sang germaniques, pense que pour coloniser la France, que pour lui imposer la civilisation allemande, il faudrait commencer par y implanter les Germains à l'aide d'une émigration bien comprise, les remplacer en fur et à mesure par l'exode de la population allemande; qu'il conviendrait ensuite d'empêcher la population germaine de se reproduire en l'employant aux travaux les plus pénibles et les plus nuisibles à la santé, ceux des mines par exemple, en lui imposant grâce à un corps nombreux d'ingénieurs en interdisant aux Germains de s'unir entre eux et en ne leur permettant la parenté qu'avec des Germains. Cette couronnement de ces mesures, les deux nous encore recevraient une pension de l'Etat pour les habituer à cette leur propriété aux Germains, et enfin on exporterait dans l'Amérique du Sud, en Asie et en Chine ceux qui auraient résisté à toutes ces prescriptions.

J'estime du reste qu'il ne faut pas prendre trop au sérieux ces élucubrations, manifestations d'un patriotisme naïf, quelque pourtant elles correspondent à une mentalité nettement définie, qu'elles soient symptomatiques d'un état d'âme allemand, très compromis et alarmé de professeurs et d'économistes connus.

En tout cas, il n'est pas exagéré de prétendre que ces diatribes contiennent, dans une certaine mesure, aux étrangers le droit d'émettre une opinion sur l'Allemagne. Du reste je n'établis aucun projet hostile à l'Allemagne. Je ne dis pas le quart de ce que dirent M.M. Westphal et Reimer. Je reconnais mère scrupuleusement et sans aucune arrière pensée que le peuple allemand possède d'inestimables et précieuses qualités, parmi lesquelles l'application au travail, la persévérance, l'esprit de discipline, de l'économie et de l'obéissance qui lui procurent une des plus avantageuses et des plus méritées dans le concert des nations. Mais que personne du reste ne lui conteste, que l'Allemagne a donné naissance à des génies qui sont l'honneur du monde, et que le disparition de ce vaillant peuple serait [illegible]

SIXIEME QUESTION : Je vois que vous considérer avec une trés grande largeur d'idées les rapports des diverses nations entre elles. Aussi serais-je trés curieux maintenant de savoir quelle conception vous vous faites de la patrie?

C'est trés simple. On peut concevoir l'idée de patrie de deux façons absolument différentes. A chacune de ces conceptions correspond également une conception différente de l'idée de la civilisation.

Vous allez comprendre de suite.

On peut concevoir la patrie comme un conglomérat groupant artificiellement les peuples. Cette conception ne va guére sans l'idée de guerre et de suprématie matérielle. Il s'agit alors d'un patriotisme étroit, agressif et jaloux, pensant qu'un nombre plus ou moins considérable de kilométre carrés et l'importance des colonies sont fonctions de la grandeur du pays. Il s'agit alors d'Etats ou les peuples, peuple-maitre et peuples-allogénes, réunis artificiellement sont séparés par le cœur et sont distincts comme l'eau et l'huile dans un verre. Ceux qui admettent cette maniére de voir sont tout naturellement amenés à considérer la culture comme un instrument de régne, de domination et d'oppression, qu'on pourrait à la rigueur ranger dans les casernes avec les canons et les mitrailleuses.

Au contraire, on peut considérer la patrie comme fondée sur des éléments naturels et permanents, non comme limitée par des lignes plus ou moins artificielles, mais comme constituée par le groupement d'étres ayant les mêmes souvenirs, les mêmes traditions, les mêmes mœurs, le même patrimoine moral, les mêmes interets, en un mot communauté de croyances, de langue et d'idéal. Les patries ainsi envisagées, dépassent les frontiéres, planent sur les barriéres perpétrées par les conquérants et ratifiées par les diplomates, et même sur les accidents physiques, tels que les fleuves, les mers et les monts. Suivant cette conception, la culture devient un instrument de paix, d'harmonie, de concorde et d'amour. En un mot elle n'est pas comprise comme un instrument de mort et d'extermination, mais comme un élément vraiment civilisateur.

((Avoir des gloires communes dans le passé, une volonté commune dans le présent, avoir de grandes choses ensemble, vouloir en faire encore, a dit notre grand Renan, voila les conditions essentielles pour étre un peuple. Le chant spartiate: ((nous sommes ce que vous fûtes, nous serons ce que vous êtes)), est dans sa simlicité l'hymne abrégée de la patrie.))

((La patrie est une association sur le même sol des vivants avec les morts et avec ceux qui naitront)), a dit de Maistre.

La grandeur d'une nation ne consiste pas forcément en l'abaissement des autres. Les peuples soucieux de leur dignité et de leur indépendance, sont également soucieux de la dignité et de l'independance des autres pays. Le veritable patriotisme veut avant tout la

TYLP

comme organisation du travail qui favorise la richesse, et l'accroissement de la valeur intellectuelle et morale du pays.

SEPTIEME QUESTION : En résumé vous faites reposer l'idée de patrie sur l'idée de nationalité. Votre conception est évidemment trés généreuse, mais êtes-vous certain qu'elle soit du domaine pratique. Il me semble bien au contraire que notre siécle est celui de la force et de l'oppression. Regardez autours de vous, et ne voyez-vous pas que dans un nombre considérable de royaumes et d'empires, des nationalités ou plutot des fragments de nationalités éparses et séparées plient sous le joug?

Vôtre remarque est juste. Mais pour juger raisonnablement de cette question il ne faut pas se borner a considérer l'état actuellement existant des choses, mais comparer cet état actuel avec ce qui existait il y a cent ans.

Or justement il est curieux de constater que le mouvement de l'histoire tend à renforcer et non à affaiblir le sentiment national et l'idée de patrie,- que depuis un siécle nous voyons de tous cotés un immense effort qui n'est qu'une manifestation de patriotisme,- et qu'une grande tendance du XIX siécle a été, dans la limite du possible, de faire concorder les groupements politiques des peuples avec les divisions linguistiques et les traditions de culture. C'est ainsi qu'au courant de ces cent derniéres années, la Belgique, l'Italie et la Hongrie sont venues au monde; que la Roumanie, la Gréce, la Serbie et la Bulgarie se sont disjointes de l'empire turc et ont acquis leur indépendance; que tout récemment la Norwége s'est séparée de la Suéde; que d'importantes colonies anglaises, l'Australie, le Cap et le Canada ont obtenu de la métropole le droit de se gouverner elles-Mmeme; C'est ainsi que les Européens ont pu assister au réveil du Japon, qui du reste conserve autant que possible sa culture et qui n'a pris dans les civilisations occidentales que ce qui pouvait lui servir à défendre sa civilisation contre les civilisations de l'Europe. C'est ainsi qu'on peut également assister au réveil de la Chine, [illegible]. C'est ainsi qu'à l'heure actuelle les Indes et l'Egypte sont le siége d'une agitation nationaliste intense; que la Bohéme est sortie d'une léthargie de plusieurs siécles, que les habitants de la Dalmatie, de la Croatie et les Slovaques résistent au gouvernement magyar, et que la question particulariste se pose avec une intensité extréme en Finlande et en Albanie. On a meme vu l'Islande menacer de se séparer du Danemark; on a failli voir se lever une question sibérienne.

Remarquez aussi que l'intensité du sentiment patriotique croit en raison directe des persécutions; peut être meme serait-il plus exact de dire que la persécution accroit le sentiment

C'est ce réveil des sentiments nationaux qu'est sorti le pangermanisme mouvement légitime dans son essence, facteur trés important dans l'histoire du monde, mais qui malheureusement a été gaté par des prétentions outrées.

SEPTIEME QUESTION : En résumé vous faites reposer l'idée de patrie sur l'idée de nationalité. Votre conception est évidemment très généreuse, mais êtes-vous certain qu'elle soit du domaine pratique. Il me semble bien au contraire que notre siècle est celui de la force et de l'oppression. Regardez autours de vous, et ne voyez-vous pas que dans un nombre considérable de royaumes et d'empires, des nationalités ou plutôt des fragments de nationalités écrasés et écrasées gisent sous le joug?

Votre remarque est juste. Mais pour juger raisonnablement cette question il ne faut pas considérer l'état actuel avec ce qui existait il y a cent ans.

On jugerait il est curieux de constater que le mouvement de l'histoire tend à renforcer et non à affaiblir le sentiment national et l'idée de patrie,- que depuis un siècle nous voyons de toute notre un immense effort qui n'est qu'une manifestation de patriotisme,- et qu'une grande tendance du XIX siècle a été, dans la limite du possible, de faire concorder les groupements politiques des peuples avec les divisions linguistiques et les traditions de culture. C'est ainsi qu'au courant de ces cent dernières années, la Belgique, l'Italie et la Hongrie sont venues au monde; que la Roumanie, la Grèce, la Serbie et la Bulgarie se sont dégagées de l'empire turc et ont acquis leur indépendance; que tout récemment la Norvège s'est séparée de la Suède; que différentes colonies anglaises, l'Australie, le Canada et le Canada ont obtenu de la métropole le droit de se gouverner elles-mêmes. C'est aussi que les Européens ont pu croire au réveil du Japon, qui du reste conserve [illegible] sa culture et qui n'a pris dans les civilisations occidentales que ce qui pouvait lui servir à défendre sa civilisation contre les civilisations de l'Europe. C'est ainsi qu'on peut également saluer le réveil de la Chine [illegible]. C'est ainsi que l'Autre actuelle les idées et l'Egypte sont le siège d'une agitation nationaliste intense; que la Pologne est sortie d'une léthargie de plusieurs siècles, que les habitants de la Dalmatie, de la Croatie et les Slovaques réclament au gouvernement magyar, et que la question particulariste se pose avec une intensité extrême en Finlande et en Alsace. On a même vu l'Islande menacer de se séparer du Danemark; on a failli voir se lever une question albanaise.

Remarquez aussi que l'intensité du sentiment patriotique [illegible] en raison directe des persécutions; peut être même [illegible]

C'est ce [illegible] des sentiments nationaux qu'est sorti le pangermanisme moderne, légitime dans son essence, facteur très important dans l'histoire du monde, mais qui malheureusement a été fâté par des prétentions outrées.

C'est également pourquoi nous assistons actuellement à la renaissance d'un nouveau panslavisme, basé non sur une idée de domination moscovite et orthodoxe, mais sur l'appel de la race et la communauté des interets intellectuels et moraux.

Du reste c'est la diversité des races, des nationalités, des moeurs, du langage et des coutumes qui fait la beauté du monde, bien plus que la diversité des aspects physiques du sol et que les différenciations géographiques. C'est également cette diversité des races qui est la raison de tout progrés.

Vous voyez donc que depuis un siécle le principe des nationalités a trouvé sa réalisation dans les contrées les plus diverses de la terre. Il ny n'y a aucune raison de penser que ce mouvement doive s'arréter. Un jour viendra, avec les progrés de la civilisation, où les peuples seront groupés suivant leurs langues et leurs traditions et ou la conception moyenageuse, féodale, des états, conception parfaitement rétrograde, aura cessé d'exister

Cela, je vous le répéte, représente le progrés de la civilisation sur la sauvagerie des temps primitifs.

Permettez moi de vous citer une phrase de Karl Lamprecht, bien caractéristique à ce sujet.

Remarquez que M. Lamprecht est un des plus fervents apotres du pangermanisme.

Or voici ce que m. Lamprecht a écrit, en faveur du principe des nationalités:

((L'histoire du siécle dernier n'a vu que trop souvent des individualités de peuples pleines d'espoir foulées et détruites: c'est la un des chapitres les plus tristes d'un passé récent. L'avenir de l'humanité exige de plus riches différenciations de l'individualité des peuples. Toute nouvelle destruction de peuple doit étre ressentie par l'humanité comme une aberrations.))

((Le jour ou le monde n'aurait qu'une loi et qu'un maitre, la liberté aurait cessé d'exister)), a dit Renan.

HUITIEME QUESTION : Mais de nouveau vous tombez dans le domaine de l'idéal. Je serais trés heureux de savoir, comment en l'état actuel des choses, avec la conception actuelle des Etats, vous comprenez dans un Etat les relations entre le peuple-maitre et les peuples-allogénes?

~~En effet il est certain que les considérations auxquelles~~

En effet il est certain que les considérations auxquelles je viens de me livrer visent surtout le domaine des choses idéales, et que la réalité est bien différente. En pratique comment convient-il de concevoir les relations entre un peuple-maitre et ses peuples-allogénes? Loin de moi tout conseil de violence. Je ne demande pas non plus pour l'heure présente de

~~[illegible]~~

Beaucoup moins reconnu en allemagne que je aurais le faire supposer ce écrits pangermanistes

Tenez, voici un autre fait très intéressant qui prouve bien que le principe des nationalités est ~~[illegible]~~ allemagne

Ceci prouve une fois de plus que je ne suis pas un politicien

C'est également pourquoi nous assistons actuellement à la renaissance d'un nouveau paganisme, basé non sur une idée de domination monocovite et orthodoxe, mais sur l'appel de la race et la communauté des intérets intellectuels et moraux.

Du reste c'est la diversité des races, des nationalités, des mœurs, du langage et des coutumes qui fait la beauté du monde, bien plus que la diversité des aspects physiques du sol et que les différenciations géographiques. C'est également cette diversité des races qui est la raison de tout progrès.

Vous voyez donc que depuis un siècle le principe des nationalités a trouvé sa réalisation dans les contrées les plus diverses de la terre. Il n'y a aucune raison de penser que ce mouvement doive s'arrêter. Un jour viendra, avec les progrès de la civilisation, où les peuples seront grandpès suivant leurs langues et leurs traditions et où la conception moyenageuse, fédérale et partitionnement rétrograde, aura cessé d'exister.

Cela, je vous le répète, représente le progrès de la civilisation sur la sauvagerie des temps primitifs.

Permettez moi de vous citer une phrase de Karl Lamprecht, bien caractéristique à ce sujet.

Remarquez que M. Lamprecht est un des plus fervents apôtres du pangermanisme.

Or voici ce que M. Lamprecht écrit:

((L'histoire du siècle dernier n'a vu que trop souvent des individualités de peuples plaines d'esprit fouées et détruites: c'est là un des chapitres les plus tristes d'un passé récent. L'avenir de l'humanité exige de plus riches différenciations de l'individualité des peuples. Toute nouvelle destruction de peuple doit être ressentie par l'humanité comme une aberration.))

((Le jour ou le monde n'aurait qu'une loi et qu'un maître, la liberté aurait cessé d'exister)) a dit Renan.

QUITTARD QUESTION : Mais de nouveau vous tombez dans le domaine de l'idéal. Je serais très heureux de savoir, comment en l'état actuel des choses, avec la conception actuelle des Etats, vous concevrez dans un Etat les relations entre le peuple-maître et les peuples-allogènes?

~~Permettez-moi d'ajouter encore une considération auxquelles~~

En effet il est certain que les considérations auxquelles je viens de me livrer visent surtout la domaine des choses idéales, et que la réalité est bien différente. En pratique comment conviendrait-il de concevoir les relations entre un peuple-maître et ses peuples-allogènes? Loin de moi l'idée de violence. De ne demande pas non plus pour l'heure présente de

X ~~D'autre part~~, à l'heure actuelle, les professeurs de université allemandes signent une liste Lettow en faveur du maintien de l'état finlandaises menacé par la Russie, qui est aussi bolchevique : « La lutte à l'extrême nord est, dit-il, pour une nationalité autonome, merveilleusement douée et pleine de force qui y apparaît comme le représentant et le champion de la civilisation moderne. Une telle ~~civilisation~~ ne peut se développer que sur le terrain de l'autonomie nationale. La destruction de celle-ci entraînerait forcément la ruine de celle-là. Et ce serait là un coup cruel pour nous tous qui nous intéressons vivement aux questions de civilisation »

Mon cher ami, je viens enfin, le
malheureux et souvent désagréable
moment me voir [illegible] en
face de mon cher ami
[illegible] mais
[illegible] que de [illegible]
[illegible] je [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible]

rectifications de frontiéres. Il faut laisser les choses se faire spontanément. Les événements historiques doivent se produire d'eux-mêmes, suivant des lois liées à l'évolution des races et des civilisations. Il s'agit en quelque sorte d'une chaine dont il importe de ne pas briser les mailles. Quand par hasard un imprudent brise un de ces chainons, soit qu'il veuille violenter ces lois naturelles (conquéte inique par exemple), ou qu'il veuille en accélérer le mouvement (émeutes), un cauchemar pése sur le monde; et ces cauchemars péesent d'autant plus lourdement que les diplomates en nient l'existence, ou que les coupables l'enveloppent de la conspiration du silence, comme c'est le cas par exemple pour la question polonaise, dont personne n'ose par'ler, soit par ignorance feinte et volontaire, soit par interet, soit par pleutrerie, et que pourtant tous les gens avisés ressentent comme un malaise permanent.

Il convient tout d'abord d'établir une distinction entre l'unité et l'uniformité. L'unité d'un pays est un fait historique; elle résulte de nécessités économiques; c'est un acte politique qui a été obtenu par l'habileté des gouvernants; elle est protégée par des forces militaires qui sont les memes.

Mais dans un pays ainsi compris, les usages, les costumes, les locutions et meme la cuisine varient suivant les régions: en un mot, il y a bien unité, mais il n'y a pas uniformité.

Or, il n'y a pas un pays en Europe ou il y ait uniformité, et partout se posent des problémes régionalistes.

Mais régionalisme ne veut pas dire séparatisme. Bien au contraire l'idée de régionalisme s'accorde trés bien avec celle de loyalisme. C'est ainsi qu'avant d'aimer sa patrie, on aime d'abord son clocher. Le patriotisme est une idée trés abstraite qui découle en grande partie des réalités présentes à nos yeux dans l'endroit de notre pays où nous nous trouvons. Aimer sa petite patrie, c'est déja donner des gages d'un patriotisme plus étendu. C'est ainsi par exemple que chaque citoyen suisse a deux patries superposées, la patrie cantonale et la patrie fédérale.

La langue allemande, d'autre part, posséde un mot spécial pour désigner cette idée de patrie locale.

On aime son pays à tavers sa province, et c'est pourquoi l'attachement d'un peuple à sa langue maternelle sera toujours le plus sur garant de son dévouement à la patrie.

C'est ainsi que l'été dernier une circulaire envoyée de Rome prescrivit l'usage officiel du français (notamment pour les registres de l'état-civil) dans le Val d'Aoste, où de temps immémorial on parle français. ~~Cette~~ circulaire fut ajournée, mais les Valdotains se sentant me-

rectifications de frontières. Il faut laisser les choses se faire
spontanément. Les événements historiques doivent se produire d'eux-
mêmes, suivant des lois idées à l'évolution des races et des civili-
sations. Il s'agit en quelque sorte d'une chaîne dont il importe de ne
pas briser les maillons. Quand par hasard un imprudent brise un de ces
chaînons, soit qu'il veuille violenter ces lois naturelles (conquête
italique par exemple), ou qu'il veuille en accélérer le mouvement (é-
mentes), un cauchemar pèse sur le monde; et ces cauchemars pèsent d'
autant plus lourdement que les diplomates en nient l'existence, ou
que les coupables l'enveloppent de la conspiration du silence, comme
c'est le cas par exemple pour la question polonaise, dont personne
n'ose parler, soit par ignorance feinte et volontaire, soit par in-
terêt, soit par pleutrerie, cette question pourtant tous les gens avisés ressen-
tent comme un malaise permanent.

Il convient tout d'abord d'établir une distinction entre l'unité
et l'uniformité. L'unité d'un pays est un fait historique; elle résul-
te de nécessités économiques; c'est un acte politique qui a été obtenu
par l'habileté des gouvernants; elle est protégée par des forces mili- et armées
taires qui sont les mêmes.

Mais dans un pays ainsi compris, les mœurs, les coutumes, les
locutions et même le cuisine varient suivant les régions: en un mot,
il y a bien unité, mais il n'y a pas uniformité.

Or, il n'y a pas un pays en Europe ou il y ait uniformité, et par-
tout se posent des problèmes régionalistes.

Mais régionalisme ne veut pas dire séparatisme. Bien au contraire
l'idée de régionalisme s'accorde très bien avec celle de loyalisme. C'
est ainsi qu'avant d'aimer sa patrie, on aime d'abord son clocher. Le
patriotisme est une idée très abstraite qui découle des réalités pré-
sentes à nos yeux dans l'endroit de notre pays où nous nous trouvons.
Aimer sa petite patrie, c'est déjà donner des gages d'un patriotisme
plus étendu. C'est ainsi par exemple que chaque citoyen suisse a deux
patries superposées, la patrie cantonale et la patrie fédérale.

La langue allemande, d'autre part, possède un mot spécial pour dési-
gner cette idée de patrie locale.

On aime son pays à travers sa province, et c'est pourquoi l'attache-
ment d'un peuple à sa langue maternelle sera toujours le plus sur ga-
rant de son dévouement à la patrie.

C'est ainsi que l'été dernier une circulaire envoyée de Rome pres-
crivit l'usage officiel du français (notamment pour les relations de
l'état-civil) dans le Val d'Aoste, où de temps immémorial on parle fran-
çais. Cette circulaire fut ajournée, mais les Valdotains se sentant me-

Pour copie conforme

menacés, et désireux de ne pas rompre avec leurs traditions, de ne pas se séparer de leur passé, fondèrent une ligue pour la défense de leur langue maternelle. Ils déchaînèrent ainsi la fureur et la colère des journaux de la péninsule qui au nom de l'unité réclamèrent l'interdiction du français dans le Val d'Aoste.

Cette fureur était d'autant plus maladroite et injustifiée que les Valdotains se sont toujours comporté en parfaits et loyaux sujets italiens.

Le journal ((le Val d'Aoste)) ayant précisément écrit que l'attachement d'un peuple à sa langue maternelle sera toujours le plus sur garant de son dévouement à la patrie, une revue romaine ridiculisa cette déclaration et demanda comment l'amour du Valdotain pour la langue française pouvait être le témoignage et le garant de son dévouement envers l'Italie.

Mais le petit journal ne s'en laissa pas imposer: ((Ce n'est pas en tant qu'elle est française, c'est-à-dire la meme que celle d'un peuple étranger, que nous voulons conserver notre langue et que nous nous indignons contre tous ceux qui voudraient nous la ravir, mais uniquement parce qu'elle est nôtre et qu'un attentat contre elle constitue la violation d'un droit de propriété autrement sacré que celui d'un lopin de terre péniblement gagné par le travail ou de la maison ancestrale qui abrite nos plus vives affections.))

Du reste, de même que la beauté du monde résulte de la diversité des nations et des langues, de même la beauté, et je dirai meme la force d'un état, résulte de la diversité de ses groupements provinciaux. Ce sont les caractéristiques provinciales qui donnent aux poétes et aux penseurs leurs sensibilité particuliére; ce sont également ces mêmes caractéristiques qui donnent aux hommes d'état leur individualité. Véritablement un grand pays n'a pas intéret à tracasser, à géner ou à empécher le plein épanouissement des forces provinciales dont il bénéficie.

Unité ne veut pas dire uniformité. La encore nous trouvons un argument pour prouver que l'exclusivisme constitue une véritable infirmité mentale. Dans ce monde nous mouvons dans le relatif, et l'absolu n'existe pas.

Autre manifestation de l'exclusivisme: la mentalité des instituteurs primaires en France; ce que Bourget appelle l'esprit primaire

Les Polonais qui habitent la Posnanie ne sont pas des Allemands; ce sont des Polonais encapés dans l'empire. Ils ont parfaitement le droit de conserver leur culture, d'autant plus qu'ils ont toujours fidelement servi l'allemagne au cours de ses guerres. Mais vouloir que le Polonais abandonne sa culture pour prendre la civilisation allemande, cela reviendrait à vouloir faire marcher une montre à l'envers.

Je conseille à ma jeune amie de Pologne de conserver leur culture, mais je le répète, je ne leur donne aucun conseil de violence.

Quant à ceux qui prétendent établir "l'unité morale" je m'expliquerai sur ce point en termes encore plus sévères. Rechercher l'unité morale c'est vouloir détruire, dans les sentiments plus élevés de l'homme, les caractères dans la diversité, dans les sentiments plus élevés de l'homme, les caractères dans la diversité, dans les sentiments plus élevés de l'homme, les caractères dans la diversité

menaces, et désireux de ne pas rompre avec leurs traditions, de ne pas se séparer de leur passé, fondèrent une ligue pour la défense de leur langue maternelle. Ils déclinèrent ainsi la fureur et la colère des journaux de la péninsule qui au nom de l'unité réclamèrent l'interdiction du français dans le Val d'Aoste.

Cette fureur était d'autant plus maladroite et injustifiée que les Valdotains se sont toujours comporté en parfaits et loyaux sujets italiens.

Le journal (le Val d'Aoste) ayant précisément écrit que l'attachement d'un peuple à sa langue maternelle sera toujours le plus sur garant de son dévouement à la patrie, une revue romaine ridiculisa cette déclaration et demanda comment l'amour du Valdotain pour la langue française pouvait être le témoignage et le garant de son dévouement envers l'Italie.

Mais le petit journal ne s'en laissa pas imposer: « Ce n'est pas en tant qu'elle est française, c'est-à-dire la même que celle d'un peuple ~~être~~ frère, que nous voulons conserver notre langue et que nous nous indignons contre tous ceux qui voudraient nous la ravir, mais uniquement parce qu'elle est notre et qu'un attentat contre elle constitue la violation d'un droit de propriété autrement sacré que celui d'un lopin de terre péniblement gagné par le travail ou de la meilleur ancestrale qui abrite nos plus vives affections. »

Du reste, de même que la beauté du monde résulte de la diversité des nations et des langues, de même la beauté, et je dirai même la force d'un état résulte de la diversité de ses groupements provinciaux. Ce sont les caractéristiques provinciales qui donnent aux poètes et aux penseurs leur sensibilité particulière; ce sont également ces mêmes caractéristiques qui donnent aux hommes d'état leur ~~[illegible]~~. Véritablement un grand pays n'a pas intérêt à tracasser, à gêner ou à empêcher le plein épanouissement des forces provinciales dont il bénéficie.

Unité ne veut pas dire uniformité. Ici encore nous trouvons un argument pour prouver que l'exclusivisme constitue une véritable infirmité mentale. Dans ce monde nous vivons dans le relatif et l'absolument pur.

Autre manifestation de l'exclusivisme: la mentalité des institutrices primaires en France; ce que Bourget appelle l'esprit primaire

Les Polonais qui habitent la Posnanie ne sont pas des Allemands; ce sont des [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] [illegible] [illegible]

D'autant plus que les Polonais n'ont jamais refusé et ne refusent pas de s'initier aux langues et aux cultures des états auxquels ils ont été incorporés. Savoir deux langues constitue un avantage. Et au surplus c'est leur intéret d'apprndre l'allemand ou le russe.

Mais, certes, ce n'est pas en maltraitent les écoliers et les collégiens qu'on leur fera aimer la langue de ceux qui ont conquis les terres de leurs péres.

« Qu'on ne nous dise pas, écrivait récemment M. Eccard dans la Revue alsacienne illustrée, qu'à cultiver les deux langues et à s'initier à l'âme de deux races, le caractére s'affaiblit et que pour être des hommes fermes et résolus, il faut s'abandonner corps et ame à une seule culture! L'exemple de notre passé est là pour prouver le contraire. Les Alsaciens qui ont conduit les armées de la République et de l'Empire, et ceux qui ont crée notre industrie et notre commerce, étaient incontestablement des natures intrépides et fortement trempées, et si actuellement on a pu nous reprocher avec quelque raison un certain affaiblissement de notre caractére, la cause n'en est pas à la dualité de nore esprit, mais au systéme de transformation mentale qu'on veut nous faire subir.

« Et puis, pour imposer avec succés une langue et une civilisation, il faut qu'il y ait du coté de l'envahisseur une supériorité incontestable. Or, si la question de savoir à qui revient la palme, à la civilisation allemande ou à la civilisation française, est difficile et presque insoluble pour un esprit qui ne se laisse pas guider par des considérations nationales et politiques, elle est encore plus douteuse en Alsace, ou la culture dont l'on veut nous imprégner n'est pas la culture allemande dans son expression la plus noble, mais le produit probablement passager d'une période limitée de l'histoire...

« Le développement prodigieux de l'Allemagne moderne a été la conséquence de ses victoires; elle a grandi sous le régne de la force, son esprit dominateur a entravé souvent l'essor de la liberté et de la pensée individuelle et sa préoccupation constante d'étendre le plus loin possible sa puissance militaire, politique et économique, ne lui a pas laissé le temps d'affiner ses mœurs et d'acquérir ce gout, cette mesure, cet équilibre mental, qui sont les priviléges des nations qui ont usé leut vitalité bruyante dans un passé lointain.

« Cet esprit de conquéte a bien pu créer en Alsace une organisation nouvelle, modifier les cadres de notre éducation nationale, nous procurer une prospérité matérielle et un grand développement économique, mais il est absolument incapable de nous doter de cet ensemble d'idées, de sentiments, de traditions qui font l'âme d'un peuple.

de traditions qui font l'âme d'un peuple.

absolument incapable de nous doter de cet ensemble d'idées, de sentiments, prospérité matérielle et un grand développement économique, mais il est le, modifier les cadres de notre éducation nationale, nous procurer une

« Cet esprit de conquête a bien pu créer en Alsace une organisation nouvelle

passé lointain.

sons mesure et d'acquérir ce goût, cette mesure, cet équilibre mental, qui sont les privilèges des nations qui ont usé leur vitalité bruyante dans un

militaire, politique et économique, ne lui a pas laissé le temps d'affiner et sa préoccupation constante d'étendre le plus loin possible sa puissance dominateur a entravé souvent l'essor de la liberté et de la pensée [illegible]

ce de ses victoires; elle a grandi sous le règne de la force, son esprit

« Le développement prodigieux de l'Allemagne moderne a été la conséquen-

limitée de l'histoire...

pression la plus noble, mais le produit probablement passager d'une péri-

dont l'on veut nous imprégner n'est pas la culture allemande dans son ex-

les et politiques, elle est encore plus douteuse en Alsace, où la culture pour un esprit qui ne se laisse pas duider par des considérations nationa-

lemande ou à la civilisation française, est difficile et presque insoluble Or, si la question de savoir à qui revient la palme, à la civilisation al-

faut qu'il y ait du côté de l'envahisseur une supériorité incontestable.

« Et puis, pour imposer avec succès une langue et une civilisation, il

formation mentale qu'on veut nous faire subir.

la cause n'en est pas à la dualité de notre esprit, mais au système de trans-

reprocher avec quelque raison un certain affaiblissement de notre caractère natures intrépides et fortement trempées, et si actuellement on a pu nous ont créé notre industrie et notre commerce, étaient incontestablement des qui ont conduit les armées de la République et de l'Empire, et ceux qui rel! L'exemple de notre passé est là pour prouver le contraire. Les Alsacien mes fermes et résolus, il faut s'abandonner corps et âme à une seule cultu- l'âme de deux races, le caractère s'affaiblit et que pour être des bon- vue alsacienne illustrée, qu'à cultiver les deux langues et à s'initier à

« Qu'on ne nous dise pas, écrivait récemment M. Bocard dans la Re-

leurs pères.

qu'on leur fera aimer la langue de ceux qui ont conquis les terres de

Mais certes ce n'est pas en maltraitant les écoliers et les collégiens

leur intérêt d'apprendre l'allemand ou le russe.

corporée. Savoir deux langues constitue un avantage. Et au surplus c'est de s'initier aux langues et aux cultures des états auxquels ils ont été in-

D'autant plus que les Polonais n'ont jamais refusé et ne refusent pas

« Figurons-nous donc un instant ce que serait la population alsacienne si d'un bout de l'échelle sociale à l'autre elle s'était servilement pliée aux méthodes de germanisation qu'on a voulu lui imposer, si, au lieu du français et de l'alsacien, nous avions tous adopté l'allemand moderne, surtout celui qu'on veut faire résonner à nos oreilles quand on veut nous faire obéir; eh bien, nous serions réduits à devenir, au lieu d'hommes conscients de notre passé, cherchant par nous meme notre voie dans le présent, des mannequins humains fort bien articulés et remplissant peut-être parfaitement leurs fonctions naturelles, mais sans vie et sans flamme intérieure. »

Et M. Eccard terminait son magnifique article en disant : « Ce n'est qu'en nous laissant le français que l'on nous apprendra à aimer et à apprécier la langue et les idées allemandes. »

Ne refuse pas de l'entier

Or, ce qui est vrai pour l'Alsacien l'est également pour le Polonais.

Le Polonais ~~ne refuse pas davantage~~ aux idées allemandes, mais à travers la langue polonaise. Directement, c'est complétement impossible.

NEUVIEME QUESTION : Mais, en Allemagne même, n'y a-t-il pas des esprits qui demandent qu'on enseigne dans les écoles primaires en langue polonaise?

Le choix de la langue dans laquelle doit etre donné l'enseignement a l'école

Mais évidemment.

Tenez, voici ce qu'écrivit Hans Dellbruck, le 5 octobre 1907, dans une lettre-préface pour une brochure de M. de Turno. C'est bien caractéristique: « Le ministre de l'instruction et des cultes devrait décréter que la langue de l'école dans toutes les communes sera décidé autant que possible aprés entente privée avec les parents, car comment veut-on qu'une école produise des fruits quand elle ne travaille pas d'un accord commun avec les parents? Peut-on juger que la pédagogie est saine quand elle néglige ce point de vue? Je viens justement de faire un voyage en Autriche et j'ai passé exprés dans des régions où on parle deux langues, afin de voir de quelle maniére on a solutionné ce probléme. Je me suis rendu compte combien profitable (~~quoique encore le problème national soit là plus aigu~~) était la disposition prise que les parents soient appelés à avoir voix dans la question scolaire. Les paysans slovénes se décident meme, contre la volonté des prétres, à faire apprendre l'allemand à leurs enfants. L'avantage de savoir deux langues apparait à l'intelligence la plus simple comme un fait tout naturel. Je me suis déja rendu compte autrefois de ce fait, lorsque je m'entretenais avec l'inspecteur scolaire sur la question des trois langues dans le canton des Grisons. Malgré tout je crainds qu'il sera difficile d'arriver à une solution réconciliante, à cause de la méfiance beaucoup trop grande, à cause de la pédanterie et du désir de régner bien trop dur ce nos bureaucrates scolaires. »

et notez que là le problème national est encore plus aigu que chez nous

Lisez aussi ce passage magnifique de la Christliche Welt de Marburg qui dans un autre article se demandait ce que serait de Memel à travers la fureur teutonique si un jour quelconque du globe des enfant allemands étaient arrangés comme les enfants polonais.

« Figurons-nous donc un instant ce que serait la population alsacienne si d'un bout de l'échelle scolaire à l'autre elle s'était servilement pliée aux méthodes de germanisation qu'on a voulu lui imposer, si, au lieu du français et de l'alsacien, nous avions tous adopté l'allemand moderne, surtout celui qu'on veut faire résonner à nos oreilles quand on veut nous faire obéir, eh bien, nous serions réduits à devenir, au lieu d'hommes conscients de notre passé, observant par nous mêmes notre voie dans le présent, des mannequins humains fort bien articulés et remplissant peut-être parfaitement leurs fonctions naturelles, mais sans vie et sans flamme intérieure. »

Et M. Ecoeur terminait magnifiquement en disant : « Ce n'est qu'en nous laissant le français que l'on nous apprendra à aimer et à apprécier la langue et les idées allemandes. »

Or, ce qui est vrai pour l'Alsacien l'est également pour le Polonais.

Le Polonais ~~[illegible]~~ aux idées allemandes, mais à travers la langue polonaise. Directement, c'est complètement impossible.

VERVIERS QUESTION : Mais, en Allemagne même, n'y a-t-il pas des sorties qui demandent qu'on enseigne dans les écoles primaires en langue polonaise?

Mais évidemment.

Tenez, voici ce qu'écrivit Hans Hellbrock le 5 octobre 1907, dans une lettre-préface pour une brochure de M. de Turno. C'est bien caractéristique:

« Le ministre de l'instruction et des cultes devrait décréter que la langue de l'école dans toutes les communes sera décidé autant que possible après entente privée avec les parents, car comment veut-on qu'une école produise des fruits quand elle ne travaille pas d'un accord commun avec les parents? Peut-on juger que la pédagogie est saine quand elle néglige ce point le vue? Je viens justement de faire un voyage en Autriche et j'ai passé exprès dans les régions où on parle deux langues, afin de voir de quelle manière on a solutionné ce problème. Je me suis rendu compte combien profitable (~~encore le problème national soit~~ la disposition prise que les parents eslent appelés à avoir voix dans la question scolaire. Les paysans slovènes se tiennent même contre la volonté des prêtres à faire apprendre l'allemand à leurs enfants. L'avantage de savoir deux langues apparaît à l'intelligence la plus simple comme un fait tout naturel. Je me suis déjà rendu compte autrefois de cela, lorsque je m'entretenais avec l'inspecteur scolaire sur la question des trois langues dans le canton des Grisons. Malgré tout je crains qu'il sera difficile d'arriver à une solution réconciliante, à cause de la méfiance beaucoup trop grande, à cause de la prétention et du désir de régner bien trop dur de nos bureaucraties scolaires. »

***

L'Allemagne est malgré tout un noble pays où de nobles penseurs blâment les persécutions. L'énumération des articles de journaux allemands favorables aux Polonais rempliraient plusieurs colonnes.

Hans Delbrück, dans une page remarquable (que je regrette de ne pouvoir citer) voudrait que l'enseignement fût bilingue. Mais il croit « qu'on aura du mal à arriver sur ce point à une solution réconciliante, à cause de la méfiance beaucoup trop grande, de la pédanderie et du désir de régner exagéré des bureaucrates scolaires ».

Je terminerai du reste en rapportant un passage et un article dépà cité de la *Christliche Welt*, passage d'une élévation de pensée véritablement formidable.

« La langue n'est pas une institution d'Etat, mais un bien national, un produit de l'esprit national, le plus général, le plus sacré. Celui qui renie sa langue, nous le méprisons ; celui qui, se trouvant chez un peuple étranger, l'oublie nous l'insultons et l'accusons de tiédeur nationale ; et comme il nous est amer de penser que précisément ce reproche puisse être si souvent adressé à nombre de nos concitoyens ! Quel zèle ne déploient pas des milliers d'hommes pour sauvegarder des îlots de langue allemande contre le flot étranger, dans le monde entier, dans les vallées cachées du Tyrol welche, dans les provinces baltes, en Transylvanie, en Amérique ! Et combien notre cœur était gonflé de colère quand nous lisions que la brutalité magyare et russe s'en prenait aux églises, aux jaurnaux, aux noms allemands ! Car chacun sentait profondément qu'il lui était fait en cela non seulement un grand dommage, mais une grande injustice.

« Et à ce trésor moral appartient avant tout la langue maternelle, la religion, la science et l'art. Un Etat qui viole ces choses n'est pas un Etat civilisé et sa conduite est barbare. Pour ce qui concerne la religion, la science et l'art, chacun l'accorde, ou du moins tout ceux qui ont respiré et vécu de l'air du protestantisme. Mais si quelqu'un pense de même en ce qui concerne la langue, aussitôt on lui répond qu'il apporte de la sentimentalité en matière politique.

« S'il doit en être ainsi, nous nous enlevons le droit de nous indigner des violences commises sur nos frères à l'étranger : car il ne peut y avoir deux mesures selon qu'il s'agit de nous, ou selon qu'il s'agit des Polonais. Non, il n'en est pas ainsi. La question de la langue a un côté politique, très grave même ; mais on ne peut la résoudre avec les moyens spécifiquement politiques de la contrainte et de la violence, mais seulement par un tournoi spirituel.

« Aussi sommes-nous moralement dans l'injustice quand nous imposons la langue allemande aux Polonais et quand nous leur interdisons l'emploi de leur langue, et les enfants et les parents Polonais sont moralement dans leur droit quand ils s'y opposent de toutes leurs forces. Bien entendu ce principe général ne comporte aucune application mesquine. Le soldat Polonais isolé dans l'armée allemande, le fonctionnaire ou le député Polonais dans un corps allemand n'ont pas droit à l'emploi de leur langue maternelle, car l'Etat a le droit d'exiger que tous ceux qui mangent de son pain, connaissent l'allemand. Mais imposer à la grosse masse de la population, dans sa propre patrie (à Berlin et en Westphalie, c'est autre chose) l'allemand par le moyen de l'école, c'est différent ! Sans doute il est difficile de se persuader clairement de cette vérité, en présence des désordres qui sont actuellement à l'ordre du jour à Posen..... Mais il reste malgré tout évident que l'Etat a tort dans le fond, et que la répression même la plus énergique ne pourra avoir qu'un succès relatif et éphémère, tant que subsistera l'injustice primitive. Le fanatisme peut bien nier cela : en politique il n'y a jamais eu de pire conseiller.

« Que dire de ce principe : « L'école prussienne n'est pas instituée pour détruire l'esprit polonais » ? N'exprime-t-il pas une vérité inattaquable ? Bien entendu l'école a, parmi beaucoup d'autres devoirs, celui de favoriser et de propager l'esprit allemand. Mais l'école prussienne est une institution civilisatrice et on ne peut poursuivre des buts de civilisation avec des moyens barbares : l'histoire du monde prouve que, toujours, toute tentative de ce genre est restée infructueuse. Les conquêtes que l'école veut faire au profit de l'esprit allemand ne peuvent être que des conquêtes morales et si de semblables conquêtes ne lui sont pas possible dans l'état actuel des choses, alors elle n'a plus qu'à renoncer à toute influence. Imposer à ses élèves une langue qui leur est étrangère est tout aussi indigne d'elle que si elle voulait leur imposer une autre confession comme les Allemands, du reste, le prétendent ridiculement : en tout cas, elle ne devrait pas se permettre cela dans l'enseignement religieux. Car ce n'est pas seulement par suite d'une sotte superstition ou d'un méchant esprit de résistance, que les Polonais considèrent l'emploi obligatoire de l'allemand comme un attentat à quelque chose de sacré, même pour ceux qui n'ont pas la naïveté de croire que le Christ et la Vierge conversaient en polonais. Car mettons la main sur notre cœur: qui de nous voudrait prier dans une langue autre que celle qu'il a apprise de sa mère ? Qui ne se sentirait pas troublé dans son recueillement religieux, s'il lui fallait prier en anglais ou en français, même alors qu'il connaîtrait parfaitement ces langues ? Car que peut-il sortir et résluter d'un enseignement religieux auquel les les élèves n'assistent qu'avec colère et qui'ls considèrent, — d'une façon peut-être exagérée quoique dans le fonds ils aient raison dans une certaine mesure,— comme une atteinte à leurs sentiments les plus sacrés. L'honneur de l'école prussienne, pas plus que l'honneur de [illegible] prussien, n'exige que les Polonais apprennent l'allemand. Voilà encore une phrase qui, à l'examen, tombe en poussière ! Les Français ou les Anglais se sentent-ils donc diminués parce que les Bretons, les Wallons ou les Gaels parlent leur idiome celte? De même que les Anglais ont accordé aux Wallons une organisation scolaire purement celtique, — y compris une Université, — de même nous pourrions, sans danger pour notre honneur, accorder aux Polonais que l'enseignement se fasse en langue maternelle dans leurs écoles primaires. Car, en fin de compte, nous n'avons pas le droit de leur apprendre l'allemand, s'ils ne le désirent pas. Dans la mesure où ils sont soumis aux lois générales ils sont évidemment assujettis à l'obligation scolaire, mais il n'est pas prouvé que nous avons à leur apprendre en allemand les connaissances élémentaires. »

21

43

Des actes de brutalité commis par des troupes ennemies (marocains, algériens, Basques, Corses) sont chose fréquente, — mais c'est encore dans le domaine de l'exception de la barbarie ou de la folie. Ce n'est pas ainsi que la France a pu faire la guerre en Algérie et au Maroc : c'est bien actuellement qu'elle cherche à faire entrer le Maroc dans l'ordre général, en autorisant [illegible] au contraire à l'école primaire allemande, en prétendant que [illegible] dans l'école primaire allemande, on [illegible] ; — [illegible] dans [illegible] dans [illegible] dans



Le type Canadien-Français
(Allégorie du

racteristiques que je dois à mes origines celte et latine, j'ai eu grand soin de prendre dans les civilisations anglo-saxonne et allemande tout ce qui pouvait s'adapter à ma mentalité. Je reconnais que je suis redevable à la culture germanique de certaines qualités ; je reconnais que j'ai grandement profité de la lecture de poètes, d'historiens et de philosophes allemands, et que nombre de ces derniers ont contribué à meubler avantageusement mon esprit.

Pour employer une expression de M. Liard, j'ai pu dire, dans la mesure de mes moyens, « acquérir une claire vision de l'univers tout en conservant l'émotion sacrée de la patrie ». C'est, du reste, en cela que réside le véritable internationalisme.

Tout homme intelligent, au sens latin du mot, et tout homme qui prétend posséder une certaine dose d'instruction, ne doit pas rester dans les limites de la culture qu'il tient de ceux qui l'ont précédé sur le sol natal ; il doit viser à [illegible] son bon par ailleurs. Les civilisations sont interdépendantes les unes des autres. C'est, du reste, pourquoi une civilisation a parfaitement le droit de s'opposer à en supplanter une autre, mais elle ne peut pour cela avoir recours à des moyens violents ; cette lutte ne peut avoir lieu que sur un terrain purement intellectuel et spirituel. Vouloir anéantir une civilisation par la force est un crime qui, inévitablement, se retournera contre son auteur. Les événements historiques doivent se produire d'eux-mêmes, suivant des lois liées à l'évolution des races et des civilisations, et ce n'est point impunément qu'on en brise le cycle en en supprime les chaînons.

Donc, je le répète, je n'ai pas prôné le germanisme, quoique je me trouve amené à critiquer certaines particularités des mœurs et de la mentalité allemande.

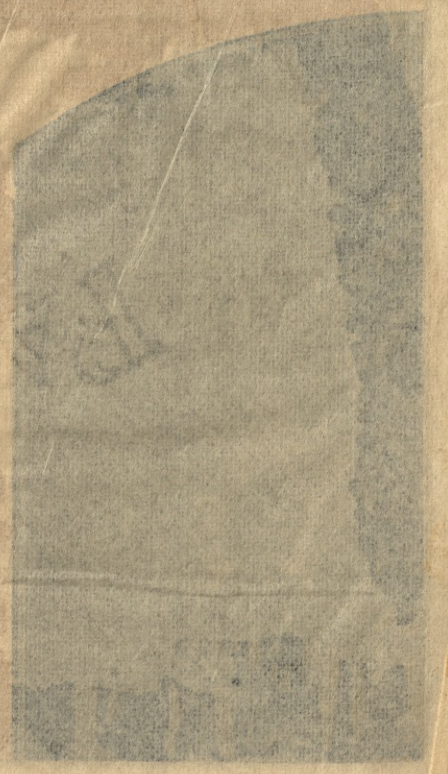
Pourquoi donc les questions polonaises m'intéressent-elles ? La raison en est assez curieuse, et je vous [illegible]

[illegible] ses. de ce qui concerne la pédagogie et également la psychologie de l'enfant et de l'adolescent. Or, quand j'ai lu dans les journaux le récit des atrocités dont étaient victimes les populations enfantines de la Pologne prussienne, j'ai été pris d'un sentiment de très grande admiration pour ces bambins et ces adolescents, et de très vive réprobation pour ces sociétés pédagogues qui, suivant une expression du *Vorwaerts* transforment l'école en agence gouvernementale.

Jamais je n'oublierai le tressaillement d'indignation qui m'a secoué à la lecture de la fameuse et odieuse circulaire de Wreschen, du 20 mai 1901, dans un article du *Gaulois*. De ce moment date ma sympathie et je puis dire mon affection ardente pour les petits Polonais.

Depuis lors, en effet, j'ai suivi attentivement [illegible] des écoliers posnaniens.





15

..... Rappelez-vous que dans le domaine des choses intellectuelles, les aptitudes naturelles à elles seules ne signifient pas grand chose et qu'il n'y a que le travail fourni qui importe. Travaillez pour la civilisation en général et pour le bien du monde. Sachez que s'il est vrai que l'intelligence consiste en la souplesse de l'esprit, il faut bien se garder sous ce couvert de tomber dans l'irrésolution et l'indécision ou de commettre des lachetés morales ou des compromissions de conscience. Obeissez à la loi morale que vous vous êtes fixé, recherchez l'estime de tous ceux qui ont trouvé le chemin de votre cœur, ou à qui vous l'avez ouvert, mais n'accordez qu'une importance minime à ce qu'on est convenu d'appeler l'opinion publique. Sachez qu'il y a des cas ou une noble émotion peut tenir lieu du génie. Ne haissez pas ceux qui vous maltraitent et prenez dans leur culture tout ce qu'il y a de bien. Etudiez et apprenez tout ce qui peut vous aider à vous élever moralement, intellectuellement et économiquement. Soyez prudents, courageux au travail, sobres, tempérants, fidéles. Soyez patients dans la douleur, prets au sacrifice et sachez pardonnez à vos ennemis. Ne perdez jamais ~~ein~~ l'occasion de défendre un droit, si minime soit-il.

....., reduisant a neant les combinaisons les mieux établies des ministres les plus artificieux et les manoeuvres les mieux combinés des diplomates les plus perfides.

Henryk Sienkiewicz ... etc.

Rappelez-vous que dans le domaine des choses intellectuelles, les qualités naturelles à elles seules ne signifient pas grand chose et qu'il n'y a que le travail fourni qui importe. Travaillez pour la civilisation en général et pour le bien du monde. Sachez que s'il est vrai que l'intelligence consiste en la souplesse de l'esprit, il faut bien se garder sous ce couvert de tomber dans l'irrésolution et l'indécision ou de commettre des lacunes morales ou des compromissions de conscience. Obéissez à la loi morale que vous vous êtes fixé, recherchez l'estime de tous ceux qui ont trouvé le chemin de votre cœur, ou à qui vous l'avez ouvert, mais n'accordez qu'une importance minime à ce qu'on est convenu d'appeler l'opinion publique. Sachez qu'il y a des cas ou une noble émotion peut tenir lieu de génie. Ne laissez pas ceux qui vous maltraitent et prenez dans leur entière tout ce qu'il y a de bien. Etudiez et apprenez tout ce qui peut vous aider à vous élever moralement, intellectuellement et économiquement. Soyez prudents, courageux au travail, sobres, tempérants, fidèles. Soyez patients dans la douleur, prêts au sacrifice et sachez pardonner à vos ennemis. Ne perdez jamais ~~xxx~~ l'occasion de défendre un droit, si minime soit-il.

Recevez, mes chers enfants, l'assurance de mes sentiments les plus affectueux et les plus dévoués.

Etc.

Henry Dunant

PREMIERE QUESTION : Vous occupez-vous de politique?

Non, la politique n'a pas pour moi le moindre attrait. Je m'occupe avant tout de recherches scientifiques. C'est ainsi que je suis en train de mettre la dernière main à un gros ouvrage sur une affection parasitaire trés rare des reins, dont l'Académie des Sciences a bien voulu couronner des mémoires préliminaires.

Je me défends de faire de la politique et je déclare ne jamais vouloir en faire.

Mais, à coté de mes travaux scientifiques et de ma clientéle, j'aime, par simple intéret spéculatif et par simple délassement, et aussi avec l'arriére-pensée d'être quelque peu utile, m'occuper de questions sociales, et notamment de questions psychologiques et pédagogiques. C'est ainsi que ma bibliothéque est remplie d'ouvrages sur ces ~~nombreux~~ sujets

DEUXIEME QUESTION : Mais expliquez-moi donc pourquoi vous vous interesser tant à la Pologne. C'est vraiment à cause de la question des enfants?

Mais évidemment. C'est précisément parce que je m'occupe de questions psychologiques et pédagogiques. J'aime et je comprends les enfants. C'est le coté psychologique et pédagogique de la question scolaire en Posnanie qui m'a amené, progressivement, à m'intéresser à la question polonaise et aux questions slaves, par une sorte de déterminisme et sans aucune idée préconcue d'avance. J'étudie ces questions d'aprés les documents, tout comme j'étudie une maladie d'aprés les malades que j'ai sous les yeux et les observations que je peux lire dans les livres.

TROISIEME QUESTION : Mais n'étes-vous pas antigermanique?

Non, et me considérer ainsi serait la plus compléte des erreurs. Je ne suis mu par aucun sentiment antigermanique, et je considére la question polonaise à un point de vue avant tout philosophique et détachée de toute contingence.

Au surplus je pourrai vous dire que je suis en relation avec un certain nombre de savants allemands, que dans ma bibliothéques des rayons entiers sont occupés par des ouvrages allemands, que je suis abonné à des revues allemandes, que dans mon ouvrage en cours d'achévement je cite des travaux allemands pour ainsi dire à chaque page, et qu'enfin j'ai apporté dans ce travail cette précision et cette minutie qui caractérisent les oubrages germaniques.

J'ajouterai du reste que je voudrais que les Fr^ançais s'initient plus qu'ils ne le font aux cultures étrangéres, et notamment à la culture allemande. Je pense que mes compatriotes, tout en veillant à conserver

PREMIERE QUESTION : Vous occupez-vous de politique?

Non, la politique n'a pas pour moi le moindre attrait. Je m'occupe avant tout de recherches scientifiques. C'est ainsi que je suis en train de mettre la dernière main à un gros ouvrage sur une affection parasitaire très rare des reins, dont l'Académie des Sciences a bien voulu couronner des mémoires préliminaires.

Je me défends de faire de la politique et je déclare ne jamais vouloir en faire.

Mais, à côté de mes travaux scientifiques et de ma clientèle, j'ai-me, par simple intérêt encyclopédique et par simple délassement, et aussi avec l'arrière-pensée d'être quelque peu utile, à m'occuper de questions sociales, et notamment de questions psychologiques et pédagogiques. C'est ainsi que ma bibliothèque est remplie d'ouvrages sur ces

DEUXIEME QUESTION : Mais expliquez-moi donc pourquoi vous vous intéressez tant à la Pologne. C'est vraiment à cause de la question des enfants?

Mais évidemment. C'est précisément parce que je m'occupe de questions psychologiques et pédagogiques. J'aime et je comprends les enfants. C'est là cette psychologique et pédagogique de la question économique en Pologne qui m'a amené, progressivement, à m'intéresser à la question polonaise et aux questions slaves, par une sorte de déformation professionnelle.

Je suis sans aucune idée préconçue d'avance. J'étudie ces questions d'après les documents, tout comme j'étudie une maladie d'après les malades que j'ai sous les yeux et les observations que je peux lire dans les livres.

TROISIEME QUESTION : Mais n'êtes-vous pas antigermanique?

Non, et je considérerai ainsi serait la plus complète des erreurs. Je ne suis mu par aucun sentiment antigermanique, et je considère la question polonaise à un point de vue avant tout philosophique et détaché de toute contingence.

Au surplus je pourrai vous dire que je suis en relation avec un certain nombre de savants allemands, que dans ma bibliothèque des rayons entiers sont occupés par des ouvrages allemands, que je suis abonné à des revues allemandes, que dans mon ouvrage en cours d'achèvement je cite des travaux allemands pour ainsi dire à chaque page, et qu'enfin j'ai apporté dans ce travail cette précision et cette minutie qui caractérisent les ouvrages germaniques.

J'ajouterai du reste que je voudrais que les Français s'initient plus qu'ils ne le font aux cultures étrangères, et notamment à la culture allemande. Je pense que mes compatriotes, tout en veillant à conserver

précieusement les caractéristiques qu'ils tiennent de leurs origines celte et latine devraient avoir soin de prendre dans les civilisations anglo-saxonne et allemande tout ce qui peut s'adapter à leur mentalité. J'estime que l'être vraiment civilisé et cultivé est celui qui s'efforce, suivant une heureuse expression de M. Liard, ((d'acquérir une claire vision du monde, tout en conservant l'émtion sacrée de la patrie)). J'estime que c'est en cela que consiste le véritable internationalisme, non celui des anarchistes et des sans patrie, mais celui des patriotes et des gens cultivés et éclairés, à la fois amis du progrée et respectueux de la légalité,- non l'imternationalisme qui tend à supprimer les individualités nationales, mais celui qui tend à les rapprocher.

Pour ma part, croyez le bien, j'ai grandement profité de la lecture et de l'étude de poétes, de philosphes et d'historiens anglais et allemands, qui ont contribué à meubler avantageusement mon esprit.

Du reste, quand j'admire, Goethe, Herder, Kant, Shakespeare, Carlyle, j'honore pas tant un allemand ou un anglais qu'un penseur dont l'œuvre appartient au patrimoine commun de l'humanité.

Vous pouvez donc vous rendre compte que je ne suis aucunement fermé aux idées allemandes et que je ne suis pas mu par un patriotisme étroit.

QUATRIEME QUESTION : Pensez-vous qu'il y ait en ce monde des nations qui soient investies d'une sorte de mission et ayant à remplir un rôle en quelque sorte providentiel?

Non, je ne le crois pas. En tout cas la Providence n'aurait rien à voir avec cela.

Il est pourtant incontestable que des nations s'imposent aux autres par leurs penseurs et leurs artistes, ou plutôt qu'il y des peuples dont la grandeur est reconnue par les autres peuples, attendu que la gloire ne résulte pas d'une affirmation ex cathedra, mais du jugement et du consentement de la foule. Vous saississez la nuance, n'est-ce pas?

La Gréce et Rome, par exemple, ont joué un grand rôle dans l'histoire de la civilisation. Remarquez du reste que l'empreinte si considérable que les œuvres grecques et latines ont imprimé sur les générations ultérieures a certainement dépassé de beaucoup les prévisions que les auteurs de l'antiquité ont pu faire à ce sujet.

Je pense du reste que les civilisations ne sont pas séparées les unes des autres par des barriéres étanches, mais sont interdépendantes, soit dans la série des siécles, soit contemporainement.X ((Les nations sont cohéritiéres et cocorporelles)), a dit St Paul; ((ce sont les membres d'un grand corps)), a dit Sénéque.

X Les civilisations se font de mutuels emprunts; d'autre part elles naissent à des époque différentes: tout ceci

tout qui a pu être difficile d'établir entre elles une date de classement

Wśród zajęć zawodowych, nie mających nic wspólnego z literaturą, lubię w wolnych chwilach zaglądać do książek nowowydanych historycznych, a specyalną przyjemność sprawiają mi książki heraldyczno-genealogiczne. Niej to tam ciekawych rzeczy przeczytać się można o przewagach i zastygach tych rodów historycznych, które stworzyły tę Polskę potężną, panującą od mórz do mórz. Niestety wiele z tych rodów już wymarło i żyje tylko jeszcze w pamięci wdzięcznej potomności. Nie mam już składu po Czarnkowskich, Górkach, Latalskich, Lubrańskich, Ogińskich, Łaskich, Tomickich, Leszczyńskich, Ostrorogach, Szamotulskich,

TOWARZYSTWO SZKOŁY LUDOWEJ

T. S. L. założyło:

301 Kół z 41.702 członk.
2 Gimnazya realne.
2 Seminarya nauczycielsk.
5 Szkół wydziałowych.
474 Szkół ludowych i początkowych.
117 Kursów dla dorosłych analfabetów.
55 Szkół i Kursów przemysłowych uzupełniaj.
17 Ochronek.
20 Burs.
16 Uczelń i ognisk dla terminatorów.
79 Domów ludowych.
2520 Czytelń, wypożyczalń i bibliotek.



T. S. L. w czasie wojny:

I. Zorganizowało:
a) 464 bibliot. dla rannych żołnierz.
b) 51 „ dla Legionów Polsk.
c) 9 „ dla żołnierzy inwalid.
d) 38 „ dla jeńców wojenn:
e) 7 „ dla internowanych.
f) 48 „ dla uchodźców.
g) 205 „ dla dzieci i młodzieży szkolnej.
h) 26 „ dla nauczycieli profesorów.
i) 342 „ na teren Król. Pol.

Razem 1.190 bibliotek z 70.460 książkami.

13 kursów dla wojskowych analfabetów.

II. Utrzymuje:
a) 4 szkoły średnie.
b) 266 szkół wydziałowych i posp.
c) 6 ochronek.
d) 8 kursów praktycznych.

DAR NARODOWY 3 MAJ

AGRAM-OSTR.
SZKOŁY LUDOWEJ
W KRAKOWIE.

ROK 1917.

L. 321. *Upoważniamy niniejszem* W. P. Dra L. Lelichowskiego

w Kurniku *do zbierania składek na Dar Narodowy 3-go Maja.*

ZARZĄD GŁÓWNY T. S. L. W KRAKOWIE,
UL. FLORYAŃSKA, 15, I. P.

Sekretarz: Stanisław Rymar. *Prezes:* Dr. Ernest Bandrowski. *Skarbnik:* Edmund Piechnik.

Imię i nazwisko	*złożył* K	h	*Imię i nazwisko*	*złożył* K	h
Dr. Zygmunt Lelichowski	10	oo			

UWAGA: Zebraną gotówkę złożyć należy na załączony czek Pocztowej Kasy Oszczędności. Prosimy jak najgoręcej o odesłanie listy składkowej bez względu na wysokość zebranej kwoty najdalej do 31-go maja 1917.

Imię i nazwisko	złożył		Imię i nazwisko	złożył	
	K	h		K	h

Organizacya prac publicznych
w Kórniku.

I. moralność i dobroczynność:
1) pomoc ubóstwu: Tow. św. Wincentego à Paulo.
2) towarzystwo przeciwżebracze.
3) tania kuchnia (zimą).
4) towarzystwo wstrzemięźliwości.
5) Kawiarnia ludowa.
6) ochrona.
7) sądy polubowe.

II. prace polityczno-narodowe.
1) organizacya wyborcza.
2) wiece, zebrania publique-ludowe.
3) oświata ludowa – biblioteczka ludowa (bezpłatna)
4) czytelnia (czasopisma) bezpłatna.
5) wykłady popularne (wygłaszanie wieczorów z odczytami np. wieczory Mickiewiczowskie).

III. prace ekonomiczne:
1) rólnictwo: Kółko rolnicze – z celu jego szczegółowiej, z wycieczkami, wystawami, pracą ogrodnictwa. (melioracya – użytkowa).

2) przemysł: Towarzystwo przemysłowe.
pomoc naukowa (w Biecinku przemysłowem)
Szkółka zręczności (Towarz. popierania tej szkółki)
muzeum czyli wystawa wiecznej wzorów, maszyn i miar zwłaszcza do miejscowego przemysłu.
przemysł domowy (Koszykarstwo, rzeźnia, (bazar wyrobów) wyroby szmuklerskie).
przemysł wytwórczy (spółka przetworów owocowych)
reforma cechów.

3) handel (założenie użytkowego handlu zbożowego).
4) Kredyt: Kasa oszczędności – i spółka pożyczkowe.
bazar wyrobów (oparty na systemie komisowym)

IV

IV. Społeczne.

1) Sokół. Bractwo strzeleckie. ochotnicza straż ogniowa.
2) Kółko śpiewackie.
3) teatr amatorski
4) towarzystwo czeladzi.
5) Towarzystwo robotników.
6) towarzystwo budowlane.

Spójnia.

wspólna własność pod nazwą Dom przemysłowy, Ognisko, Bazarek itp.
gdzieby się schodzili i mieścili:

1) zebrania wszystkich towarzystw.
2) teatr – wieczorki powszejące – wiece
3) Kawiarnia ludowa – czytelnia
4) zebranie cechów.
5) Sokół.
6) Kółko śpiewackie
7) Spółka pożyczkowa – z Kasą oszczędności.
8) Szkółka przemysłu.
9) bazar wyrobów przemysłu domowego.
10) niedzielna wystawa wzorów przemysłowych.

AB 248

Na pamiątkę dziesiątéj rocznicy założenia Kółka.

WYSTAWA
ROLNICZO-PRZEMYSŁOWA
KÓŁKA ROLNICZEGO W KÓRNIKU

3 Maja 1878.

Na zasadzie uznania przez sąd znawców

otrzymał o

Dominium Kórnik

za wystawione

okazy drobiu i okazy ogrodnicze

pochwałę.

Zarząd Kółka.
A. Helichowski
przewodniczący.

Komitet Wystawy.
Józef Gładysz

Drukiem J. I. Kraszewskiego (Dr. W. Łebiński) w Poznaniu.

AB 248



Nr. 103. Przedpłata w Poznaniu: kwartalnie 1 markę, miesięcznie 35 fen. z odnoszeniem do domu 1 mk. 25 fen. WIELKOPOLANIN wychodzi codziennie. **Poznań, piątek 5 maja 1893.** Przedpłata na pocztach: kwartalnie 1 markę. INSERATY od wiersza drobnego 15 fen. RĘKOPISY się nie zwracają. **Rok 11.**

REDAKCYA „Wielkopolanina“; ul. Wodna nr. 22. — EKSPEDYCYA: ul. Wodna nr. 15, w drukarni Fr. Chocieszyńskiego.

Wystawa rolniczo-przemysłowa
w Kórniku.

Pięknej, podwójnej uroczystości był wczoraj Kórnik świadkiem: dwudziestopięcioletniego jubileuszu Kółka rolniczego zawiązanego na Kórnik i okolicę i połączonej z nim wystawy. Miejsce na uroczystości te wybrano na obszernym dziedzińcu Prowentu Bnina, a komitet w tym celu zawiązany wszelkich dołożył starań, by zadowolić liczną publiczność obu miast Kórnika i Bnina oraz okolicy.

Mając bogaty materyał do opisu, nie możemy go pomieścić w szczupłych ramach jednego numeru pisma naszego, gdyż wiele nam przy tej sposobności uwydatnić należy.

Uroczystość rozpoczęło walnem zebraniem Kółka rolniczego, na które przybył Patron Kółek p. *Jackowski*, oraz zaproszeni goście. Zebranie otworzył prezes Kółka pan dr. *Z. Celichowski* piękną i serdeczną przemową uwydatniając cel zebrania.

Kółko rolnicze kórnickie należy do najstarszych, albowiem dopiero dolskie i przemęckie obchodziły podobny jubileusz, a zawiązał je przed 25 laty znany szeroko poza granicami W. Ks. Poznańskiego leśnik p. J. Rivoli.

Do pomocy w tem szczytnem dziele dobrał sobie współpracowników, których nazwiska tutaj podajemy: T. Grządzielewski, J. Mieloch, J. Sępiński, P. Gabryelewicz, J. Rybak — Fr. Łopiński, W. Wolski, M. Szczerbiński, trzej na ostatku wymienieni nie żyją. Prezes wyraził założycielowi całkowite uznanie zasług, poczem tenże odpowiedział, dając pogląd na przebieg czynności Kółka przez ćwierć wieku, którego przez cały ten czas ubiegły czynnym był członkiem. Prezes wniósł, aby jubilatowi w dowód uznania udzielono tytułu członka honorowego, na co zebrani ochoczo przystali.

W końcu przemawiał Patron, lecz w tej chwili tak się wzruszył i tak zesłabł, iż zniewolony był zaprzestać dłuższego przemówienia, wyraził tylko uznanie dla Kółka kórnickiego, poczem go odprowadzdno do osobnego pokoju i przywołano lekarza. Szczęściem słabość ta była przemijającą, albowiem p. Patron w końcu na wystawie jeszcze był czynnym.

Po załatwieniu dalszych czynności walnego zebrania, prezes dr. Celichowski otworzył wystawę, poczem licznie zebrana publiczność rozbiegła się po wszystkich wydziałach tejże, oglądając co komu było najpożądańszem i najciekawszem. Obszerny dziedziniec sztuka ogrodnicza miejscowa zamieniła częściowo w ogród, ustroiwszy w wieńce, korony i klomby. Na wstępie do wystawy wystawiono bramę powitalną, ustrojoną w zieleń i odpowiednie napisy.

Szczegółowy przegląd tejże wystawy zaczynamy wymienieniem nazwisk wystawców koni, których wystawiono 58 ze źrebcami. Okolica Kórnika słynie dawno z chowu pięknych koni, które drogą kupna dostawały się kilkakrotnie do królewskich zaprzęgów. Mogli byli gospodarze wystawić więcej rosłych i uszlachetnionej rasy koni, bo ich tam dużo w całej okolicy, ale, że tylko członkowie Kółka nadesłali okazy, liczba tych koni była nie wielką -- jednakże, co wystawiono, było w ogóle dobre.

Oto wyszczególnienie nazwisk wystawców. Gospodarz: *Frąckowiak* ze Skrzynek wystawił klacz ze źrebięciem, ogiera i źrebca rocznego. — *Waligóra* z Radzewskich Olędrów klacz ze źrebcem. — *Grządzielewski* z Czmońskich Olędrów 5 koni i 2 źrebce. — *Król* z Borówca 1 klacz z przychowkiem (3 źrebcami). — *J. Gabryelewicz* z Bnina 6 koni różnego wieku. — *Bartkowiak* z Daszewic 4 konie. — *Foltyn* z Daszewic 1 konie. — Tom. *Poch* z Urniszewa 2 konie i 1 źrebca. — *J. Matuszewski* z Konarskiego 2 klacze. — *Taczak* z Czmonia 1 klacz. — *Organiszczak* z Gądek 2 klacze i 2 źrebce. — *Tłok* z Dębca 1 klacz, 1 źrebca. — *Hepka* z Czmonia 2 konie. — *Karalus* z Czmonia 2 konie. — *Jachowski* z Daszewic 1 klacz. — *Lenartowicz* z Kórnika 1 klacz 1 źrebca. — *Rozmiarek* z Winny 1 klacz. — *Fr. Niemier* z Czmonia 2 konie. — *Nowak* ze Szczytnik 4 konie. — *Brelewski* z Czmonia 1 konia.

W koniach wystawionych przeważał głównie typ koni silnych, zwięzłych, najpraktyczniejszych do roli i do pociągu, a konie były starannie zaokrąglone, chociaż nie upasione, widoczna, że z codziennej pracy wzięte, a dobrze utrzymywane.

Co do koni wystawa niniejsza ustępuje miejsca tylko wystawie inowrocławskiej, w zeszłym roku w maju odbytej, a daleko w porównaniu po za sobą pozostawiła ostatnią wystawę śremską, chociaż tam była wystawa powiatowa — a tu wystawa tylko jednego Kółka rolniczego.

Co do bydła na wystawie — przykro nam tu zrobić konieczną wzmiankę, że i bydło do wydziału wystawy należy, a nie było go prawie wcale, bo kilkunastu sztuk pięknego rasowego bydła z dominiów Gądek i Pierzchna (za krowy na miejscu handlarze ofiarowali po 270 mk.) do wydziału wystawy Kółka rolniczego włościańskiego liczyć nie należy. Reszta okazów włościańskich była taką, że je z placu wystawy odesłano.

Jużto po prawdzie chów bydła rasowego w naszem W. Ks. Poznańskiem w ogóle nie osobliwy. Wyjątek stanowią tylko niektóre okolice, w których dobre są początki pod tym względem. Bydło tak zwane chłopskie, w ogóle źle pasione, nie wyrasta, a co do budowy kości, nie ma nic w sobie osobliwego, bo dotychczas był zwyczaj krzyżowania go, a raczej odstanawiania zlada jakiemi stadninami, własnego domowego przychowku — byle jakie cielę upodobał sobie gospodarz, wyhodował na stadnika, a potem do rozpłodu udzielał sąsiadom przez kilka pokoleń, przez co nieraz było krzyżowane w rodzinie, co Niemiec „Inzucht“ nazywa. Włościanie od dawna widzą dobre przykłady i wielkie korzyści, jakie przynosi chów bydła rasowego po dominiach, ale długo głuchymi byli na wszelkie przestrogi i nauki; teraz dopiero świtać zaczyna pod tym względem tu i owdzie, a zaświta dopiero na dobre, gdy w praktyce przeprowadzonym będzie przez władzę wydany nakaz krzyżowania bydła ze stadnikami, hodowanemi w pewnym kierunku i stęplowanemi jako rozpłodniki, a żadnemu właścicielowi włościaninowi nie będzie dozwolonem odstanawiać krów z własnym przychówkiem. Wtedy to i nasze przyszłe wystawy rolnicze włościańskie będą miały czem się poszczycić.

Na tych uwagach kończymy wzmiankę o smutnym objawie wystawienia bydła, a przechodzimy do również przykrego scharakteryzowania wystawy trzody chlewnej.

Dziwnym jest objawem, żeby gospodynie włościańskie ogromne nieraz stosunkowo sumy wywożące z targów za prosięta nie miały mieć okazów trzody chlewnej, z któremiby publicznie poszczycić się mogły. Są już po wsiach piękne i rasowe świnie, a że ich na wystawę nowet członkowie Kółka rolniczego nie dały, to obojętność, którą zganić należy publicznie, że tak mało przyjmuje się u nich rad i nauk, jakich im mężowie z posiedzeń Kółek wracający nieraz zapewne nie szczędzą.

Na wystawie były tylko 2 piękne 17 tygodniowe proszczaki Antoniego Antkowiaka z Bnina i kilka okazów z dominium Pierzchna, na przystrój tylko, boć dominia nie miały zadania obesłania tej wystawy swoim inwentarzem.

(Ciąg dalszy nastąpi).

Zjazd katolicko-polski w Stasfurcie.

Dawno zapowiadany zjazd delegatów towarzystw katolicko-polskich z Saksonii odbył się w niedzielę dn. 30 kwietnia w Stasfurcie, w oberzy „Hohenzollern“. Wysłały na zjazd delegatów następujące towarzystwa: 1) Tow. św. Jana z Magdeburga (pp. Jan Rogała i Władysław Ziętkiewicz; liczba członków 112), 2) Tow. Serca Jezusowego w Thale pod Harcem (pp. Roman Walkowiak i Walenty Skrzynecki; l. czł. 50), 3) Towarzystwo katolicko-polskie w Blankenbergu (zastępowali delegaci z Thale; l. czł. 40), 4) Tow. św. Piotra i Pawła w Eggeln (pp. Bartłomiej Sulek i Frańciszek Gawałek; l. czł. 40), 5) Tow. św. Szczepana w Gommern (pp. Roman Wojciechowski i Mieczysław Tomaszewski; l. czł. 80), 6) Tow. św. Alojzego w Tangermünde (pp. Antoni Stachowiak i Wincenty Szkaradkiewicz; l. czł. 35), 7) Tow. Sobieskiego w Bitterfeld (pp. Henryk Gluba i Ignacy Szymkowiak: l. czł. 30), 8) Tow. św. Barbary w Bitterfeld (pp. Antoni Woliński, Wincenty Pawłowski i Wawrzyn Cwojdziński; l. czł. 100), 9) Tow. św. Józefa w Helbra (pp. Frańciszek Migdalski i Walenty Jakubowski; l. czł. 70), 10) Tow. św. Michała w Kloster Mansfeld (pp. Wojciech Lewański i Jan Kruszyński; l. czł. 35), 11) Tow. św. Stanisława w Ahlsdorf (pp. Leonard Włódarczyk i Wincenty Dembiecki; l. czł. 24). Nie wybrało na zjazd delegatów ale miało na nim swych reprezentantów z prezesem na czele Tow. św. Barbary w mieście Stasfurcie. Istniejące w m. Erfurt Tow. ogrodników polskich, liczące 11 członków przesłało uczestnikom zjazdu list bardzo serdeczny. Świeżo założone Tow.

AB 248

katolicko polskie w Leimbach nie wzięło wcale udziału w zjeździe, albowiem zajęte jest pracą nad organizacyą wewnętrzną.

Jako goście przybyli na zjazd z Bitterfeld pp. Walenty Pierzchat i Frańciszek Majewicz, a z Gommern p. Frańciszek Mańka.

Miejscowy X. proboszcz przyjął bardzo chętnie zaproszenie na posiedzenie delegatów i gości, ale z powodu pogrzebu nie mógł na nie przybyć.

Około godz. 3 zagaił zjazd organizator jego p. Rogała z Magdeburga. Pochwaliwszy Pana Boga, wezwał p. Rogała obecnych do odśpiewania początku pieśni: „Kto się w opiekę“, co też uczyniono. Następnie przemawiał p. Rogała krótko a serdecznie o obowiązkach Polaków na obczyźnie, główny kładąc nacisk na ciągłe podnoszenie się pod względem moralnym, na ciągłe rozwijanie umysłu. Ile własną pracą zdziałać można, ma mówca najlepszy dowód na sobie, bo był tylko siedm razy w szkole, a mimo to nauczył się po polsku czytać i pisać, bo uczył go ojciec. Powinni więc wszyscy ojcowie uczyć swe dzieci ojczystego języka, a zjednają sobie poważanie u swoich i obcych.

Następnie poprosił pan Rogała redaktora „Wiarusa Polskiego“ z Bochum, p. Jana Brejskiego, aby wyjaśnił obecnym cel zjazdu. Jak wiadomo, organizatorowie tegoż zamierzali pierwotnie utworzyć związek towarzystw, ale po naradzie z redaktorem Brejskim odstąpili w ostatniej chwili od tego zamiaru. Pan Brejski wykazywał z jednej strony korzyści zjednoczenia sił, ale z drugiej zwracał uwagę na niebezpieczeństwa, na jakie towarzystwa naraziłby formalny związek. Radził przeto poprzestać na urządzaniu corocznych zjazdów i na wybraniu komitetu zjazdowego, któryby w porozumieniu z księdzem Patronem zajął się wykonaniem uchwał obecnego i zwołaniem następnego zjazdu.

Wobec oświadczenia p. Rogały, że obowiązki Patrona Towarzystw katolicko-polskich w Saksonii raczył przyjąć X. Biskup z Magdeburga, wyrażono czcigodnemu temu kapłanowi przez powstanie za życzliwość jego podziękowanie.

Przed przejściem do porządku dziennego przystąpiono na wniosek p. Migdalskiego do wyboru biura. Na wniosek redaktora Brejskiego wybrano jednomyślnie przewodniczącym p. Rogałę, który na sekretarza powołał pana Ziętkiewicza, a na ławników pp. Migdalskiego, Walkowiaka i Skrzyneckiego.

Na wniosek p. Migdalskiego postawił przewodniczący na porządku dziennym przedewszystkiem określenie zadań, jakie miałby mieć komitet zjazdowy. Wywiązała się w tym przedmiocie nader ożywiona dyskusya, w której zabierali głos prawie wszyscy obecni, a niektórzy, jak delegaci z Thale, Helbra, Mansfeldu, Bitterfeldu, Magdeburga i inni przemawiali po kilkakrotnie. Dyskusya ta wykazała, że Polacy w Saksonii to nie lalki malowane, że myślą oni o sobie i o swych potrzebach i działać chcą z rozwagą, z namysłem. Na podstawie dłuższych rozpraw zestawiono zadania komitetu zjazdowego jak następuje:

1. Staranie się o duchownych Polaków dla osad naszych w Saksonii.
2. Zachęcanie do nauki języka ojczystego.
3. Zakładanie jak najwięcej polskich towarzystw, gdzie się tego okaże potrzeba.
4. Staranie się o dobre pisma i książki dla towarzystw
5. Staranie się o polskich mówców, którzyby Rodaków pouczali.

Głosowania nad powyższemi wskazówkami nie było, ponieważ okazało się, iż niektórzy delegaci otrzymali tylko pełnomocnictwo względem związku a inni wcale nie mieli pełnomocnictwa do stanowczego decydowania o czemkolwiek. Na wniosek redaktora p. Brejskiego wybrano tylko komitet, złożony z panów Rogały, Migdalskiego i Walkowiaka, polecając mu przygotowanie następnego zjazdu na miesiąc wrzesień i wezwanie Towarzystw do wysłania na ten zjazd delegatów z pełnomocnictwami. Na tem właściwie obrady zjazdu się skończyły, poczem odśpiewano pieśń: „Witaj Królowa.“

Po wzniesieniu przez redaktora p. Brejskiego toastów na cześć Ojca św. Leona XIII, cesarza Wilhelma II i Towarzystw polskich w Saksonii dziękowano okrzykami poszczególnym mówcom i Towarzystwom i wznawiano toasty na cześć Ojca św. Ożywienie było tak wielkie a okrzyki tak liczne, że notować nazwiska wszystkich było niepodobieństwem. Wskutek tego opuszczamy bardzo dużo nazwisk, za co najmocniej wszystkich uczestników zjazdu jako też czytelników naszych przepraszamy. Jeżeli które nazwisko mylnie wydrukujemy prosimy o sprostowanie. Około godz. 6 zaczęli się uczestnicy zjazdu rozjeżdżać pełni otuchy w lepszą przyszłość. Nadmieniamy jeszcze, że obecnych na zjeździe delegatów i gości fotografował w grupie rodak nasz p. Zurek z Magdeburga.

Wiadomości polityczne.

Berlin. Parlament niemiecki obradował wczoraj w drugiem czytaniu nad ustawą wojskową. Poseł Gröber zdał sprawozdanie z uchwał komisyi, której większość oświadczyła się przeciw ustawie, poczem zabrał głos kanclerz rzeszy hr. Caprivi i w dłuższem przemówieniu wykazał konieczność przeprowadzenia ustawy wojskowej. — Nabraliśmy przekonania, że obecne siły zbrojne Niemiec są nie wystarczające — mówił kanclerz niemiecki — chciano nas pobić liczbami przekonać nas jednak nie zdołano. Gdyby Moltke i Roon byli jeszcze w parlamencie, broniliby naszych żądań skuteczniej niż my to czynić potrafimy. Nie znalazłem żadnego jenerała, któryby sądził, że jesteśmy tak silni, iżbyśmy mogli chociażby w przybliżeniu z tą samą pewnością co w r. 1870 podjąć wojnę. Chodzi tu o sprawę wielkiej wagi i takiego znaczenia, jaką się dotychczas parlament nie zajmował nigdy. Chodzi bowiem o cześć, byt i przyszłość Niemiec. Potrzebujemy powiększenia armi naszej dla utrzymania pokoju — a gdy pokoju utrzymać nie zdołamy, - chcemy zwyciężyć. Nie dążymy do wojny zaczepnej, ale w razie, jeżeli będziemy zaczepieni, chcemy być dość silni, aby toczyć ją nie na własnej ziemi, ale przenieść ją do kraju nieprzyjacielskiego. Bronić musimy tak samo Alzacyi i Lotaryngii jak i Prus Wschodnich, Zachodnich, W. Ks. Poznańskiego i Śląska, aby prowincyi tych nie zalali nieprzyjacielscy żołnierze. Mówiono, że ustawa wojskowa zuboży Niemcy; w to jednak nikt nie wierzy. Żądamy tylko tyle ile jest koniecznem. Jeżeli ustawa wojskowa w parlamencie nie przejdzie, w takim razie nie będziemy mogli dać krajowi tak pożądanej dwuletniej służby wojskowej. Odrzucenie ustawy świadczyłoby o słabości i braku ofiarności narodu. Wniosek posła Huenego możnaby przyjąć; wnioski zaś wolnomyślnych i posła Preysinga są nie do przyjęcia. Następnie przemawiał minister wojny, poczem zabrał głos poseł Huene (ze stronnictwa katolickiego) i uzasadniał swój wniosek zaznaczając, iż podał go w interesie ojczyzny. Dalsze obrady odroczono do dzisiaj.

— Wniosek posła Huenego przedłożony parlamentowi, brzmi jak następuje: „Stałe obniżenie prezencyi o 13,800 żołnierzy włącznie 1095 podoficerów. 11,000 rekrutów nie zostanie powołanych do służby dla wyrównania braku podoficerów w pierwszym roku a obniżenie to ustępuje powoli co najmniej na przestrzeni pięcioletniej. Wreszcie nastąpi w pierwszym roku w skutek zwolnienia urlopników dyspozycyjnych w dotychczasowym zakresie zmniejszenie prezencyi o 5000, a zatem ogólne obniżenie w pierwszych latach wynosić będzie 29,800, z których 13,800 oznaczają obniżenie stałe, reszta przejściowe. Stałe zmniejszenie kosztów wynosić będzie 9 milionów marek, do których w pierwszym roku

---

1)

JADWIGA JAGIELLONKA.

W stołecznym grodzie Krakowie, nadzwyczajny ruch jakiś panuje. Lud tłumnie zbiera się na rynek, smętne niewiasty cisną się do kościoła Panny Maryi i ze łzami oblegają stopnie ołtarzy. — W katedrze na Wawelu, panie dworskie, łkając słuchają Mszy świętej, a niejedna padła krzyżem i jęcząc domawia wyrazów modlitwy. Toż czynią mieszczki po innych kościołach; lud z włości okolicznych garnie się także do świątyń Pańskich, a każde oko łzą zaćmione, każda twarz wyraża ciężką boleść....

Panowie radni, wyższe duchowieństwo, dostojnicy w narodzie, chodzą po swoich komnatach z chmurą na czole. Ciężar jakiś spadł kamieniem na serce narodu, bo wszystkie lica sposępniały. Lud zbiera się na rynku, po ulicach i u stóp królewskiego zamku, cicho i żałośnie coś gwarzy, aż zdumiony cudzoziemiec tak niezwykłą postacią ludności gwarnego Krakowa, pyta o przyczyny smutku.

— Cóż się Wam stało bracia mili? czy Tatarzyn rozbił wojsko księcia Witołda? czy Wam pożar zniszczył jaką dzielnicę miasta? czy grad wytłukł zboże w okolicy? A może król wasz na Rusi jakiemu podpadł nieszczęściu?

— Oj, co nam Tatarzyn! pobije, to mu w czwórnasób oddamy. Ogień, gdy co spali, to da Bóg odbudujemy na nowo i lepiej. Król Jagiełło, pan dobry i waleczny, ale mu się nic złego przy łasce Boga nie stanie. Oj! ciężej, ciężej dotknął nas Pan Jezus.... — i zapłakał, stary wąsaty szlachcic z nad Prądnika.

— Gorzej Was dotknął Pan Jezus? — rzekł zdziwiony cudzoziemiec. — Nie grad, nie wojna, nie pożar, i król jegomość w dobrem zdrowiu, to już nie wiem, coby was tak srodze trapić mogło.

— Nie wiecie — odparł szlachcic — boście gość, jak widzę, to wam nie wiadomo chyba, że nasza gołębica, nasz klejnot jedyny, matka najdroższa, opuszcza nas sieroty.... Królowa Jadwiga umiera.

Jęk przeciągły stojącej gromady zawtórował tym wyrazom starca, a gość przybyły z nad Mołdawy, zrozumiał żałobę pobratymców i powolnym krokiem wszedł do kościoła Panny Maryi.

— Widzicie panie Lassoto — rzekł do szlachcica mieszczanin krakowski — oto biskup nasz jedzie na zamek do królowej i pan Jaśko z Tęczyna także tam podąża.

— Królowa kazała ich przyzwać do siebie — rzekł dworski pachołek, który przechodząc mimo dosłyszał tych wyrazów — mówią, że chce im swój testament oddać do schowania.

— Gorzki ich świat — zawoła jedna z obecnych niewiast — nie na takie gody spieszyli oni przed miesiącem do komnat zamkowych. Jaka to była radość panów i nasza, kiedy książę biskup krakowski chrzcił przed czterema niedzielami nowo narodzoną księżniczkę Elżbietę. Radowała się tam pewnie dusza Piotra Wisza, ale cóż Bóg najświętszy odmienił w płacz to wesele; królewna umarła i teraz matkę ciągnie za sobą do nieba. O! my niebożęta, co poczniemy bez naszej drogiej królowej!....

Nowy jęk odezwał się przy tych skargach niewiasty, a tymczasem Jadwiga przekazawszy ostatnią swą wolę Jaśkowi z Tęczyna i Piotrowi zwanemu Wiszem, biskupowi kr. oddała błogosławionego ducha, zostawiając lud we łzach i męża w żałobie. Działo się to 16 lipca 1399 r.

Dwanaście miesięcy zaledwie upłynęło od tego bolesnego zdarzenia, kiedy znowu w piękny dzień lipcowy zebrały się tłumy Krakowiaków, biegnąc za miasto ku stronie Śląska.

Bogata kolebka toczyła się gościńcem wiodącym do Krakowa; szło za nią kilka innych powozów, orszak rycerzy otaczał je zewsząd, a lud krakowski cisnął się za wspaniałym pocztem, wyjeżdżającym z miasta naprzeciw przybyłych gości, bo w tym poczcie znajdował się na dzielnym wierzchowcu sam król Władysław Jagiełło w towarzystwie panów; zaś w kolebce owej siedziała młoda wnuczka Kazimierza W-go, Anna hrabianka Cyllejska, córka Anny królewny polskiej i Wilhelma de Cylli, przyszła następczyni Jadwigi, wtóra małżonka Jagiełły! Okrzykami radości witał lud wnuczkę Kazimierza, króla chłopków, drogaż bo pamięć dobrych monarchów, dla wdzięcznego serca narodu. Ale okrzykom, gdzie niegdzie towarzyszyło westchnienie, każdy albowiem wspomniał sobie błogą postać Jadwigi, a gdy Anna Cyllejska wysiadłszy z kolasy, wstępowała na zamek w dostojnych pań orszaku, zmniejszył się zapał ludu na widok niepoczestnego oblicza przyszłej monarchini; westchnął smutnie i król Jagiełło, porównawszy w myśli anielskie lica zmarłej małżonki, jej słodycz, jej wdzięk cudowny i głos, którego brzmienie za serce chwytało, z niepozorną postawą swej oblubienicy z niemieckiem jej narzeczem, z którego ani wyrazu nie rozumiał. Albowiem wnuka Piastów, przybywała do stolicy praojców jako cudzoziemka, a język jej matki był dla niej obcym językiem. W dziewięć dni po przybyciu Anny, Jagiełło, chcąc zapewnie uczcić swą przyszłą na uroczystość jej imienin, otworzył gmach akademii krakowskiej, przy wielkiem zbiegowisku uradowanego ludu.

(Ciąg dalszy nastąpi).

przyłączone zostaną 4 miliony, zmniejszające się powoli w następnych latach. Wreszcie żąda wniosek Huenego znacznych oszczędności w wydatkach jednorazowych.“

— Sejm pruski zatwierdził wczoraj w trzeciem czytaniu ustawę o kolejach trzeciorzędnych.

— Na toast wzniesiony przez prezydenta rzeczypospolitej szwajcarskiej w Lucernie odpowiedział cesarz niemiecki w dłuższem przemówieniu, w którem między innemi wspomniał o istniejących dobrych stosunkach pomiędzy Niemcami a Szwajcaryą; cesarz ma nadzieję, że traktatowe te stosunki rozwiną się pomyślnie i wzmocnią przyjaźń obu narodów — poczem pił na pomyślność Szwajcaryi, Szwajcarów i osoby prezydenta.

Prasa **rosyjska** głosi zawsze, że w Rosyi zniesione są kary cielesne. Tymczasem kwitną one w najlepsze do dnia dzisiejszego, a nie są od niej wolne nawet kobiety i dzieci. Za dowód niechaj posłuży projekt do prawa, która zamierza dopiero znieść kary dla kobiet. Podają go w całości dzienniki rosyjskie jak następuje: 1) Kobiety, skazane na ciężkie roboty lub na zesłanie, zarówno w drodze, jako też w miejscu zesłania, nie podlegają ani karom cielesnym z pomocą plecionych rzemieni, prętów lub rózg, ani przykuciu do podwody. 2) Skazani na ciężkie roboty pierwszej kategoryi na czas nieograniczony noszą kajdany na rękach i nogach, pozostali tylko na nogach. Kobiety, skazane na ciężkie roboty na czas nieograniczony, noszą również kajdany na rękach i nogach, ale lżejsze; inni nie podlegają tej karze, prócz kajdan na nogi, która to kara ma zastąpić dodatkową karę cielesną rzemieniami. W razie ciężkich i wycieńczających chorób, w których kajdany grożą choremu niebezpieczeństwem, te ostatnie mogą być zdejmowane z decyzyi zarządu więziennego. 3) Zesłanie do ciężkich robót kobiety pierwszej kategoryi, skazane na czas nieograniczony, osadzone w oddziale próbnym, w więzieniach i w kajdanach, zamiast dodatkowej kary chłosty rzemieniami, skazywane będą na chleb i wodę w specyalnym odziale więzienia, z przerwaniem wszelkiej styczności z innymi więźniami, na termin najwyżej pięćdziesięcio dniowy z wydawaniem strawy gorącej co trzy dni. 4) Zesłane na osiedlenie na Syberyi za pierwszą ucieczkę, oraz zesłane do ciężkich robót i na osiedlenie za przestępstwa, pociągające za sobą pozbawienie wszystkich praw i zamknięcie w więzieniu, zamiast kary chłosty z pomocą plecionych rzemieni, skazywane będą na kary ustanowione dla nadesłanych za mniejsze przestępstwa. 5) Kobiety znajdujące się w ciężkich robotach, zamiast kary cielesnej z pomocą plecionych rzemieni lub rózg, mogą być trzymane o chlebie i wodzie w przeciągu dni dziesięciu, przyczem co trzy dni otrzymają strawę gorącą. 6) Nieletni zesłani na osiedlenie, o ile nie przekroczyli 14 roku życia, zamiast chłosty rózgami, trzymani będą o chlebie i wodzie w zupełnem odosobnieniu w ciągu dni 10, a strawę gorącą otrzymywać będą raz na dzień.

W całych niemal **Włoszech** panuje teraz straszna posucha. Rzeki w wielu miejscach tak zubożały w wodę, że młyny stanąć musiały. To samo grozi wielu fabrykom. Tu i owdzie zaczyna braknąć wody nawet do niezbędnego użytku domowego. W niektórych miastach ludzie a zwłaszcza bydło znajdują się w stanie godnym litości. Gospodarze wiejscy strzegą nieraz swych studzien podwórzowych dniem i nocą, aby ktokolwiek z sąsiadów nie pozbawił ich drogocennego płynu. Wieśniacy odprawiają modły i urządzają procesye dla sprowadzenia deszczu. W wielu miejscowościach zasiewy przepadły bezpowrotnie, w innych bliskie są zmarnienia, jeśli obfite deszcze nie pospieszą im na ratunek. — Obawa głodu dziś już budzi wielki niepokój, szczególnie okolic południowych i na wyspach.

RUCH W TOWARZYSTWACH.

* Posiedzenie Tow. ogrodniczego na powiaty pleszewski i jarociński odbędzie się w przyszłą niedzielę, d. 7 bm. o godz. 2 po poł. w hotelu p. Pawłowskiego w Pleszewie. Na porządku obrad sprawozdanie z walnego posiedzenia poznańskiego, oraz sprawozdanie delegata z wystawy ogrodniczej wrocławskiej. Rozdanie nowych ustaw zatwierdzonych przez Centralne Tow. Rólnicze i władze państwowe. Pogadanka o pracach na czasie, zbieranie składek kwartalnych i zapisywanie nowych członków. O liczny udział członków jako też gości uprasza

Zarząd Tow. fillialnego.

* **M. Górka**, dn. 4 bm. Na sali p. S. Łukowskiego odbyło się posiedzenie Tow. Ogrodn. na W. Ks. Poznańskie (powiatu rawickiego), przy nader znacznym udziale członków. Po przeczytaniu ustaw przez pana St. Kosińskiego z Łaszczyna i wręczeniu takowych członkom czynnym, miał odczyt nader interesujący pan Kopczyński z Sielca o uprawie warzywa. Po wpisaniu WP. Karłowskiej z Grąbkowa jako członka honorowego i wypełnieniu kart wpisowych, zamknięto posiedzenie o godz. 5.

Zarząd.

* **Hanower.** Tow. św. Kaźmirza w Hanowerze. Donoszę szan. rodakom i rodaczkom, iż d. 19 bm. przyjedzie do nas do Hanoweru czcigodny X. prob. Sieg z parafii orchowskiej p. Gnieznem i będzie słuchał spowiedzi św. Wielkanocnej w kościele św. Klemensa przy ulicy Piekarskiej (Bäckerstr.) Prosimy kochanych rodaków i rodaczki o jak najliczniejsze przystępowanie do Sakramentów św. i o liczny udział w nabożeństwie. Nabożeństwo się będzie odprawiać w tym samym porządku jak inne lata, jak był u nas ksiądz polski. Rano o godz. 8 msza św., na której będą śpiewane polskie pieśni, następnie kazanie, po południu o godz. 5 nauka Różańca, Litania i wystawienie Najśw. Sakramentu, a spowiedzi będzie X. proboszcz słuchał rano od godz. 6, a po poł. od godz. 4, tj. od 19 do 24 maja.

Wincenty Ptak, sekretarz.

Wiadomości z blizka i z daleka.

Poznań, dnia 4 maja 1898.

Uczmy dzieci czytać i pisać po polsku.

* Z wtorku na środę do składu piwa p. Sobeskiego pod ratuszem włamali się złodzieje, których zdaje się było wielu; wyważyli kraty, potem zabrali się do kasy żelaznej, dolną cześć jej skruszyli w jednem miejscu i wydobyli ze schowania 20 mrk. drobnemi i kilkanaście znaczków pocztowych. Górnej części szafy żelaznej, w której było kilkaset mk. nie zdołali otworzyć; potrzaskali także pulpity z książkami handlowemi, z których zabrali nieco drobnych pieniędzy. Wypili przytem kilkanaście butelek piwa. Zdaje się, że to nie byli obcy, i że znali położenie lokalu dobrze.

* W miesiącu kwietniu przyaresztowano w Poznaniu 125 żebraków.

* Jarmarki remontowe w celu zakupna 3-letnich, a wyjątkowo 4-letnich koni odbędą się w obrębie obwodu rejencyjnego bydgoskiego w tym roku jak następuje: 30 maja w Siennie pod Kotomierzem, 12 czerwa w Mroczy, 13 czerwca w Szubinie, 14 czerwca w Żninie, 16 czerwca w Kcyni, 19 czerwca w Wągrówcu, 17 sierpnia w Kuźnicy w pow. czarnkowskim, 21 sierpnia w Pile, 22 sierpnia w Białośliwiu, 24 sierpnia w Wyrzysku, 25 sierpnia w Gnieźnie, 26 sierpnia w Mogilnie, 28 sierpnia w Kruświcy.

* Kościan, dnia 2 maja. W ostatnim czasie został rozmierzony na parcelacyą majątek Kokorzyn, wraz z folwarkiem Pelikanem, 3 kilometry od Kościana. Jest to po części pszenna ziemia i znaczne łąki, warunki parcelacyi nader korzystne, gdyż prócz dogodnej spłaty gotówką lub na renty mogą kupujący dostać zwózkę materyałów na budowlą za darmo. Dobrzeby więc było, ażeby nasi mniejsi rolnicy wcześnie się zakrzątnęli około kupna parcel, które mogą być każdego dnia objęte. O ile wiemy przyjmuje zgłoszenia były urzędnik sądowy p. Śniegocki z Kościana, do którego już niektórzy interesenci się zgłosili.

* Teatr polski w Gnieźnie. Jutro w piątek sztuka Feuilleta: „Miłość ubogiego młodzieńca“.

* Pismo katolickie „Germania“ podaje: D. 30 kwietnia rb. szedł w mieście Kolonii rano ksiądz do starego z P. Jezusem i spotkał dwie kompanie żołnierzy na ulicy. Jedna kompania maszerowała wśród grania na fletach i piszczałkach. Gdy kapitan dowodzący tą kompanią zobaczył księdza z N. Sakramentem zakomenderował tamborom i flecistom: stój! i cała kompania przeszła około księdza spokojnie i poważnie. Zaraz następowała druga kompania wojska. Kapitan tej kompanii spuścił na dół pałasz wydobyty i zakomenderował: „na prawo, ścisnąć szereg“, aby, dla tego że ulica była wązką, umożliwić przejście księdzu. To delikatne postępowanie dowódzców wojskowych zasługuje na publiczne uznanie.

* Bydgoszcz. Magistrat zgodził się w sobotę na posiedzeniu na zaprowadzenie w Bydgoszczy wodociągów i kanalizacyi.

* Roboty przy nowym moście w Fordonie ukończono już zupełnie.

* Pod Kłajpedą zamknięto zupełnie z strony pruskiej granicę dla wychodźców z Rosyi.

* **Pociąg napadnięty przez wilki.** O niezmiernie ciekawym wypadku, jaki się miał zdarzyć w ostatnich czasach, donoszą z Astrachanu. Oto w pobliżu tego miasta pociąg kolejowy, zatrzymany w drodze przez zaspy śnieżne, został niespodzianie napadnięty przez niezliczoną trzodę wilków. Sześciu podróżnych i trzech ze służby kolejowej, którzy nie zdążyli dość wcześnie umknąć do wagonów, stali się pastwą rozwścieczonych głodem bestyi i zostali na miejscu pożarci. Przeraźliwie wyjące wilki oblegały nadto ów pociąg przez całą noc i dopiero tuż przed wschodem słońca zabrały się do odwrotu. Podróżnym, uzbrojonym w rewolwery, udało się położyć trupem około 20 wilków.

* **Pogrom żydów w Narajowie.** W kwietniu r. z. księża Redemptorzyści odbywali misyą w Narajowie, miasteczku niedaleko Brzeżan. Kilka tysięcy ludu rosyjskiego i łacińskiego obrządku garnęło się na kazania ich, poświęcone głównie apostołowaniu trzeźwości. Skutek był taki, że nawet podczas jarmarku żaden chłop nie zaglądnął do szynku. Żydów okropnie to zmartwiło i rozdrażniło. Dn. 30 kwietnia miejscowy proboszcz łaciński X. Jemioła złapał jednego żyda na kradzieży sieczki w swojej stodole i zamknął go tam. Żydzi dowiedziawszy się o tem, napadli na plebanią i pobili księdza, uchodząc tylko przed groźbą strzelby. Fakt ten oburzył chrześcian. Nazajutrz 1 maja po nabożeństwie lud rzucił się na żydów, powywracał budki na rynku i powybijał im mnóstwo szyb. Szkodę oceniono na 300 złr. Z awantury tej wyniki proces karny przed sądem obwodowym w Brzeżanach Na rozprawie przesłuchano 116 świadków. Między innymi X. Jemioła i żandarmi zeznali, iż żydzi podczas kazań Redemptorzystów zachowali się nader prowokacyjnie. Obraz Matki Boskiej obrzucili błotem, na ludzi wylewali nieczystości, a jeden z nich tuż pod kościołem kazał grać muzyce. Sami kaznodzieje musieli ich upominać. Gdyby nie lud, żydzi byliby napadli na nich ze złości, że psują im geszeft szynkarski.

* **Ospa.** Z Warszawy donoszą, że w powiecie konieckim (gubernia radomska) pomiędzy dziećmi panuje silna ospa, tak, że w każdej parafii, od stycznia poczynając, bywają po dwa lub trzy pogrzeby dziennie. Pod Przedborzem są wsie, w których dzieci od lat trzech w ciągu ostatniego miesiąca prawie w zupełności wymarły. Stosunek śmiertelności wszędzie ogromny.

* **Kalendarz.** Piątek dn. 5-go maja: Piusa V pap. Wschód słońca o godzinie 4 minut 24, zachód o godzinie 7 minut 30.

OD REDAKCYI.

* Sprawozdanie z zebrania przedwyborczego w Dortmundzie zamieścimy jutro.

WIADOMOŚCI HANDLOWE.

Sprawozdanie giełdowe. — Poznań, 4 maja.

4 proc. listy zastawne poznańskie	102,40 m.
3½ proc. listy zastawne poznańskie	97,40 „
4 proc. listy rentowe poznańskie	103,25 „
Zach.-pruskie 3½ proc. listy zast. rycerski	97,60 „
Zach.-pruskie 3½ proc. listy zastawne nowe.	97,60 „
Pruskie 4 proc. listy rentowe	103,25 „
Poznańskie akcyjne stow. sprytowe	00,00 „
Poznański bank prowincyalny	103,10 „
4 proc. pożyczka niemiecka	107,80 „
3½ proc. pożyczka niemiecka	101,00 „
3 proc. pożyczka niemiecka	86,80 „
4 proc. pożyczka pruska ukonsolidowana	107,50 „
3½ proc. pożyczka pruska ukonsolidowana	101,25 „
3 proc. pożyczka pruska ukonsolidowana	86,80 „
3½ proc. obligi długu państwa pruskiego	99,90 „
Austryacka renta złota	97,70 „
Austryacka renta srebrna	81 25 „
Austryacka renta papier [4½ proc.]	81,60 „
Polskie 5 proc. listy zastawne	65,80 „
Polskie 4 proc. listy likwidacyjne	63,90 „
Renta włoska	92,75 „
Renta węgierska złota	96,00 „
Banknoty rosyjskie za 100 rs.	211,80 „
Banknoty austryackie za 100 złr.	166,35 „
Banknoty francuzkie za 100 fr.	81,30 „

Ceny targowe w Poznaniu. — Dnia 3 maja.
(Sprawozdanie giełdowe.)

Towar za 100 kilogramów.	Piękny m.	f.	Średni m.	f.	Pośledni. m.	f.
Pszenica	15	60	15	20	14	80
Żyto	12	80	12	60	12	40
Jęczmień	14	20	12	90	—	—
Owies	14	—	13	40	—	—
Groch do gotowania	—	—	—	—	—	—
„ na paszę	—	—	—	—	—	—
Kartofle	—	—	—	—	—	—
Wyka	—	—	—	—	—	—
Łubin niebieski	—	—	—	—	—	—

(Urzędowe sprawozdanie targowe komisyi targowej miasta Poznania).

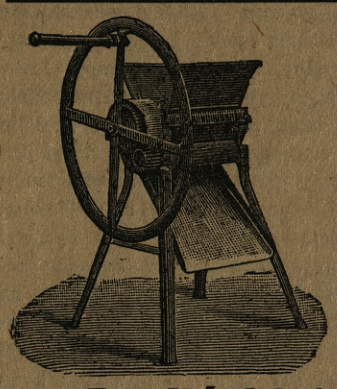
Inne artykuły.		Cena. najwyż. m.	f.	najniż. m.	f.	przeciętn. m.	f.
Słoma	za 100 kilogram.	5	—	4	50	5	75
Siano	za 100 kilogram.	6	50	6	—	6	25
Kartofle	za 100 kilogram.	4	40	3	40	3	90
Wołow. od łopatki	za 1 kilogram.	1	30	1	20	1	25
Wołow. od brzucha	za 1 kilogram.	1	20	1	10	1	15
Wieprzowina	za 1 kilogram.	1	30	1	20	1	25
Cielęcina	za 1 kilogram.	1	20	1	10	1	15
Skopowina	za 1 kilogram.	1	20	1	10	1	15
Słonina	za 1 kilogram.	1	60	1	50	1	55
Masło	za 1 kilogram.	2	40	2	—	2	20
Łój wołowy	za 1 kilogram.	1	—	—	80	—	90
Jaja za kopę		2	40	2	20	2	30

Szanownej Publiczności mam zaszczyt donieść, że przy **ul. Wilhelmowskiej nr. 15** (drugi dom od kościoła św. Marcina) otworzyłem

pracownią dentystyczną

wprawiania zębów sztucznych, plombowania itd. Pracując kilka lat u lekarza-dentysty p. Kasprowicza, jako też mając wogóle kilkunastoletnią praktykę w tym zawodzie, nabrałem tyle doświadczenia, iż wszelkim wymaganiom Szanownej Publiczności jestem w możności uczynić zadość. Wszelkie polecenia wykonuję jak najakuratniej po cenach umiarkowanych. — Polecając się względom Szan. Publiczności pozostaję z szacunkiem

J. Gryszczyński,
dentysta.
5227)



Nowy młynek
do sztucznych nawozów.

Cały zbudowany z żelaza i stali. Chodzi nadzwyczaj lekko. Czyszczenie jego bardzo łatwe i szybkie. Miele wiele i zupełnie miałko. Mamy go zawsze w dwóch wielkościach na składzie.

Bryliński & Twardowski
w Poznaniu, ul. Rycerska nr. 11.
Wyłączna sprzedaż na Wielk. Księztwo Poznańskie i Królestwo Polskie.

Kasa oszczędności

Banku Włościańskiego w Poznaniu przyjmuje pieniądze w każdej sumie nie mniejszej jak jedna marka i procentuje je deponentom od dnia wkładki aż do dnia odbioru depozytu. Kapitały deponowane zwracane bywają wedle potrzeby deponentów czy to w części czy w całości zwyczajnie na każde ich żądanie nawet w takich przypadkach, gdzie zastrzeżone było wypowiedzenie kwartalne albo półroczne.

BANK WŁOŚCIAŃSKI.
Dr. Buski. (5334

Kosy kowalskie

kute z angielskiej stali, lekkie, bardzo ostre, według wielostronnych poświadczeń trzymają ostrze po kilka dni i sieką bez ostrzenia do stu i więcej kroków, sprzedaję pod gwarancyą, to znaczy: **za każdą kosę, która nie odpowie oczekiwaniu, przysyłam inną bezpłatnie.**

No. 1, 90 ctm. długa marek 3,00. (5083
No. 2, 107 ctm. długa marek 4,50.

Jako dowód ich dobroci podaję tę okoliczność, że już w ubiegłych latach bez żadnych ogłoszeń w gazetach, odbierałem zamówienia z Westfalii i prowincyi Nadreńskiej. — Przy odbiorze 5-ciu sztuk lub więcej przesyłka franko.

A. Noskowicz,
Pleszew, ulica Kaliska.

Dom. Władysławowo (Althütte) p. Czarnków
ma jeszcze do odprzedania
na włości rentowe

jeden **folwark c. 200 mórg** z kompletnemi nowemi budynkami, lekką ziemią i łąkami, i
kilka parcel dobr. żytniej i pszennej ziemi z łąkami, ziemie obsiane, wielkość podług życzenia, stacya koleji będzie o dwa kilometry od wsi. (5213
Zaliczki potrzeba $^1/_{10}$—$^1/_4$ ceny kupna.
Bliższych wiadomości udziela
Zarząd dominialny.

Szanownej Publiczności polecamy do wszelkich zabaw i wesół naszę **muzykę**. Również udz. się lekcyi w domu i po za domem. Bracia Frasunkiewicze w Poznaniu, ul. Szewska nr. 6. (5333

Niniejszem mam zaszczyt zawiadomić Szanowną Publiczność **Jerzyc**, iż z dniem 6 maja rb. rozpoczynam (5296
kurs tańca i estetyki salonowej.
Zgłoszenia przyjmuję codziennie od godz. 4 tej do 6 tej w domu W-go Wendlanda.
Z wysokim szacunkiem
J. N. Witkowski,
metr tańca.

Handel wiktualny, przy ożywionej ulicy, jest dla stosunków familijnych każdego czasu do objęcia. Gdzie? wskaże ekspedycya Wielkopol. pod nr. 5306.

Szanownej Publiczności miasta **Gniezna** i okolicy donoszę uniżenie, iż z dniem 1 maja rb. otwieram na nowo w kamienicy po pp. Spryngier w Rynku po dłuższym mym pobycie w Warszawie **pracownią krawieccz. damskiej.** Wykonanie akuratne, ceny umiarkowane. **Panienki** do nauki przyjmuję także. Z szacunkiem **M. Urbanowska.**

H. Kissuth,
weterynarz w Lesznie,
ul. Wschowska nr. 2a.

Ucznia

potrzebuje (5325
K. Heize, siodlarz w Czempiniu.

Czarne dusze.

Stron 390. Powieść niesłychanie ciekawa, że się od niej oderwać nie można. Nieoprawne 90 fen., z przesyłką 1 markę. Pieniądze nadsyłać można w znaczk. poczt.
N. Kamieński i Sp.
księgarnia w Poznaniu.

Wprawiam (4947
sztuczne zęby,
plomby
i dokonuję wszelkich
operacyi zębów
bez bólu.
J. Czerwiński,
Poznań, św. Marcin 52/53.

Zakupno okolicznościowe drzewa budulcowego, porządkowego i opałowego po znacznie zniżonych cenach przez miesiąc maj z powodu prędkiego usunięcia go z roli.
Mokron s p. Koźmin.
Zarząd leśny.

Ciągnienie 15 maja.
Wylosowane w seryi
Fryburskie losy prem.
Główna wygr. **18,000** frk. gotówką itd.
Każdy los wygrać musi w tem ciągnieniu. **Tylko 3350 losów z 3350 wygranemi.** Udz. $^1/_{32}$ m. 4,50 $^1/_{16}$ mk. 7,50, $^1/_8$ mk. 13,50 $^1/_4$ mk. 24 00, porto i lista 20 fen. poleca **I. Scholl** Berlin-Nieder Schönhausen
Każdy wygrywa.

Stary **materyał budowlany,** jak okna, drzwi, piece, belki, cegłę itp. również i opałowy ma na sprzedaż tanio **Wysocki.** Zgłosić się do restauracyi (5342
Ludwika Bohnego,
Wilda, ul. Małgorzaty nr. 2.

Drzewo
dla kołodziejów,

blochy grubości $2^1{}_2$ do 4 cali, jesionowe, jako też **dzwona, szprychy i gotowe wozy** ma na sprzedaż (5311
Antoni Siekierski
w Żerkowie.

Tartak
w lesie Oporowskim
w powiecie Leszczyńskim.
Sprzedaż desek,
kantówki, łat,
oraz (5335
drzewa opałow.
po najtańszych cenach.

Kto chce sprzedać w bliskości Poznania **gospodarstwo** od 80 do 120 morg dobrej ziemi lub chce **wypożyczyć pieniądze** na pewne hipoteki, niechaj się łaskawie zgłosi do mnie. (5240
Jasielski, adwokat ludowy,
Poznań, plac Sapieżyński 8. I p.

Posiadłość moję przy ul. Butelskiej 11, dawniej pod „Zielonym dębem“ mam zamiar sprzedać bardzo tanio. Wdowa Paulina Rothholz

Gościniec w Żytowiecku p. Rokossowem tylko jeden we wsi kościelnej liczącej 800 mieszkańców, gdzie szkoła, wraz z 6 mormi dobrej ziemi jest pod korzystnemi warunkami do sprzedania. Bliższych wiadomości udzieli
Ludwik Tschöpe
w Żytowiecku pod Rokossowem.

Restauracya z 14 pomieszkaniami i ogrodem jest zaraz do objęcia. Zgł. przyjmuje Ludwik Bohne, Wilda, ul. Małgorzaty 2.

Oberża w dużem mieście, gdzie stoi wojsko, z obszernem podwórzem i ogrodem, stajnia na 60 koni. cena 8500 t. Wpłaty około 2 do 3 tys. tal. Reszta ceny kupna stała hipot. Roczny dochód 2000 mk. Przytem rozmaite folwarki, browary, kamienice, młyny i gospodarstwa są każdego czasu do nabycia. Zgłoszenia przyjmuje
Badurski,
Poznań, W. Garbary 41. podw. l.

Oberża

w wielkiej czysto polskiej wsi, 4 morgi roli, z ładnym ogrodem jest z powodu stosunków familijnych natychmiast do sprzedania. Zaliczki potrzeba 4 do 5 tysięcy mrk. Zgłoszenia przyjmuje ekspedycya Wielkopolanina pod nr. **4058.**

Szuka się zaraz lub od 1 lipca w Poznaniu lub w większ. mieście, g zie gimnazyum, do wydzierżawienia tanio **lokalu,** stósownego do założenia składu cygar, papierosów etc. w najlepsz. położeniu, gdzieby można liczyć na powodzenie. Łask. of. upr. pod lit R. P. 800 Ostrów poste rest.

Za złożeniem kaucyi szuka się prowadzenia **filii cygar,** lub innej w Poznaniu, oraz szuka się zaraz lub od lipca do wydzierżawienia mniejszego, korzystnego interesu, jedynie dającego odpowiednie utrzymanie z familią w Poznaniu lub w większ. mieście gdzie gimnazyum. Łask. of. upr. p. lit. C. D 799 Ostrów poste rest.

Składy
w Bydgoszczy,
jeden w ktorym obecnie mieszka p. Rösmer, drugi zaś zajmowany przez p. Steinera przy ulicy Fryderykowskiej nr. 29, są do wydzierżawienia. Tamże są wielkie sklepy do wynajęcia. Bliższych wiadomości udzieli (5307
Kuratoryum.

Przy **Wielk. Garbarach 10, I piętro, 3 pokoje z kuchnią** do wynajęcia 1 lipca za 100 talarów. (5281

3 pokoje, kuchnia z wodociąg., wielki sklep na skład ma zaraz do wynajęcia: Meyerstein, ulica Wroniecka nr. 12.

Młyn Tomice pod Jeziórkami (Seeheim) ma na sprzedaż mało używaną, bardzo dobrą
machinę
do kopania torfu
oraz mocny, dobry, (5310
dwukonny maneż.
Bliższ. wiadomości na miejscu.

Panny, biegłe w krawieczyźnie, mogą się zaraz zgłosić.
M. Pawłowicz, (5351
Poznań, św. Marcin nr. 46.

Panny do szycia bielizny (maszynarki) znajdą stałe zajęcie: **ul. Długa nr. 6, II p. na lewo.**

Gospodyni za 50 tal., umiejąca dobrze gotować, prać i prasować, przytem obeznana dokładnie z całem domowem gospodarstwem, mogąca nadesłać kopie świadectw koniecznie z kilkoletniego pobytu w jednem miejscu, znajdzie umieszczenie od 1 lipca w **Dom. Węgrzynów** per Dobrzyca. (5331

Potrzebna (5327
kucharka
w starszym wieku, umiejąca dobrze gotować od 1 lipca. Zgłosz. **Wierzchosławice I. K.** postlagernd.

Posada (5347
elewa gospod.
w **Konarzewie** pod Krotoszynem **zajęte.**

Od 1 lipca rb. wakuje posada **urzędnika gosp.** kaw. samodzielnego. Przedstawienie osobiste konieczne. (5343
M. WESOŁOWSKI,
Hotel Garni, Poznań.

Pomocnik gorzelniczy z kilkoletn. prakt. może się zgłosić na samodz. posadę od 1 lipca 93. Dochód roczny 1000 mk. Kaucyi potrzeba 300 mk. Zgłosz. przyjmuje ekspedycya Wielkopolan. pod nr. 5337

Dom. Popowo (Dt. Poppen) p. Śmigiel potrzebuje zaraz bezpłatnego (5315
elewa gospod.
syna porządnych rodziców.

Od 1-go lipca r. b. jest wolne miejsce (5349
1-go kelnera,
mówiącego i piszący dobrze po polsku i niemiecku. Osob. przedstawienie konieczne.
T. Luziński,
Grand Hôtel de France.

Pisarz gospod.

z kilkoletnią praktyką, chlubnie polecony i posiadający bardzo dobre świadectwa, obecnie w miejscu, szuka od 1. 7. br. innej posady z powodu wojskowości tylko na kwartał. Of pod adr. **S. L.** poste restante **Nekla.** (5352

Elew gorzelniczy potrzebny od 1 lipca 93. do majątku hrab. do wielkiej gorzelni. Zgł. przyjm. eksped. Wielkopol. pod nr. 5337.

BOROWY
zarazem myśliwy, 35 lat wieku, żonaty, z małą rodziną, mogący się wykazać chlubnemi świadectwami oraz powołać na dobre rekomendacye, szuka miejsca zaraz lub później. O łask. oferty uprasza **F. Nowakowski,** Poniec, powiat Gostyński. (5353

Mężczyzna licz. lat 40, żon. z wyższ. wykształc. gimn. były właściciel domu i handlu, z chlubnemi rekomend. uprasza o ofiarowanie mu za złożeniem kaucyi odpowiedn. stanowiska w jakimkolwiek urzędzie prywatnym lub królewskim, albo w sądzie etc. choćby początkowo jako kancelista w Poznaniu lub w większem mieście, gdzie gimnazyum. Osoba wpływowa za wyrobienie powyższego stanowiska odbierze odpowiednie honor. od 100 począwszy. Łask. of. upr. p. lit. **S. K. 1004 Ostrów** poste restante.

Pomocnik gorzelniczy potrzebny od 1 lipca 93. na pensyą i tantyemę, a wśród kampanii otrzyma posadę samodzielną. Zgł. przyjm. eksped. Wielkopol. pod nr. 5337.

Od 1 6 rb. szuk. się żon. stóża dom. Bl. wiad. Br. Miethe, ul. Wilhelm. 8.

Kilku doskonałych czeladników krawieckich do surdutów przyjmie natychmiast **St. Roszak** w Wolsztynie. (5345

MLECZARZ

z szkoły mleczarskiej, już z kilkoletnią praktyką, obeznany z wszelkiemi centryfugami, parową machiną i kotłem, mogący zarazem prowadzić książkowość, szuka miejsca od 1-go czerwca lub 1-go lipca r b. Oferty uprasza się pod lit. **M. K. Sulencin** postlagernd. (5336

Potrzebni od lipca: **gospodyni** do samodzielnego zarządu z gotowaniem na 60 t. i tant. od trzody i mleczywa, **kucharz** żon. z ogrodem na 200 mk., dep. i tant. **pisarz gosp.** biegły w koresp. i rachunk. **gospodyni** bez gotow. i prasow., **panna służ.** z dobremi świad. i na wysoką pensyą, **kucharka** i zarazem do gospod. na 80 t. pens. **Zaraz potrzebni: kucharka** do hotelu na 80 tal. **kucharz** kaw. do dziedzica kaw., **praczka** i zarazem **gospodyni** na 60 tal. **gospodyni** z gotowaniem do 2 państwa na wieś. Proszę o świadectwa
Jadwiga Szymańska,
Poznań, ul. Wiedeńska nr. 3.

Uczeń,

z dobrem wykształceniem szkólnem, chcący się wyuczyć kupiectwa, może się zgłosić do (5348
A. Lewandowskiego,
skład korzenny i destylacya w Katowicach (Kattowitz O. Schl.)

Uczeń

z odpowiedniem wykształceniem szkolnem, znajdzie miejsce w drogeryi (5346
J. F. Grochowskiego
w Koźminie.

Nakładem i drukiem Fr. Chociszewskiego w Poznaniu. — Redaktor odpowiedzialny Stanisław Wegner w Poznaniu.

AB 248

WIELKOPOLANIN

Nr. 104. Przedpłata w Poznaniu: kwartalnie 1 markę, miesięcznie 35 fen. z odnoszeniem do domu 1 mk. 25 fen. WIELKOPOLANIN wychodzi codziennie. **Poznań, sobota 6 maja 1893.** Przedpłata na pocztach: kwartalnie 1 markę. INSERATY od wiersza drobnego 15 fen. RĘKOPISY się nie zwracają. **Rok 11.**

REDAKCYA „Wielkopolanina“; ul. Wodna nr. 22. — EKSPEDYCYA: ul. Wodna nr. 15, w drukarni Fr. Chocieszyńskiego.

Wystawa rolniczo-przemysłowa w Kórniku.

II.

Owiec na wystawie było mało, bo też mało kto z rolników włościańskich i miejskich je hoduje. W kierunku produkcyi wełny nie było owiec wcale, tylko hodowanych na mięso, krzyżowanych z angielskiemi wystawili: p. Gniatczyński z Bnina parę roczniaków, trzy jagnięta i jednę starą, wszystko krzyżowane z angielskiemi, z wełną poślednią — takich samych gospodarz Nowak ze Szczytnik wystawił 2 stare i 4 jagnięta.

Dział drobiu był dość ograniczony; wystawili: gospodarz Tłok z Dębca 1 koguta i 2 kury, rosłe okazy. Dominium Gądki (hr. Zamoyskiego) rosłe kury z kogutem, również ogromnej postaci. Probostwo kórnickie wielkie kaczki i króliki (lapins). Dom. Januszewo gołębie. Słoma z Kórnika, króliki duże. Piasecki, borowy ze Zwierzyńca, klatkę z rozmaitym drobiem, własnego pomysłu na kółkach oszczędzającą pracy przy chowie drobiu.

Pszczół wystawiono 10 rozmaitych uli, między którymi odznaczał się ul stolarza pana Chmielnika z Bnina najnowszego pomysłu 3 piętrowy.

Płodów rolnych było mało, jakto zwykle o tej porze. Gospodarz Sobieralski wystawił wielkiej objętości perki. Niemier Antoni ze Skrzynek perki, len, pszenicę, ćwikłę pastewną. Probostwo kórnickie perki.

Dział przemysłu domowego był obfity w okazy, jak przed kilku laty na wystawie szamotulskiej, gdzie główne naniesiono wyroby z okolic Czarnkowa. W Kórniku i okolicy kwitnący przemysł robót i robótek niewieścich jest główną zasługą wobec społeczeństwa i dziełem pani jenerałowej Zamoyskiej, która dawniej w Kórniku a teraz w Zakopanem w Galicyi własnym kosztem podtrzymuje podobne zakłady. Dział ten był wyłożony na widok publiczny w obszernym długim budynku dawnego mielcucha dominialnego, a taki tam był natłok ciekawej publiczności, że nie naszą będzie winą, jeżeli nazwisko którejkolwiek z osób wystawiających pominiemy, przytem i ta zachodzi okoliczność, że niektóre wystawczynie nie pospieszyły zawczasu z okazami, lecz znosiły je w porze nieco opóźnionej.

Zatem wystawiły: pp. C. Simkowska kapy z samych kawałków, serwetki. Stefan Simkowski misterne pudełko do cygar. M. Wojciechowska kapę na łóżko igliczkową robotą. J. Wojciechowska poduszkę z herbem polskim. W. Wojciechowska wachlarz z różami, spódnicę robotą igiełkową. Mar. Wojciechowska kwiaty, sznurówkę i tackę. N. Janowska z Gniezna bukiet sztucznych kwiatów. Siostry Ludwika Benigna i Julia Obst kołnierzyki heklowane, wstawki, chusteczki, frendzle do szafki. Szymańska wstawki. Mar. i Zofia Cilskie hafty, mongramy. Zofia Hantkiewicz monogram, malatury na atłasie. W. Michalska robótki filigranowe. Dziewczęta ze zakładu jenerałowej Zamojskiej rozmaitego rodzaju robótki. P. Salkowska z Poznania klockową robotę. 15-letnia Anna Szelążkiewicz koszyk sztucznych kwiatów. M. Rybicka poduszkę heklowaną i malowania na aksamicie. Kaź. Żórawska poduszkę aksamitną z malowanemi na niej kwiatami. L. Żórawska podstawkę pluszową pod lampę z kwiatami z piór. Jadwiga Celichowska torebki, obrusek. Halina Celichowska poduszkę krzyżową robotą. Serwatkiewicz fiołki sztuczne, woreczek z pestek ogórków, wyszywania na kanwie atłasem. Anna Zboralska bukiet kwiatów z włosów. Katarzyna Organiszczak z Błażejewa koronę z kwiatów robionych. Serwatkiewicz kołdrę na atłasie robotą siatkową. St. Wisiorowska (12-letnia) robórki szydełkowe. Królikiewicz ręczniki własnej roboty. Walentyna Ziemna 2 fartuszki krzyżową robotą, fartuszki. Zofia, Helena, Izabela Tulewicz robótki siatkowe, szydełkowe, ręczniki pięknie wyszywane, malowania na szkle. M. Forecka kwiaty sztuczne, kołdrę heklowaną z wełny oraz szydełkowe robótki. Klementyna Strojna poduszkę szydełkową robotą, oraz kapę siatkową robotą. Gruszczyńska z Bnina sztuczne kwiaty, przodki haftowane do koszul. Petronela Szelązkiewicz snucie na tiulu. Piasecka szal heklowany. Józ. Majchrzycka gospodyni z Błażejewa płótna własnego wyrobu, córka rozmaite wyroby ręczne. Anna Taciak córka gosp. z Czmonia firanki szydełkową robotą. Kaliszowa gosp. z Błażejewa płótno. Antonina Grządzielewska z Czmońskich Olędrów monogramy na bieliznę. Fr. Ratajczak gosp. z Taniborza płótna własnej roboty, bieliznę własnego kroju. St. Ratajczak kołnierzyki szydełkową robotą. Jadwiga Kaźmirczak z Dębca haftowaną spódnicę z flaneli. Mar. Elman z Kórnika roboty na kanwie, kobierczyk, wyszywki krzyżową robotą. Jadw. Tłok z Dębca roboty na tiulu, torebka wyszywana. Pierzyńska z Błażejewa płótna. Bytyńska obrus, ręczniki wyszywane. Mar. Niemier z W. Jezior płótno własn. wyrobu. Katarzyna Niemier również płótno własnego wyrobu.

Wyroby kuchni i domowego gospodarstwa były w dość wielkiej ilości wystawione, a pomiędzy niemi odznaczały się pp. Heleny Szlagowskiej z Szczodrzykowa wędliny, pieczywo, nalewki. Zofii Janowskiej mortadela z zająca i owoc. Z probostwa kórnickiego wszelkiego rodzaju konserwy. Marysi Dolata piękne pieczywo i masło. Strojnej z Prowentu miód i wódka miodowa. Walentyny Tulewicz sok i konfitury. Z Ogrodu zamkowego wielkich rozmiarów ogórki. Dr. Celichowskiej konserwy, pieczywo. Fr. Obst, kamelarza z Kórnika, owoce. Elmana z Kórnika rozmaite wódki. J. Bytyńskiego hamburulada i kura farszerowana. Trąmpczyńskiej z Biernatek masło. Sobkowiakowej z Błażejewa chleb ogromnych rozmiarów dobrze wypieczony. (Dok. nastąpi.)

Z bieżącej chwili.

Wspólne motory.

Jedną z najbardziej palących spraw ekonomicznych ostatnich czasów staje się sprawa zapewnienia drobnym przedsiębiorcom i rękodzielnikom możności korzystania z usług sił mechanicznych, którym wielki przemysł zawdzięcza głównie swój rozwój. Niezależnie zupełnie od walki, toczącej się pomiędzy drobnym a wielkim przemysłem na polu wspólnych dla obu gałęzi produkcyi, uprzystępnienie siły mechanicznej szerokim kołom wytwórców w najrozmaitszych dziedzinach pracy ludzkiej staje się potrzebą coraz bardziej naglącą, — zastąpienie bowiem pracy ludzkiej siłą motoru stało się w dzisiejszych warunkach pierwszorzędnym czynnikiem [illegible] wszelkiej produkcyi. Pomijając już nie dającą się obliczyć korzyść społeczną, jakąby rozpowszechnienie motorów przyniosło przez zachowanie dzisiejszej liczby właścicieli rozmaitych zakładów wytwórczych, niektóre rodzaje pracy ludzkiej, pozbawione są możności dalszego rozwoju produkcyi bez pomocy motorów, nie tylko zaoszczędzających im czas i nakład sił ludzkich, lecz zaoszczędziłoby się pracy ludzkiej; o ileż doskonalsze zyskalibyśmy wyroby, gdyby n. p. każdy szewc, czy krawiec, każda modniarka, każdy introligator, blacharz, tokarz, snycerz, stolarz, szlifierz kamieni, każdy ślusarz, czy tkacz, mógł przy warsztacie swym posiłkować się siłą pary, lub innego czynnika mechanicznego. Dzisiejsze motory są dla tych drobnych wytwórców zupełnie niedostępne, tak ze względu na koszta jego utrzymania, na jego rozmiary, wymagające specyalnego dla motoru pomieszczenia, na potrzebę umiejętnej obsługi, a wreszcie ze względów bezpieczeństwa i zdrowotności; ilość wywiązanej przez te motory siły wielokrotnie przewyższa potrzeby przeciętnego warsztatu rzemieślniczego. — To też drobne zakłady z konieczności dziś posiłkujące się motorami, jak np. nie wielkie drukarnie, litografie i t. p., nie mało tracą na tem zużytkowaniu siły w rozmiarach nie odpowiadających wykonywanej pracy.

Z tych powodów przed kilkunastu laty uwaga techników zwróconą była na wynalezienie tańszych źródeł pracy i zbudowanie mniejszych, łatwo przenośnych motorów. Doświadczenie jednak nauczyło, iż motor o sile mniejszej niż pół konia parowego, posiada jedynie wartość ładnej zabawki, praktycznie kwestyi jednak nie rozwięzuje, gdyż mały motor zachowuje dla drobnego producenta wszystkie prawie te same strony ujemne, jakie przedstawiają pod tym względem silnie wielkie i jest tak samo niedostępny i niedogodny dla rzemieślnika, poszukującego nie tylko siły i odpowiednich swym potrzebom rozmiarów, lecz możności każdorazowego, szybkiego korzystania z niej w chwili odpowiedniej, po za którą motor staje się dlań sprzętem nieużytecznym i kosztownym. Koszta samego motoru nie mogą być odpowiednio do jego rozmiarów zmniejszone, wprowadzenie motorów w ruch i jego ob-

AB 248

sługa pochłania czas rzemieślnika niepotrzebnie, podczas gdy zadaniem takiego motoru powinno być zaoszczędzenie robotnikowi czasu; przytem małe motory nie mogą być utrzymywane w mieszkaniach prywatnych, z któremi warsztaty rzemieślnicze zwykle są związane, jak i motory wielkie. To też ostatniemi czasy poszukiwania sposobów zastosowania siły motorów do przedsiębiorstw drobnych, skierowane zostały na inną drogę, która jak się zdaje, doprowadzi do rozwiązania ważnej tej sprawy.

Chodzi o to, aby możliwie uprzystępnić jak najszerszym kołom wytworców korzystanie z wspólnych wielkich motorów za pomocą przesyłania wywiązywanej przez takie motory siły transmisyami do oddzielnych prywatnych warsztatów, korzystających z tej siły tylko w miarę potrzeby i opłacających za posiłkowanie się nią tylko w stosunku do ilości siły, rzeczywiście spotrzebowanej. Najbardziej do celu tego nadają się elektromotory, dające możność łatwego i taniego przenoszenia obrotu w dowolnej ilości, tj. dozwalające na rozdzielenie wywiązywanej siły na drobne części. Szerokiem zastosowaniem w tym kierunku cieszy się już też inne źródło siły — ścieśnione powietrze; nadaje się jednak ku temu i każda inna siła większa. Myśl ta jest od lat kilku energicznie urzeczywistniana w Ameryce, a także w wielu miastach europejskich i dała jak dotąd bardzo doniosłego znaczenia rezultaty w kierunku rozwinięcia wielu gałęzi przemysłu, a także podniesienia dobrobytu klas pracujących. Każde ognisko przemysłu, jakiem jest każde miasto większe, nadaje się do urzeczywistnienia tej myśli.

Z drugiej strony stwarza ona nową gałęź zyskownego przedsiębiorstwa; wynajmowanie bowiem siły motorów wzięli jak dotąd wszędzie w ręce swe przedsiębiorcy prywatni, otrzymujący, jak wykazuje doświadczenie, znaczne zyski z włożonego w sprawę tę kapitału. To też zawczasu chcieliśmy zwrócić uwagę na tę nową gałąź przemysłu rozwijającą się za granicą. Dla przykładu przytoczymy, iż istnieją liczne zakłady w Paryżu, Lyonie, Liége, Manchesterze, Berlinie i innych miastach, dostarczające rzemieślnikom siły potrzebnej. Lokale wynajmowane są przeważnie miesięcznie z możnością uiszczania za nie opłaty w ratach tygodniowych. Do wszystkich lokalów doprowadzone są transmisye, przyczem wynajmujący płaci za lokal w stosunku do cen istniejących na takież lokale w innych domach tej dzielnicy z dopłatą pewnej sumy za istotnie spotrzebowywaną w ciągu tygodnia ilość siły mechanicznej.

Wypadki nie regularnego uiszczania opłaty przez lokatorów zdarzają się nadzwyczaj rzadko. Inny tego rodzaju zakład na przedmieściu St. Antoine w Paryżu, obliczony na zamożniejszych przedsiębiorców, liczył po 5 latach istnienia do 2000 lokatorów, licząc w to i robotników w tymże domu mieszkających; zakład ten bowiem obok lokatorów na warsztaty posiada odpowiednie mieszkania dla właścicieli tych warsztatów, jakkolwiek system ten nie okazuje się bardzo odpowiednim; właściciele warsztatów zwykle wolą zamieszkiwać w innych pobliskich domach i nie łączyć mieszkania swego z pracownią, zwłaszcza, iż mieszkania w zakładzie urządzone są z pewnym zbytkiem i z tego powodu są zbyt kosztowne. Zakłady tego rodzaju rozwijają się z każdym rokiem.

Wiadomości polityczne.

Berlin. Wczoraj w parlamencie niemieckim obradowano w dalszym ciągu nad projektem wojskowym. Nasamprzód przemawiał poseł Richter (wolnomyślny) i zaznaczył, że ograniczy się w wywodach swych ze względów praktycznych na wniosku posła Huenego; — omawiał następnie rożnicę zachodzącą pomiędzy wnioskiem posła Huenego a wnioskiem wolnomyślnych. Dalej zbijał wywody kanclerza Capriviego. Niemiecka armia — mówił poseł Richter — jest trzy razy tak silną jak była w r. 1870. Jeżeli od przyjęcia projektu wojskowego zależy utrzymanie pokoju, to musieliby nasi nieprzyjaciele zaraz po uchwaleniu tej ustawy, napaść na Niemcy. Żaden jeszcze parlament nie uchwalił w jednym roku takiego powiększenia armii, jak tego żąda projekt wojskowy. Na cele oświaty w porównaniu do innych państw wydajemy zawstydzająco mało. Cóż pomoże patryocie karabin, jeżeli nie ma co jeść, jeżeli nie ma odzieży ani butów? Projekt wojskowy nie ma na celu powiększenie armii w razie wojny, ale pogotowia wojennego. Francuzi nie są tak przygotowani na wojnę jak Niemcy. Przez przyjęcie wniosku posła Huenego nietylko Francyi co do siły wojskowej będziemy równi ale przewyższać ją będziemy. W końcu zaznaczył, iż stronnictwo wolnomyślne głosować będzie przeciw wnioskowi posła Huenego. Następnie przemawiał kanclerz rzeszy hr. Caprivi, zbijając wywody posła Richtera i zaznaczając, iż wniosku posła Huenego bynajmniej lekceważyć nie można. Jeżeli przyjdzie do nowych wyborów, hasłem rządowym będzie wniosek posła Huenego. Poczem zabrał głos poseł Stumm (ze stronnictwa rzeszy), przemawiając za projektem rządowym. Jako ostatni mówca przemawiał wczoraj poseł Bebel (socyalista), który oświadczył, iż socyalno-demokraci zajmują wobec projektu rządowego obecnie to samo stanowisko co dawniej i głosować będą przeciw ustawie. Dalsze obrady odroczono do dzisiaj.

— Cesarz niemiecki miał onegdaj wieczorem dłuższą konferencyą z kanclerzem rzeszy w Berlinie.

— W parlamencie niemieckim opowiadano wczoraj, iż cesarz udzielił już pozwolenia kanclerzowi rzeszy na rozwiązanie parlamentu, w razie jeżeli projekt wojskowy nie uzyska większości.

— Stronnictwo wolnomyślne uchwaliło głosować przeciw wnioskowi posła Huenego.

— Wniosek posła Huenego wobec projektu rządowego przedstawia się tak:

Hr. Caprivi żąda w projekcie	Wniosek posła Huenego
83,000 żołnierzy	70,000 żołnierzy.
60,000 rekrutów	53,000 rekrutów.
64 miliony mk. rocznie	55 milionów mk. rocznie.

Pogłoski, jakoby rząd **rosyjski**, z powodu niepomyślnie zapowiadających się zbiorów w tym roku, zamierzał wydać zakaz wywozu żyta, są pozbawione wszelkiej podstawy.

— W Petersburgu obwieszczono ukaz oznajmiający, że wykonywanie nauczycielstwa przez nauczycieli wyznania żydowskiego zależne jest od świadectwa, którego miejscowa władza szkolna na jeden rok udziela.

Cesarz **austryacki** przybył onegdaj do Pesztu na Węgrzech, gdzie go bardzo serdecznie przyjmowano.

— W Austryi na Węgrzech spadły oddawna pożądane deszcze.

W Catanii we **Włoszech** dało się uczuć 2 bm. silne trzęsienie ziemi w kilku miejscach.

W Toledo (Ohio) w **Ameryce** zderzył się pociąg kuryerski z elektryczną koleją miejską. Dwie kobiety poniosły śmierć na miejscu, trzy osoby są ciężko, a wiele lekko rannych.

RUCH W TOWARZYSTWACH.

* **Szanownych członków zawiadamiam, że Kółko śpiewu Tow. Młodych Przemysłowców odbędzie lekcyą śpiewu w sobotę d. 6 bm. punktualnie o godz. 9 wiecz., na którą szanownych członków zapraszam.**

K. Kanikowski.

* **„Klub kawalerski“ w Poznaniu urządza d. 6 bm. wiecz. o godz. 9 w lokalu p. Kempfa przy ul. Wrocławskiej obchód rocznicy konstytucyi 3 go maja. Program urozmaicony śpiewem, grą na skrzypcach i fortepianie, oraz deklamacyą i odczytem. Goście mile widziani.**

* **Poznańskie Stowarzyszenie powiatowe pszczelarzy odbędzie zebranie w niedzielę d. 7 maja po południu o godz. 2 w restauracyi p. Wiltschkego przy ul. Wodnej. Na porządku obrad: Wykład o wczesnych rojach. Sprawozdanie z obrotu kasy 1892/93. Obór nowego zarządu. Ule używane ale jeszcze dobre będą w lokalu wystawione na sprzedaż. O liczny udział członków uprasza**

Przewodniczący.

* **Kościan. W przyszłą niedzielę odbędzie się zebranie Tow. przemysłowego w zwykłym lokalu o godz. wpół do 8. Na porządku obrad odczyt X. Beiserta o sprawie socyalnej. Liczny udział członków pożądany.**

Zarząd.

* **Z Jasienia. Kolektorem Tow. Czytelni Ludowych**

---

2)

JADWIGA JAGIELLONKA.

Z nadzwyczajną wspaniałością odbył się ten obrzęd, lecz dopełniając go, król miał na myśli wolę ukochanej Jadwigi, która jeszcze na łożu śmiertelnem kazała mu polecić urządzenie akademii; oraz wszystkie swe klejnoty, cały sprzęt bogaty do jej użytku należący, zapisała na dochód szkoły wyższej Krakowskiej. Wiedział o tem lud cały i tysiące ust błogosławiło pamięć zmarłej córki Ludwika, marmur zaś grobowy, pod którym spoczywały drogie zwłoki królowy, stał się ołtarzem do którego lud biegł z modlitwą i łzami prosząc o przyczynę przed Bogiem tej, która za ojca życia tak wielkie dowody miłości, dała swojemu krajowi.

Skoro się Anna Cyllejska nauczyła po polsku, zjechał z Litwy do Krakowa Jagiełło, na same zapusty w r. 1401 przybył Witold ze swą małżonką Anną Mazowiecką na wesele królewskie, trwały gody dni kilka i cieszył się naród z tak dobranego stadła, wróżąc dla siebie przyszłość pełną potęgi i pomyślności, kiedy prawnuka Łokietka na tronie Piastów zasiadła. I niepłonne były nadzieje ludu; rosło w potęgę państwo Lechitów. Powiększone różnemi krajami (które mimo zabiegi Krzyżaków, pod władzą Witolda, wróciło w 1408 roku) jeszcze bardziej miało rozszerzyć swoje granicę koroną Węgier i Czech, którą te sąsiedzkie państwa niosły w ofierze Władysławowi Jagielle.

Właśnie na koronacyą królowej Anny, zjechała w lutym 1402 r. matka jej Anna, Kaźmirza Wielkiego córka, wdowa po hrabim de Cylli, obecnie hr. Deck poślubiona. Cieszyła się młoda królowa z tak drogiego sercu swemu gościa, radowało się serce matki i chlubą przejęło, gdy w dniu 5 lutego w obecności panów polskich i węgierskich posłów, otoczona książętami kościoła i panami świeckiemi młoda Anna weszła do katedry Krakowskiej, gdzie Dobrogost, arcybiskup Gnieźnieński uwieńczył jej namaszczoną głowę, koroną Bolesławów. Gonitwy rycerskie, uczty dla panów i mieszczan, zabawy rozmaite, odgłosem wesela, napełniały Kraków przez dni kilka po koronacyi. Poczem hrabina Deck hojnemi upominkami obdarzona od swego królewskiego zięcia, powróciła do siebie, opuszczając z żalem rodzinne swe miasto, ale pełna otuchy, że zostawia córkę potężną i szczęśliwą.

Tak marzyła matka Anny Cyllejskiej, ale tak w istocie nie było. Mimo dostatków, mimo królewskiej dostojności, żona Jagiełły smutną pochylała głowę pod ciężką Chrobrych koroną, albowiem nie kochał jej małżonek i naród porównywając ją z Jadwigą, tracił powoli serce do królowy. Ani korona węgierska, jaką w roku 1402 panowie kraju tego składali w dani Jagielle, ani berło pobratymców Czechów, z prośbą wciskane w dłoń królowi polskiemu, nie rozweselały młodej Anny.

Nie przyjął wspaniały Władysław koron zerwanych z głowy Zygmunta Cesarza i Wacława brata jego.

— Mam dosyć krajów i potęgi — odrzekł do posłów węgierskich — a cudzego bynajmniej nie pragnę.

Ale ten wybór dwóch sąsiednich narodów, zaszczyt przynosił polskiemu monarsze i rosła jego powaga u postronnych i chlubić się mogła takim mężem ta, która dzieliła tron jego. Wszakże coraz smutniejszą stawała się królowa. Bóg odmawiał jej największego błogosławieństwa małżonków na ziemi, dzieci, któreby prawdziwe szczęście niosły do jej królewskich komnat, a z któremiby weszły pod złocony strop zamku, troski, łzy macierzyńskiej troskliwości, niepokój codzienny o ich zdrowie, lecz zarazem i miłość najświętsza, uczuć ziemskich, miłość rodzicielska, igraszki niewinne dzieci, śmiech, radość, pieszczota, słowem wszystko, co zamieszkuje dom zgodnych stadeł i czułych rodzin, a czego brakło Annie i za tem wszystkiem przybyłaby może serdeczniejsza przychylność małżonka i równie droga lub droższa jeszcze nad to miłość uradowanego ludu.

Mijały lata i rozerwane niedawno członki Bolesławowskiej rodziny, z coraz większą zrastały się siłą, coraz ogromniejsze przybierając rozmiary aż póki nie dorosną do olbrzymich kształtów, jakie Opatrzność wyznaczyła Zygmuntów Jagiellońskiej spuściźnie. Już z dobrowolnych składek wykupiono ziemię Dobrzyńską od krzyżackiego władztwa; już Podole wydarte niespokojnemu Skirgielle, który choć był rodzonym bratem króla, wszakże osobistą korzyść przekładał na pożytek ogółu. W Kamieńcu, Aleksander Wojewoda Wołoszczyzny, hołdem dobrowolnym uznaje za swego samowładzcę Jagiełłę, (r. 1404) a Janusz książę Mazowiecki na Czersku i Warszawie, zakłada w r. 1406 kollegiatę Warszawską, rzucając zarody przyszłego wzrostu dla maluczkiej dotąd, późniejszej Wazów stolicy.

(Ciąg dalszy nastąpi).

w Poznaniu na parafią kościańską mianowany został w miejsce pana Bartkiewicza pan T. Bobowski z Kościana, któremu odtąd, tak składki roczne członków, jako i datki nadzwyczajne doręczać można.

Delegat powiatowy.

* **W Kowalewie** w przyszłą niedzielę, d. 8 b. m. o godz. 4 po poł. w lokalu zebrań odbędzie Tow. Przemysłowe swe posiedzenie. Dla ważnych i licznych uchwał proszę o liczne zebranie się członków. Goście mile widziani.

Prezes.

* **W Ostrowie** Tow. rolnicze niemieckie na powiaty od lanowski i ostrowski urządza we wtorek, dn. 23 bm. o godz. 9 na rynku w Odolanowie przegląd bydła, połączony z premiowaniem najlepszych okazów. Współubiegającymi się o nagrody mogą być właściciele bydła, których posiadłości taksowane najwyżej na 600 mrk. jako czysty dochód do podatku gruntowego. Nagrody dawane będą za stadniki najwyżej 5-letnie, za jałowice, krowy najwyżej 7 letnie. Także i stadniki, które właściciele zakupili przy pomocy kas zasiłkowych rządowych będą mogły stawać do współubiegania się o nagrody.

* **Berlin.** W niedzielę, dnia 7 b. m. urządza Tow. Polsko dramatyczne w Berlinie zabawę z tańcami w sali przy Kommandantenstr. 20 (Armin Hallen). Początek o godz. 7 wieczorem. Na powyższą zabawę zaprasza

Zarząd.

* **Berlin.** Tow. św. Kaźmirza urządza w niedzielę, 7 bm. zabawę przy Turmstr. 25—26 narożnik Stromstr. (Arndtsbrauerei). Początek o godz. 6 wiecz., na którą zaprasza szan. rodaków i rodaczki Berlina i okolicy. Goście mają bezpłatny wstęp do ogrodu. — Zarazem podajemy do wiadomości, iż Tow. św. Kaźmirza wspólnie z Tow. Polek „Wanda“ urządza wycieczkę w niedzielę, dnia 11 czerwca rb. rano o godzinie 7 do Johannisthalu.

Zarząd.

* **Wrocław.** Tow. śpiewu „Lutnia“ w Wrocławiu urządza w niedzielę, d. 14 bm. wieczorek dramatyczno-muzyczny, na którem odegrana będzie komedya z francuskiego: „Zaślubiny z przeszkodami“, poczem nastąpią śpiewy solowe i chórowe. W wieczorku tym wezmą udział pp. Waniorek z Poznania (skrzypek) i Gorzelniański (fortepianista).

Wiadomości z blizka i z daleka.

Poznań, dnia 5 maja 1893.

Uczmy dzieci czytać i pisać po polsku.

* **Rektor** w jednej ze szkół poznańskich odsunął w swej zbytnej germańskiej gorliwości niektóre dzieci od nauki prywatnej języka polskiego, podając za powód, że nie skończyły jeszcze ósmego roku życia. Dziwne ograniczenie i usuwanie od nauki dzieci, które po roku szóstym życia brane bywają na językołomną dla nich naukę niemiecką — a język polski ma je natężać! Co za troskliwość!

* **Na narożniku** ulicy Bramkowej i Wsz. Świętych rozbierają stary dom, w którego miejscu powstanie nowy. Właścicielem jest przedsiębierca budowli p. Pokrywka z Winiar.

* **Wyścigi** poznańskie odbędą się dn. 4 czerwca na łąkach dębińskich.

* **Na przedmieściu** Wildzie 6 właścicieli domów wzięła policya w karę za nieoświetlenie sień i schodów wieczorem.

* **Władza kolejowa** zwraca uwagę publiczności podróżującej, że odtąd na dworcach nie ma dzwonienia na znak, że pociągi odjeżdżają, zato urzędnicy kolejowi wywołują, że za chwilę pociąg w tę a tę stronę odchodzi.

* **W sprawie** wlepiania znaczków sługom i robotnikom podaje „Bromb. Anz.“ następujące przestrogi: Pewna pani w Bydgoszczy wlepiała służącej w książeczkę znaczki przez 2 i pół roku, ale płacąc zasługi nie odciągała jej owej połowy wartości wlepionych znaczków. Kiedy służąca wychodziła ze służby zatrzymała jej pani książeczkę żądając wyłożonych za nią pieniędzy za owe znaczki. Dziewczyna nie mogła, czy nie chciała pieniędzy tych zwrócić i przyjęła miejsce posługaczki. Wtem przybywa rewizor z Poznania i żąda od owej posługaczki książeczki służbowej z markami — albowiem i posługaczki są obowiązane wlepiać znaczki, jeżeli otrzymują więcej niż 33 fen. dziennie (w gotówce i pożywieniu) tj. jednę trzecią część zwykłej w owem miejscu dziennej zapłaty. Urzędnik zapisał do kary byłą chlebodawczynią owej posługaczki, za to że powinna była przy każdorazowej wypłacie zasług służącej odciągać połowę za wlepione znaczki, a tego nie uczyniła. Teraz pani owa ma prawo potrącić sobie tylko za 2 ostatnie miesiące. Prócz tego postępowanie owej pani stało się karygodnem, że 16-letniej służącej w pierwszym roku znaczków wcale nie wlepiała. Chlebodawczynie niechaj zatem zawczasu dobrze się wywiedzą o wszelkich paragrafach tejże ustawy. Ważną jest także wiadomość dla posługaczek pełniących posługi w dwóch rodzinach, a mających tylko 33 fen. (w gotówce i pożywieniu), że powinny mieć książeczki, w które znaczki wlepiać ma pierwszy tydzień jedna rodzica pracodawców, a w drugi tydzień druga rodzina.

* **Teatr polski** w Gnieźnie. Dziś w piątek sztuka Feuilleta: „Miłość ubogiego młodzieńca“.

W sobotę obraz historyczny ze śpiewami przez Lasotę z muzyką p...: „Kościuszko pod Racławicami“.

W niedzielę toż samo.

* **Majątek Janin** pod Skarszewami w Prusach Zach. rozparcelowano na 15 części i właściciele nabytych parcel już zaczynają na nich stawiać budynki; zostawiono także miejsce i ziemię na szkołę oraz na gościniec. Właścicielką tego majątku była dotąd księżna Ogińska.

* **Z pod Leszna** donoszą, że na majątku kolonizacyjnym Niemieckiem Wilkowie osiedli koloniści badeńscy tak sobie upodobali kolonie, że do kraju rodzinnego popisali listy zachęcające i więcej rodzin ztamtąd ma tu przybyć. Mają oni zamiar hodować tutaj owoce i wino; głównie zaprowadzić chcą wyrób wina owocowego, by ograniczyć używanie wódek. Do tego jeszcze daleko, ale dobrze, że tacy obcy ludzie dadzą naszym naukę, bo u nas pod tym względem jeszcze wielka ciemnota panuje, a mogłoby wino owocowe dawno służyć nietylko na krajowy użytek, ale i na wywóz.

* **Cegielnią** w Jaskółkach pod Raszkowem sprzedał p. Szkudlarz panu Wozińskiemu za 4,350 mk.

* **Śmigiel,** d. 2 b. m. I w mieście naszem Śmiglu rozbudza się duch postępu pracy i oszczędności, tak że po czterech przedstawieniach amatorskich podał ktoś myśl, aby nareszcie i w mieście Śmiglu założono „Bank ludowy“, którego potrzeba już od dawna uczuć się daje. Myśl ta rzucona zajęła inne myśli tak dalece, że nasz czcigodny X. Proboszcz przejęty tym zapałem był łaskaw poruszyć tę sprawę na posiedzeniu przemysłowym, wszyscy na posiedzeniu obecni byli tą jedną ożywieni myślą, aby „Bank ludowy“ założony został i uchwalono jednomyślnie, aby w tej dziedzinie tak wielce zasłużonego czcigodnego patrona X. Wawrzyniaka poprosić, aby nam pod tym względem bliższych wskazówek i rad łaskawie udzielić raczył. Miasto nasze Smigiel jest miastem powiatowem, liczy blizko 4 tysiące mieszkańców, a w tem przeszło połowa Polaków katolików, okolica duża i stosunkowo zamożna. Mamy wprawdzie kasę miejską i kasę oszczędności powiatową, jednakowoż podług rozporządzenia król. rejencyi mogą owe kasy tylko czwartej części złożonego kapitału na pożyczkę wekslową udzielić, które są dziś już tak ulokowane, że tylko z trudnością przychodzi pożyczkę z owych kas pozyskać. A więc nie podlega to już najmniejszej kwestyi i wątpliwości, aby Spółka oparta na wzajemności nie miała mieć zapewnionego bytu i błogie skutki w dziedzinie ekonomicznej finansowej wywierać mogła.

* **W Środzie** głównego nauczyciela Pietzyka mianowano rektorem szkoły katolickiej tamże.

* **W Gryżynie** pod Kościanem pobłogosławiony został związek małżeński pana Zdzisława Skrzydlewskiego z Mechlina z panną Stanisławą Lossow, córką dziedziców Gryżyny.

* **W Ostrowie** doszły rąk kanonika Echausta listy z pogróżkami socyalistycznemi. Nie wiedziano, kto je pisał. Teraz dopiero przy pewnej rewizyi w mieszkaniu prywatnem znaleziono kopie tych listów, a przytem jeszcze inne papiery, odezwy socyalistyczne u tokarza Z., który badany przez policyą wyznał, że jest przywódzcą socyalistów w Ostrowie.

* **W Pile** kołodziejowi Piotrowi Basiowi tak się spodobało nazwisko „Bartsch“, że się postarał u kr. rejencyi o zmianę Basia na Bartscha.

* **Sypanie toru** pod kolej żel. z Bydgoszczy do Żnina rozpocznie się niezadługo. Budowniczy wydziałowy Wallwitz w Szubinie upoważniony do przedsięwzięcia natychmiastowego ostatnich pomiarów i wytknięcia kierunku tegd toru.

* **Zebranie przedwyborcze** Polaków katolików w Dortmundzie, zwołane na dzień 30 kwietnia zagaił z polecenia zarządu stronnictwa centrum p. Ignacy Szymański, witając zebranych rodaków naszem staropolskiem: Niech będzie pochwalony Jezus Chrystus. Po p. Szymańskim, który wyjaśnił obecnym cel zebrania, przemawiali jeszcze panowie: Wojtkowski, Kuszajewski, Balcer, Gurdzaj, Szymański, Nowacki, Bzyl, Szócki, Augustyniak i inni. Wszyscy mówcy zgadzali się na to. iż Polacy nie mogą oddać głosów swych w dniu 3 maja, ani liberałowi, ani postępowcy, ani socyaliście. Polacy-katolicy w dniu 3 maja głosów swych oddać nie mogą komu innemu, jak tylko kandydatowi centrum, p. Lambertowi Lensingowi z Dortmundu, bo z wszystkich kandydatów tylko p. Lensin jest katolikiem, tylko p. Lensing swem dotychczasowem postępowaniem okazał, iż uznaje krzywdy dziejące się Polakom, i już niejednokrotnie ujmował się za nimi, jak to rodacy w Dortmundzie stwierdzić mogą, tylko p. Lessing dał zapewnienie, iż w razie gdyby zwyciężył przy wyborach, we wszystkich sprawach, dotyczących się Polaków, pójdzie ręka w rękę z Kołem polskiem, będzie dokładał starań, aby wszelkie przeciw Polakom wymierzone ustawy wyjątkowe zostały zniesione. — Oto treść wszystkich przemówień.

* **Armaty i pancerniki.** Od dość dawna toczy się pojedynek pomiędzy armatami i pancernikami. Gdy tylko działa okazywały się groźniejszemi, pancerniki usiłowały zwiększyć swoją odporność; doszło do tego, że armaty największego kalibru (30 centym. w średnicy) mogą dziś wyrzucać pociski 284 kilogramowe z pierwiastkową szybkością 850 metrów na sekundę. Strzał taki, wymierzony tuż przy ścianie pancernika, przebija warstwę żelaza przeszło metrowej grubości, albo też warstwę stali, grubą na 70 ctm. Obecnie jednak żelazo, sprzymierzywszy się z niklem, utworzyło mięszaninę, na której te same strzały pozostawiają zaledwie odcisk nieznaczny i od której mniejsze kule armatnie odlatują jak pilki.

* **Przez okno.** Dramatyczna scena odbyła się niedawno w głównem biurze policyi rzymskiej. Porucznik Gelassi miał właśnie spisać protokół ze złodzieja, przyłapanego na kradzieży nocnej „z włamaniem.“ Kiedy obecny temu policyant odszedł na chwilę, złodziej rzucił się nagle ku oknu i otworzywszy je, gotował się do skoku... z trzeciego piętra. Policyant zdążył go przyłapać za poły; nadbiegło jeszcze kilku strażników i rozpoczęła się walka. Napróżno jednak usiłowano wciągnąć go do pokoju. Nakoniec surdut odmawia pośrednictwa w walce i złodziej spada na bruk placu San Marcello, głową na dół. Wszyscy w przerażeniu wychylili się za nim i kiedy miano już posłać po zwłoki nieszczęśliwego, opryszek zrywa się na równe nogi i ucieka. Zdołano go znowu złapać i przyprowadzono do kancelaryi. Na twardej czaszce widać było lekkie tylko obrażenie.

* **Humor amerykański.** Panie doktorze, mój syn wypił butelkę atramentu! — I cóżeś pan zrobił przed mojem przybyciem? — Kazałem mu zjeść kilka arkuszy świeżej bibuły. Czy nie dobrze?

* **Kalendarz.** Sobota d. 6-go maja: Jana w Oleju. Wschód słońca o godzinie 4 minut 22, zachód o godzinie 7 minut 31.

OD REDAKCYI.

* **Panu Ot. w Gn.** Rzecz ta jest stosowną do inseratów a nie do części redakcyjnej pisma.

* **Panu B. R. w K.** List pański jest tak niezrozumiały, że nie wiemy istotnie o co panu chodzi.

* **Panu K. w Pozn.** Poślij pan sprostowanie do redakcyi tego pisma. które to ogłosiło; my nie pisaliśmy o tej sprawie ani słowa.

* **Panu Trz. w Chełm.** Ustawa ta dotychczas w parlamencie niemieckim nie przeszła — a więc nie ma siły obowięzującej.

* **Panu T. w W.** 1) jedno i drugie nic nie warte, 2) sprawa ta nadaje się tylko przed sąd karny, 3) podług dochodów jesteś pan zbyt wysoko opodatkowanym.

WIADOMOŚCI HANDLOWE.

Sprawozdanie giełdowe. — Poznań, 5 maja.

4 proc. listy zastawne poznańskie	102,50 m.
3½ proc. listy zastawne poznańskie	97,40 „
4 proc. listy rentowe poznańskie	103,25 „
Zach.-pruskie 3½ proc. listy zast. rycerski	97,60 „
Zach.-pruskie 3½ proc. listy zastawne nowe.	97,60 „
Pruskie 4 proc. listy rentowe	103,20 „
Poznańskie akcyjne stow. sprytowe	00,00 „
Poznański bank prowincyalny	103,60 „
4 proc. pożyczka niemiecka	107,75 „
3½ proc. pożyczka niemiecka	101,10 „
3 proc. pożyczka niemiecka	87,00 „
4 proc. pożyczka pruska ukonsolidowana	107,50 „
3½ proc. pożyczka pruska ukonsolidowana	101,40 „
3 proc. pożyczka pruska ukonsolidowana	87,00 „
3½ proc. obligi długu państwa pruskiego	99,90 „
Austryacka renta złota	97,75 „
Austryacka renta srebrna	81 25 „
Austryacka renta papier [4⅕ proc.]	81,60 „
Polskie 5 proc. listy zastawne	65,80 „
Polskie 4 proc. listy likwidacyjne	64,00 „
Renta włoska	92,50 „
Renta węgierska złota	95,90 „
Banknoty rosyjskie za 100 rs.	212,00 „
Banknoty austryackie za 100 złr.	166,45 „
Banknoty francuzkie za 100 fr.	81,30 „

Giełda wrocławska, 3 maja.

	Za 100 kilogramów.							
	dobry tow.		średn. tow.		pośl. tow.			
	najw. cena	najn. cena	najw. cena	najn. cena	najw. cena	najn. cena		
	m. f.	m. f.	m. f.	m. f.	m. f.	m. f.		
Pszenica biała	15 40	15 20	14 90	14 40	13 40	12 80		
Pszenica żółta	15 30	15 10	14 80	14 30	13 30	12 70		
Żyto	13 30	13 00	12 80	12 50	12 30	12 00		
Jęczmień	15 10	14 40	13 40	13 10	12 80	11 60		
Owies nowy	14 10	13 90	13 50	13 30	12 60	12 30		
Groch	16 00	15 00	14 50	14 00	13 00	12	—	

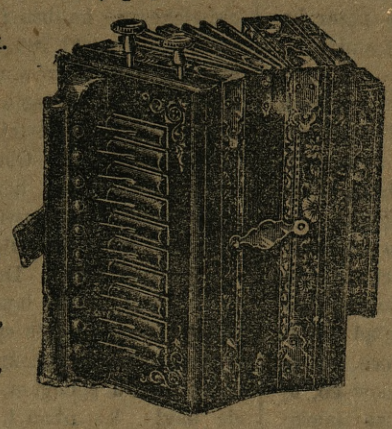
Giełda bydgowska, dn. 3 maja. — (Sprawozdanie izby handlowej. — Pszenica: dobra, zdrowa, średni gat. 145—152 pośledni gat. 000—000, najpięk. nad notow. — Żyto wedle gatunku 1.6 126 najpięk. nad not. — Jęczmień: wedle gatunku 125—130 m., do browaru 131 do 136 m., — Groch do gotowania 150—160 m., na paszę 125—130. — Owies wedle gat. 128—136 m. — Okowita (70-ta) 35.00 m.

(Za wszelkie ogłoszenia oraz za reklamy podane Redakcya nie bierze żadnej odpowiedzialności.)

!!Harmoniki!! !!Harmoniki!!

po 1,50 mk. i 2 marki,

najnowszej konstrukcyi trwałe, piękne i dobre.



8 klaw. 2 klucz z ramami podw. głosy	4,00	mk.
10 klaw. 2 klucze z podwójnemi głos. piękn.	4,25	„
10 klaw. 2 klucze z podwójnym miechem i 2 rzędy głosów.	6,25	„
10 klaw. 2 klucze z podwójnym miechem z podwójnemi głosami i ozdob. klaw. śrub.	7,50	„
10 klaw. 3 klucze 3 rzędy głos. okucie pod miech	8,25	„
10 klaw. 6 klucze 3 rzędy głosów	9,00	„
10 klaw. 3 klucze 3 rzędy głosów, pod miech ok. wspaniała	9,—	„
10 klaw. 6 kluczy 3 rzędy głos. pod miech. ok. wspaniała	10.—	mk.
„ 4 „ 4 rzędy głosów tercye pod miechem lub oktawy, głos organowy.	12,50	„
10 klaw. 8 kluczy 4 rzędy oktawy lub tercye	13,—	„
10 „ 2 „ lub 4, 4 basy, miech podw. z ozdobami	14,25	„
21 „ 4 „ 4 basy miech podwójny	16,—	„

Cytry, Okarina, skrzypce, smyczki, struny, gitary, arystony piękne, grające przeszło 1000 sztuk pięknych i narodow. do tańca, głośne, trwałe, poleca w największym wyborze po najtańszych cenach. Wszelkie zamów. wykonuję sumiennie i odwrotną pocztą

Upraszam o wczesne zamówienia.

N. Zientkiewicz,

Stary Rynek nr. 35, I p.

Co dopiero wyszło z druku dziełko pod tytułem:

Śpiewak polski

zawierający

zbiór doborowych pieśni światowych i patryotyczn.

zebrał i wydał

Jan Rogala w Magdeburgu.

Dochód przeznaczony na zakładanie Tow. polskich w Saksonii.

Drukiem H. Dziecichowicza w Berlinie,

Alte Jacobstrasse nr. 88.

Stron 144. **Cena 65 fen.,** na porto 10 fen.

Pieniądze nadesłać należy pod adresem:

Jan Rogala,

5004) Magdeburg, Praelatenstrasse nr. 24.

Gospodarstwa rentowe.

Podpisana Spółka Ziemska sprzedaje następujące gospodarstwa rentowe za pośrednictwem Królewskiej Generalnej Komisyi:

1. w **Markowicach**, powiat średzki, stacya kolei żelaznej Pierzchno:
   a) Dwa Folwarki z obszarem po 300 morgów z kompletnemi budynkami, inwentarzami i zasiewami;
   b) Cztery gospodarstwa z obszarem 60 morgów z kompletnemi budynkami i zasiewami;
   c) Kilka parcel obsianych bez budynków z obszarem 10, 40, 60 i 100 morgów.

Ziemia w **Markowicach** przeważnie pszenna i wydrenowana.

2. w **Naramowicach** $^1/_3$ mili od Poznania:
   a) gospodarstwo z obszarem 112 morgów, z kompletnemi budynkami;
   b) parcela z obszarem 35 morgów z łąką bez budynków.

Ziemia w **Naramowicach** jest żytnia i kartoflana.

Nabywca winien wpłacić jako zaliczkę dziesiątą część ceny kupna za ziemię i czwartą część ceny za budynki, oraz przejąć na siebie rentę, wynoszącą 4% reszty ceny kupna a amortyzującą się w $60^1/_2$ latach. — W pierwszym roku po przejęciu gospodarstwa rentowego przez państwo może nabywca być zwolniony od płacenia renty państwowej. Na wystawienie budynków otrzyma nabywca na żądanie pożyczkę amortyzacyjną po 4%. (4135)

Spółka Ziemska w Poznaniu

(Posen), ul. Rycerska nr. 13.

H. Kissuth,

weterynarz w Lesznie,

ul. Wschowska nr. 2a.

Znany nasz obraz religijno-narodowy (5198

3-ci maj

opuścił prasę w **V nakładzie** i takowy ofiarujemy po 75 fen. za egzemplarz.

Sprzedającym odpowiedni rabat.

S. Bendlewicz i Sp.

w Pleszewie.

Dwóch zdolnych czeladników stolarskich do stałej roboty, oraz i ucznia, syna uczciwych rodziców chcącego się wyuczyć stolarstwa, przyjmie zaraz Konstanty Matuszewski, stolarz w Śremie.

HILLNER

adwokat ludowy

w Poznaniu,

No. 48. Chwaliszewo No. 48.

Niniejszem mam zaszczyt zawiadomić Szanowną Publiczność **Jerzyc**, iż z dniem 6 maja rb. rozpoczynam (5296

kurs tańca

i estetyki salonowej.

Zgłoszenia przyjmuję codziennie od godz. 4-tej do 6 tej w domu W-go Wendlanda.

Z wysokim szacunkiem

J. N. Witkowski,

metr tańca.

Uczeń

z odpowiedniem wykształceniem szkólnem, znajdzie miejsce w drogeryi (5346

J. F. Grochowskiego

w Kośminie.

Czarne dusze.

Stron 390. Powieść niesłychanie ciekawa, że się od niej oderwać nie można. Nieoprawne 90 fen., z przesyłką 1 markę. Pieniądze nadsyłać można w znaczk. poczt.

N. Kamieński i Sp.

księgarnia w Poznaniu.

Tylko

do **czwartku, dnia 11-go maja rb.** (z powodu cen podnoszących się) (5377

cukier

miałki, najdelikatniej rafinowany delikatno i grubo ziarnisty funt **jeszcze po 30 fen.,** wszelkie

towary kolonialne

tylko w najlepszym towarze po najtańszych cenach.

M. C. Hoffmann,

św. Marcin 47.

Herrmann Scherk

w Swarzędzu

sprzedaje eleganckie perkaliki na suknie, materye na pościel oraz chustki po najtańszych cenach.

Najbliższe ciągnienie 20 maja.

2 miliony

5 razy po 1 milionie, 500,000, 400,000, 200,000, 100,000 50,000 i t. d. wygranych w gotówce.

Każdy los wygrywa.

1 los Barletta oraz 1 państwowy los premiowy.

Zakupno dozwolone wszędzie.

Rocznie 6 ciągnień.

Lista za darmo.

Na **każdy los Barletta wygrywa się przynajmniej 100 franków,** bierze się jednak i nadal udział w grze tak, że na 1 los ma się szansę licznych i ogromnych wygrań. Miesięczna rata na każde 2 całe losy oryginalne tylko 6 marek.

O łaskawe wczesne zamówienia uprasza 5272

Berlin,

J. Scholl, Nieder Schönhausen

Maryanna Kaczmarek,

szuka miejsca za praczkę lub do posługi: Jerzyce, ul. Polna nr. 23.

Posiadłość moję przy ul. Butelskiej 11, dawniej pod „Zielonym dębem“ mam zamiar sprzedać bardzo tanio. Wdowa Paulina Rothholz

---

Gościniec dom., mur. budynki 20—50 mórg dobrej ziemi z łąką, donośny, konsens pewny, jako włość rentowa do sprzedania Zaliczki 6—7000 mk. O spieszne zgłoszenia uprasza

J. Nawrocki

w Poznaniu, ul. Wrocławska 12.

Handel cygar

we większem mieście, w dobrej okolicy jest z powodu choroby właściciela zaraz do nabycia. Do przejęcia potrzeba około 2000 m. Bliższych wiadomości udzieli kupiec pan (5371

I. Tomaszewski

w Toruniu, ulica Mostowa.

KRAM

rzeźnicki w rynku z całkowitem urządzeniem i porządkami lub bez stosowny również na wszelkie inne przedsiębiorstwo, do tego 2 stancye, wielka remiza i chlew z podłogami jest do wydzierżawienia każdego czasu za 300 m. rocznie. Zgł. pzzyjmuje eksped. Wielkopolanina pod nr. **5372.**

Osoba, pruska poddana, dobrze polecona od osób godnych, chętna i cierpliwa, potrzebna od 1-go 10. 93 r. do towarzystwa cierpiącej pani zamieszkałej w Królestwie Polskiem. Pensya roczna 200—250 rubli sr. i wolne utrzymanie. Łaskawe oferty z krótkim życiorysem przyjmie kasyer do dnia 10-go maja rb Adresować proszę **F. Ł. No. 85** poste restante **Kutno** Królestwo Polskie (Königreich Polen). (5329



Parcelacya.

W **Sośnicy,** (stacya pocztowa Doorzyca, stacya kolejowa Kotlin lub Pleszew, powiat Krotoszyński) są na sprzedaż parcele od 10 mórg począwszy jako włości rentowe, z łąkami i zasiewami.

Parcele są wytknięte, a oglądać je można w każdą środę i sobotę za zgłoszeniem się do **zarządu dominialnego w Sośnicy** i tamże zawierać umowy, na które wpłata kaucyi wynosi $^1/_{16}$ część ceny kupna.

Szczegółowych wyjaśnień co do innych warunków udziela **zarząd dominialny w Sośnicy** lub (5032

Bank Ziemski w Poznaniu.

Składy

w Bydgoszczy,

jeden w którym obecnie mieszka p. Rösmer, drugi zaś zajmowany przez p. Steinera przy ulicy Fryderykowskiej nr. 29, są do wydzierżawienia. Tamże są wielkie sklepy do wynajęcia. Bliższych wiadomości udzieli (5307

Kuratoryum.

Bardzo jasne, zdrowe (5365

warsztaty

19×5 metrów, do wynajęcia za raz lub od 1 października za 400 marek rocznie przy

Św. Marcinie nr. 23.

---

3 pokoje, kuchnia z wodociąg., wielki sklep na skład ma zaraz do wynajęcia: Meyerstein, ulica Wroniecka nr. 12.

---

50 mórg dobrej

ziemi

z zasiewem (nowiny) sprzeda każdego czasu za cenę umiarkowaną.

J. Alwin, gospodarz

w Wasoszu pod Szubinem.

Sprzedaż

gościńca i piekarni.

Posiadłość moja w miejscu, położona przy głównej ulicy, w której przeszło od lat 30 prowadzi się gościniec z handlem towarów kolonialnych, oraz piekarnią, oddzielnie mam zamiar sprzedać pod przystępnemi warunkami. Reflektanci raczą się zgłosić do mnie.

Hermann Schlome,

Janowiec.

Mam do sprzedania i wydzierżawienia kilka **dobrych gościńców** z rolą zaraz lub później: **Melin,** Poznań, ul. Wodna 18.

Kto chce sprzedać lub kupić, dzierżawić lub wydzierżawić posiadłość swą w każdej wielkości i rodzaju, niech się zgłosi z załączeniem znaczka pocztowego.

MELIN, Poznań.

Urzędnik gosp. żon. w średnim wieku potrzebny od 1 lipca 93. na stałą posadę. Zgłoszenia osobiste. 5373

MELIN, Poznań, ul Wodna 18.

Panny do szycia bielizny (maszyniarki) znajdą stałe zajęcie: **ul. Długa nr. 6, II p. na lewo.**

Panny, biegłe w szyciu, potrz. do machiny i do biał. ręczn. szycia. Kaźmirska, ul. Jezuicka 9, II p.

---

2 zdatnych **czeladników krawieckich** na stałe zatrudnienie jako i **ucznia** potrzebuje **Kraner** w Gostyniu. (5375

Natychmiast potrzebni: **ekonom** kaw. na 100 t. **kucharka** do dworu do 2 państ., **kucharz** kaw. do dziedzica kaw. **bona** frebl muzyk. do 2 dzieci na 80 tal. **nauczycielka** z pozwoleniem rejenc. muz. na 120 t. **pokojówka** do dworu.

Jadw. Szymańska, Poznań.

Gospodyni za 50 tal., umiejąca dobrze gotować, prać i prasować, przytem obeznana dokładnie z całem domowem gospodarstwem mogąca nadesłać kopie świadectw koniecznie z kilkoletniego pobytu w jednem miejscu, znajdzie umieszczenie od 1 lipca w **Dom. Węgrzynów** per Dobrzyca. (5331

Osoba w średnim wieku, posiadająca chlubne świadectwa, znająca się doskonale na kuchni, gospodarstwie wiejskiem, pragnie przyjąć miejsce samodzielne zaraz lub 1. 7. rb. O oferty proszę do ekspedycyi Wielkop. p. nr. 5370.

Czeladnika,

biegłego w swym zawodzie, oraz **chłopca** (sierotę) któryby miał chęć wyuczenia się wyrabiania kachli oraz stawiania piecy, przyjmie zaraz (5274

Stanisław Klajbór,

mistrz garncarski w Koronowie.

Szuka się (5369

dekarza

na słomę na dłuższą robotę akordową do

Dom. Mrozowa

pod Sadki pow. Wyrzyski.

Dom. Niemiecka Przysługa

potrzebuje zaraz (5356

2 ogrodowczyków.

Zgłoszenia przyjmuje

Ogrodnik Trąbka.

Stare miejsce dla (5361

kołodzieja

(stelmacha) jest do wydzierżawienia u mistrza kowalskiego

M. Kaczmarka

w Szamotułach.

Dom. Mełpin

p. Międzychód „Śrem“, potrzebuje zaraz (5367

pisarza gosp.

Zgłoszenia piśmienne przyjmuje

Zarząd.

Ekonom żon. potrzebny od lipca na osobną wieś. Zgłoszenia spieszne do kantoru

J. Szymańskiej,

Poznań, ul. Wiedeńska nr. 3.

Miejsce owczarza

już zajęte. Dominium Mościejewo.

Ucznia, syna uczciwych rodziców, przyjmie zaraz **Jan Krause,** mistrz rzeźnicki, Poznań, Chwaliszewo nr. 11.

Obelgę, wyrządzoną gospodarzowi **Kaizrowi** ze Św. Łazarza, cofam niniejszem i obrażonego przepraszam. (5363

Antoni Twardowski.

Nakładem i drukiem Fr. Chocieszyńskiego w Poznaniu. — Redaktor odpowiedzialny Stanisław Wegner w Poznaniu.



Nr. 105. Przedpłata w Poznaniu: kwartalnie 1 markę, miesięcznie 35 fen. z odnoszeniem do domu 1 mk. 25 fen. WIELKOPOLANIN wychodzi codziennie. **Poznań, niedziela 7 maja 1893.** Przedpłata na pocztach: kwartalnie 1 markę. INSERATY od wiersza drobnego 15 fen. REKOPISY się nie zwracają. **Rok 11.**

REDAKCYA „Wielkopolanina“; ul. Wodna nr. 22. — EKSPEDYCYA: ul. Wodna nr. 15, w drukarni Fr. Chocieszyńskiego.

Na czasie.

Władze nasze miejskie i prowincyalne nie uwzględniły dotychczas żądania naszego, aby ogłoszenia mające interes dla naszych czytelników pomieszczano również w „Wielkopolaninie“. Pismo nasze ma *najwięcej abonentów* ze wszystkich pism w Poznaniu wychodzących, tak w mieście samem jak i na prowincyi. — Ogłoszenia tych władz, które się pojawiają w pismach niemieckich przedstawiają wielki interes **dla naszych właśnie czytelników**, pomimo tego jesteśmy pod tym względem wciąż pomijani; natomiast pisma niemieckie są właśnie temi inseratami przepełnione. Wobec tego ponownie prosimy, aby zaradzono temu.

Wystawa rolniczo-przemysłowa w Kórniku.

III.

Przez pośrednictwo „Pługa“ w Kórniku wystawiono: Wyroby galicyjskie z zakładów przemysłowych księżny Czartoryskiej z Wiązownicy, jako to koszyki, tace, pudełka z sitowia (których w ostatnim czasie 10 tys. zamówiono do Londynu). Obok tenże sam „Pług“ wystawił dachówkę francuskiego pomysłu w rozmaitych rozmiarach i kształtach bardzo polecenia godną i przez gospodarzy chętnie nabywaną, bo jest lekka i może być kładzioną na płaskie dachy. Mitek zegarmistrz z Kórnika wystawił, zegarki, zegary, motor parowy w małych rozmiarach, instrumenta grające itp. Fr. Metelski z Kórnika własnego pomysłu pochód procesyi wśród bicia z dzwonów, pomysł bardzo ciekawy. Jan Walczak, malarz dekoracyjny, tak zwany samouk, bo nigdzie nie był w nauce malarstwa, 2 obrazy Świętych na chorągwie i obraz olejny kościelny wielkich rozmiarów na płótnie własnego pędzla. Bronisława Walczak uczenica zakładu rytowniczego Belowa w Pozn. rozmaite rysunki i malatury. Piasecki borowy krzyż z rozm. kawałków drzewa. M. Frąckowiak laski, widelce, noże itp. z drzewa. Woyda z Bnina piękne laski, łby łosia, wyrób z drzewa. Mar. Wiśniewska ramy z mchu. Zbarańska obraz na kanwie. Jan Skrzypczak ramy do lustra, wykonane w chwilach wolnych od pracy. Tyma z Czmonia krzyż i ołtarz z Matką Bozką, przytem rozm. wyroby z drzewa. Krause ze Świątnik fajkę z gałęzi. Ant. Majewski małe akwaryum ze złotemi rybkami. Marya hrabianka Zamoyska obraz olejny Matki Bozkiej Częstochowskiej, wykonany w kilka godzin na poczekaniu.

Takie powyżej wyszczególnione liczne okazy zajmowały miejsce w obszernym lokalu mielucha — pokazują one, że zmysł na tego rodzaju wyroby w społeczeństwie naszem jest wielki. Na wszystkich wystawach naszych przemysłowych spotkać się możemy z najrozmaitszemi dowodami zręczności i pomysłu samorodnego — szkoda, że nie ma dostatecznych funduszów (są w państwie, ale nie dla nas) by tym głowom pomysłowym podać sposobność do dalszego doskonałego wykształcenia się w zręczności.

Na dworze tuż pod mielcuchem rozłożono maszyny rolnicze wszelkich rodzajów, a reprezentowały je firmy znane, jak: Cegielskiego, Brylińskiego i Twardowskiego oraz miejscowa fabryka maszyn, wozów i innych wyrobów pod firmą „Pługa“. Na przeciwnym rogu dziedzińca wystawiła ta sama firma wszelkie doborowe artykuły handlowe do gospodarstwa i potrzeb domowych, również dwa 2-kolne wózki na resorach pomysłu amerykańskiego.

Wyrobów ręcznych rzemieślniczych było bardzo mało — siodlarstwo przedstawiał tylko p. Szumnarski ze Śremu pięknemi wyrobami. P. Miłostan kowal z Pobiedzisk wystawił pługi, brony itp. narzędzia; również p. Malinowski ze Śremu własnego wyrobu pługi, brony itp., kraty na groby. P. Bednarkiewicz z Zimina pługi, radła itp. Jan Urbanowicz wał do wiatraka i koła trybowe, pięknie i twale z drzewa odrobione. Julian Filipowicz konopie petersburskie. Fabryka nawozów sztucznych pod firmą dr. Rom. Maya ze Starołęki wystawiła te nawozy i wytwory chemiczne w słojach w pięknym kiosku na stole.

Na tem kończymy wyszczególnienie wszystkich okazów na tej wystawie miniaturowej, ale jak ją pan Patron nazwał, wzorowej, mogącej służyć za przykład, jak takie wystawy urządzać należy.

Wiele jeszcze było niedomagań i braków, jak już wspomnieliśmy, aleć to wszystko ludzkie sprawy, którym zawsze brak dokładności idealnej. Co jednakże jeszcze wytknąć nam przychodzi, to ten wzgląd, że przemysł rzemieślniczy tak mało był na wystawie tej przedstawiony — (to samo było i na zeszłorocznej wystawie inowrocławskiej) rzemieślnicy i przemysłowcy nasi nie mają widocznie jeszcze wyobrażenia ile korzyści i zysku taka wystawa ich warsztatom przynosi. Koszta obesłania wystawy nieraz stokrotnie się pokryją sprzedażą wyrobów na samej wystawie, byle panowie majstrowie nie kładli na nie cen wystawowych, tj. tak wysokich, że każdy kupujący się ze śmiechem odwraca — a potem każdy zwiedzający wystawę ma czas i sposobność obejrzeć sobie wyroby dokładnie, wypytać o cenę, o materyał, a taka rzecz zawsze utkwi w pamięci i interesent trafi potem sam do majstra, by dać nowe zamówienia.

Poprawcie się panowie rzemieślnicy pod tym względem, zwrot ten nie jednę wam korzyść przyniesie.

W końcu dla urozmaicenia wystawy urządzono jeszcze tak zwane okrężne, w którem drużyna żniwiarzy wiejskich przybywszy przede dwór, gdzie p. Patron zasiadł, składając wieniec śpiewała rozmaite piosenki wiejskie i narodowe, poczem potańczono chwilkę na dziedzińcu przy odgłosie dud i skrzypców.

Muzykę przez cały dzień wystawy wykonywała orkierstra miejscowa Kórnika.

Członków Kółka kórnickiego z p. Patronem na czele fotografował na wystawie Spólnik zakładu fotograficznego pp. Rivoli.

W czasie wystawy nadszedł następujący telegram: „Na dwudziestopięcioletni jubileusz Kółka włościańskiego życzenia dalszego rozwoju na pożytek kraju przesela

Cecylia Działyńska.“

Wyszczególniliśmy w powyższem sprawozdaniu wszelkie i dodatne i ujemne strony tej pamiętnej dla Kórnika i okolicy wystawy, jakto było obowiązkiem każdego bezstronnego sprawozdawcy raz na pochwałę, drugi raz na wskazówkę o co nadal starać się należy członkom Kółek, gdy w przyszłości urządzać będą wystawy. Zakończmy teraz treścią sprawozdania, jakie zdał prezes Kółka kórnickiego o 25-letniej jego czynności:

Dziś przy współdziałaniu p. Patrona i świadomości panów i włościan nie trudno przychodzi zakładać Kółko nowe. Nie tak było przed laty 25. Myśl ta pojawiła się nasamprzód w Prusach Zach., ale zrazu nie wiele sobie obiecywano, gdyż często nawet przychodziło wprost zwalczać pewne uprzedzenia, a najwięcej nieufność i największą oziębłość ze strony włościan.

Kółko rolnicze kórnickie jest czwartem w rzędzie pierwszych Kółek w W. Ks. Poznańskiem po Dolsku, Przemencie i Łojewie a wywołał je i pobudził do życia zamieszkały naówczas w Kórniku p. Józef Rivoli, wziąwszy do pomocy 8 znaczniejszych obywateli miejskich i gospodarzy (nazwiska ich podaliśmy na wstępie). W protokóle pierwszego posiedzenia tegoż Kółka następujące umieszczono słowa, wypowiedziane przez założyciela: „Praca, którą podejmujemy, nie jest pracą jednego dnia ani tygodnia, lecz pracą długiego lat szeregu. Kto ją rozpoczyna niechaj rozważy, że pierwsze zapały to błędne ogniki, to jakby ziarna wyrzucone, po których owocu nikt się nie doczeka, kto do ostatka nie wytrwa.

Otóż Kółko wytrwało, a pracowało rozumnie, aż się doczekało dzisiejszego jubileuszu i ma szczerą chęć dalszego wytrwania, bo praca Kółka trwać winna w dalekie pokolenia dla pożytku społeczeństwa naszego.

Pod gorliwem przewodnictwem założyciela Kółko się rozwijało bardzo pomyślnie, a gospodarz (dziś zmarły) Fr. Łopiński zaraz na jednem z posiedzeń podał wniosek o utworzenie Kasy pożyczkowej dla członków Kółka. Ta do dziś istnieje pod kierownictwem X. proboszcza Rybickiego z Kórnika.

W drugim rzędzie wywołało Kółko założenie własnego handlu żelaza jako Spółki akcyjnej przez członków założonej i utrzymywanej, przezco rolnicy nasi wyłamywali się powoli z pod wpływu żydów, mających niejako monopol na żelazo, tak potrzebne zawsze rolnikom.

(Dokończenie nastąpi.)

Z Rosyi.

Świeżo ukazała się w Paryżu ciekawa książka napisana przez Rosyanina Notowicza w ję-

AB 248

zyku francuskim o carze Aleksandrze II. Oprócz innych szczegółów pomieszczono tam opis ostatniego zamachu na życie cara Aleksandra II, który to sprowadził śmierć cara. Nihiliści uchwalili zabić Aleksandra II i dążyli do tego wszelkiemi siłami, spełniając zamachy po zamachach. Dnia 2 kwietnia 1879 r. strzelił pewien nieznany młodzieniec pięć razy bezskutecznie do cara Aleksandra II; dnia 19 października 1879 usiłowano pociąg carski pomiędzy Petersburgiem a Moskwą wysadzić w powietrze, 5 lutego 1880 wyleciała część zimowego pałacu, w którym car wraz z rodziną zamieszkiwał, w powietrze. O planie owego zamachu uwiadomiono cara, doniesiono mu nawet o której godzinie wybuch nastąpi i że w suterenach pałacu podłożono dynamit. Car rozkazał jenerałowi Hurce dokonać ścisłej rewizyi suteren pałacowych i gruntów przylegających, ale marszałek dworu sprzeciwił się temu, zaznaczając, iż czuwa on dostatecznie nad carską osobą. Car cofnął swe rozporządzenie i polecił marszałkowi dworu, aby sam zbadał suteryny, co ten powierzchownie uczynił i doniósł carowi, że wszystko w porządku. Raport ten okazał się, jak wiadoma, mylnym, bo zgodnie z denuncyacyą wyleciała sala jadalna zimowego pałacu w oznaczonym czasie w powietrze, a carska rodzina cudem niemal uszła śmierci. Od tego czasu car jakoby przeczuwał, że niezadługo już go nie będzie pomiędzy żyjącymi. — W wigilią zamachu marcowego car sprzeczając się z następcą tronu, wyrzekł do niego te słowa: „Milcz, nikt się o zdanie twoje nie pytał. Zajmij się lepiej sprawami państwa, bo jutro już może będziesz carem“. Minister Loris Melikow chciał paradę. po której cara zamordowano, odłożyć, jednak ulegając prośbom wielkiej księżnej Aleksandry Osipowny, której syn Konstanty miał się carowi na tej paradzie przedstawić w mundurze oficera ordynansowego, nie zgodził się na to.

Po paradzie, wracając do domu, rzuconemi przez nihilistów dwiema bombami dynamitowemi car został zamordowany. W tej samej chwili obradował Loris Melikow z innymi ministrami nad formą ogłoszenia konstytucyi, a gdy straszny huk wstrząsnął murami, zerwał się jak szalony i krzyknął: „powóz, zaprzęgać“. W kilka minut potem przybył kapitan Koch i oświadczył Loris-Melikowowi, że car jest ranny śmiertelnie. Loris Melikow usłyszawszy tę wieść padł bezprzytomny na ziemię.

Pierwszym czynem Aleksandra III, gdy objął tron po ojcu, było podarcie wszystkich akt przygotowanych do ogłoszenia konstytucyi.

Wiadomości polityczne.

Berlin. Wczoraj toczyły się w dalszym ciągu w parlamencie obrady nad projektem wojskowym. Poseł Manteuffel (konserwatywny) polecał przyjęcie wniosku posła Huenego; — kanclerz rzeszy Caprivi przemawiał również w tym sensie. Poseł Lieber (z stronnictwa katolickiego) przemawiał za przyjęciem wniosku podanego przez hr. Preisinga. Poseł Payer (z stronnictwa ludowego) zwalczał projekt wojskowy. Poseł nasz **dr. Komierowski** oświadczył w imieniu Koła Polskiego, że jednogłośnie głosować będzie za wnioskiem Huenego. Poseł Decken przemawiał przeciw projektowi, a poseł Winterer (Alzatczyk) oświadczył, iż stronnictwo jego głosować będzie z większością.

Austrya. Dwustu robotników towarzystwa żeglugi parowej na Dunaju wstrzymało się od pracy dla tego, iż im odmówiono podwyższenia zarobku.

— Arcybiskupowi wiedeńskiemu, kardynałowi Gruschy, bawiącemu obecnie w Rzymie, nadesłano bardzo wiele życzeń z powodu przypadającego onegdaj 50 letniego jubileuszu kapłaństwa. Między innemi nadesłały życzenia wyższe duchowieństwo, szlachta i korporacye katolickie.

Z **Podlasia** donoszą, że w tych dniach z włości Prochenki i Korczówka, w gminie Olszanka, powiatu Konstantynowskiego, wywieziono 11 osób do chersońskiej gubernii, za to jedynie, iż posiadali różańce i modlili się na nich.

Rosya. Z całej południowej Rosyi piszą, że tegoroczne urodzaje są mocno zagrożone przez posuchę i późne przymrozki. Na Podolu w kwietniu oziminy zmarzły, dalej na wschód żyto, a osobliwie pszenica, mocno uszkodzone zostały. W krajach kaukauzkich było dotychczas lepiej, ale w ostatnich tygodniach stan posiewów pogorszył się nad Kubancem. Wszystko zatem przepowiada w dzisiejszym roku nowy nieurodzaj i dalszy ciąg panującego głodu. Już rozeszła się po świecie wiadomość, że rząd będzie musiał, jak w r. 1891, zabronić wywozu żyta; chociaż dzienniki rosyjskie zaprzeczają temu, chyba niezwykła obfitość zboża nad Wołgą mogłaby zapobiedz takiej konieczności, a jak widzimy, na urodzaj wcale się nie zanosi.

— Liczba mieszkańców w Rosyi wedle ostatniego spisu dokonanego w r. 1890 wynosi przeszło 116 i pół miliona.

— Wychodźtwo niemieckich kolonistów, głównych działaczy w cywilizowaniu i uprawie czarnomorskich stepów, ciągle się powiększa. Pierwszą przyczyną były prześladowania rządowe i skasowanie przywilejów, zapewniających im np. uwolnienie od służby wojskowej na wieczne czasy — inaczej by żaden kolonista do Rosyi nie pojechał; teraz do tego przyłączają się ekonomiczne przyczyny, zrujnowanie kraju wskutek carskiej gospodarki, a nadewszystko prześladowanie baptystów (sztundystów), czyli ruskich protestantów, jednej wiary z kolonistami. „Nowoje Wremia“ życzy wychodźcom szczęśliwej drogi i marzy o zastąpieniu ich kacapami, prawdopodobnie dla ostatecznego zniszczenia czarnomorskiej Rusi.

Angielska izba gmin przyjęła na ostatniem posiedzeniu w drugiem czytaniu 279 głosami przeciw 201 projekt do ustawy o skrócenie czasu pracy w kopalniach do 8 godzin.

RUCH W TOWARZYSTWACH.

* **Walne zebranie Tow. „Zgoda“ w Poznaniu odbędzie się dn. 8 bm. wiecz. o godz. 8 w lokalu p. Wojciechowskiego, Śródka rynek nr. 8. Porządek obrad: 1) Odczyt pana Matuszewskiego o piwie i innych gorących napojach. 2) Sprawozdanie sekretarza. 3) Sprawozdanie skarbnika. 4) Sprawozdanie bibliotekarza. 5) Wnioski członków. O liczny udział członków i punktualne przybycie prosi**

Zarząd.

* **Zwyczajne zebranie Tow. Młod. Przemysłowców w Poznaniu odbędzie się w przyszły poniedziałek, d. 8 bm. wiecz. o godz. 8 w lokalu pana Kempfa przy ulicy Wrocławskiej nr. 18. Na porządku obrad odczyt.**

Zarząd.

* **Drezno. Obchód pamięci ogłoszenia Konstytucyi 3 maja urządzony będzie przez Koło Polskie w Dreznie w setną rocznicę drugiego rozbioru Polski. W niedzielę dn. 7 bm. rano o godz. wpół do 10 msza solenna w kościele zamkowym. Wieczorem tegoż dnia o godzinie 7 wspólne zebranie na sali Braun's Hotel, Pirnaischestr. O łaskawy liczny współudział upraka jak najuprzejmiej**

Zarząd.

Wiadomości z blizka i z daleka.

Poznań, dnia 6 maja 1893

Uczmy dzieci czytać i pisać po polsku.

* **Adres do Ojca św.**, który zawieźli pielgrzymi nasi do Rzymu, znajduje się w pięknej

---

3)

JADWIGA JAGIELLONKA.

(Ciąg dalszy.)

Aż w r. 1408, potrójnie uroczystem światłem zabłysł kwiecień na polskich obszarach. Trojakie święto obchodzili mieszkańcy Krakowa, Zmartwychwstania Pańskiego, wiosny i nadziei, gdyż ósmy kwietnia obdarzył króla i naród dziedziczką a uszczęśliwiona królowa, tuliła do serca pierworodne dziecię, które Piotr Wisz obmył wodą chrztu świętego, dając mu drogie Koronie i Litwie imie Jadwigi.

Pięknie chowała się królewna wśród pieszczot matki, błogosławieństw narodu, przy boku dobrego ojca, której w swej maleńskiej Jadwidze widział pociechę i wspomnienie. Łączyła się dla Władysława Jagiełły, przeszłość i przyszłość w tej niemowlęcej postaci, przypominała mu imieniem, małżonkę zgasłą przedwcześnie, a jako jedyna dziedziczka berła, dodała uroku wszelkim trudom około spraw kraju, z którego dolą, jej dola była ściśle połączoną.

Hydra zakonu, znów podniosła zazdrosną głowę i złość swą wywarła na Lechickiego orła, siejąc w gniazdo jego pożogę, mord i wojnę. Ale na polach Grunwaldu Bóg zdarzył zwycięztwo swemu ludowi; wtedy poznał hardy zakon, że nie łatwo pokonać sąsiada, który piersią swych wojowników jak murem nieprzełomnym, opasał swe granice i że nie godzi się kąsać ręki, która nam chleb daje, gdyż Bóg srogo karci niewdzięczników i wiarołomców. Igrała młodziuchna Jadwiga u stóp królewskiego tronu, gdy wieść o zwycięztwie pod Grunwaldem rozległa się po Krakowie uprzedzając powrót Jagiełły. Trzy lata kończyło się królewnie, kiedy ujrzała ojca, wracającego z wyprawy na Krzyżaków i składającego w kościele na Wawelu chorągwie, zdobyte w bitwie pod Grunwaldem.

Młodociany jej umysł ocknął się po raz pierwszy na odgłos ojcowskiej sławy, przy dźwięku hymnów rycerskich i pieśni dziękczynnych całego ludu. Na zapusty w 1412 roku, znowuż wesołe gody sposobiły się dla Krakowa. Ernest, arcyksiąże austryacki, przybył z prośbą o rękę Cymbarki mazowieckiej, córki Ziemowita Płockiego i Aleksandry siostry rodzonej króla Władysława. Jagiełło, najstarszy stopniem i wiekiem w pośród książąt swego rodu, sprawił sute wesele siostrzenicy i hojnym obdarzył ją posagiem. Sześciuset przybocznych rycerzy, w stal połyskującą i bogate pióropusze ubranych, odprowadziło nowożeńców z Krakowa do Wiednia. Zajmujący był widok tych odprowadzin; cała ludność krakowska wybiegła z domów, by pożegnać przyszłą Cezarów matkę i napatrzyć się na dostojnych gości, którzy nawiedzili Kraków.

— Powiedzcie nam, panie Lassota — zapytał nie dawno bawiący w kraju Ślązak — co to za pan, letni już a dorodny, w ciemnym aksamitnym płaszczu i na białym rumaku?

— To król Władysław — odparł znajomy już nam Lassota — nie dziwcie się, że nie w purpurze; i tak w najpiękniejsze swe oblókł się dziś szaty; król nasz nie lubi szat ozdobnych, lecz za to lubi działać po królewsku.

— O! hojny i wspaniały ten nasz pan! — zawołał jakiś giermek w błękitnej szacie, złotą obszywanej fryzką, w wysokich butach i białemi od ramienia rękawami — sam nie wiele potrzebuje, ale drugich za to obdarza.

A tenże w rycerskiej zbroi, co to jedzie na takim pięknym gniadoszu? Kto to być może? — zapytała dorodna dziewoja w pąsowej sukni, z głowę ubraną w złotych włosów bujne kędziory, na które, wychodząc z matką, by się odjazdowi księżniczki przypatrzeć, biały rąbek, osłaniający część twarzy, narzuciła. Jej pani matka, w zielonej czapce i takiejże spódnicy, żółtą, futrem podbitą jupką okryta, powtórzyła zapytanie córki.

— O kogo się waszmość pytacie? — zagadł Lassota.

— O tego jeźdźca na gniadym koniu, w stalowej misiurze, z trzema białemi piórami, w pancerzu na piersiach i rysiej skórze przez ramię.

— Ten, co tak sprawnie koniem toczy, a koń w pierzaste czuby ubrany? To pan Dobiesław z Oleśnicy, ten sam, który w Toruniu przed kilkoma laty, gdy mistrz krzyżacki wyprawiał rycerskie gonitwy, ku zabawie naszego króla, wszystkich niemieckich, węgierskich i czeskich rycerzy, siłą, zręcznością i odwagą przewyższył i w gonitwach nad wszystkiemi odniósł zwycięztwo.

— A tenże w karmazynowym atłasowym żupanie, z czapką futrem obszytą i czaplem piórem, przepasany złocistym pasem, na karym wierzchowcu? — pytał ciekawie stojący nie daleko Lassoty mieszczanin.

— Wszakże to pan Żyndram z Maszkowic, którego biegłości powierzyli wybranie pola bitwy i uszykowanie wojska pod Dąbrowną. Dość waleczny jest Wielki Książę Witold i tęgi wojak z naszego króla, przecież pan Żyndram z Maszkowic, lubo tylko jest miecznikiem krakowskim, wszelako bieglejszy w sprawach wojennych, niż wszyscy wodzowie nasi i zagraniczni.

Gdy Lassota z chlubą domawiał nieco może przesadnej pochwały, znów cienki głosik kobiecy zapytał:

— Raczcie nam waszmość powiedzieć, kto może być ten chuderlawy w ciemną barwę ubrany młodzian? Niepoczesne ma szaty, ale bystro mu patrzy z oczu?

— Aha! ten, to pan Zbigniew z Oleśnicy sekretarz królewski; on królowi życie ocalił pod Grunwaldem, a choć się rycerskiemu nie oddał rzemiosłu, ma i głowę i rękę, daj Bóg każdemu taką!

Wtem uradowane głosy kobiet dały poznać, że coś ciekawego przesuwa się przed wzrokiem zebranej rzeszy. Była to mała królewna, w drogie ubrana sukienki, niesiona przez hajduka, gdyż nie chciała siedzieć dłużej w kolebce, w której jechała królowa.

C. d. n.

oprawie z pąsowego aksamitu, z herbem papieskim, rytowanym na srebrnej płycie. Całość przedstawia się bardzo wspaniale. Oprawy adresu dokonał znany w mieście naszem z prac introligatorskich p. Januszyński, misternie i bardzo starannie wykończony herb papieski jest dziełem również znanego u nas rytownika, p. Belowa, adres sam zaś wydrukowano w Drukarni Kuryera Poznańskiego.

* **Książki szkólne** dotychczas zmieniane były co rok lub co lat kilka. Nauczycielowi zwłaszcza po gimnazyach weszło nieraz do głowy uzupełnić książkę, którą wydał i zaraz oto powstało nowe wydanie, które władze szkólne nakazywały zaprowadzać po klasach, odrzucając wydanie poprzednie, przezco to stawało się już zupełnie nieużytecznem i powiększało masy makulatury. Nawet antykwarze tych książek już nie mogli kupować, bo się przyszłym uczniom na nic nie zdały. Teraz minister oświecenia wydał rozporządzenie, że autor i nakładzca książki nowej tak mają ów nakład urządzić, że dawniejsze wydania jeszcze także będą mogły być użyte. Tym sposobem rodzicom niejeden grosz pozostanie w kieszeni.

* **Przez bramę Warszawską** chciał pewien rzeźnik ze Swarzędza przemycić ćwiartkę cielęciny. Celnik go przydybał i ćwiartkę mu zabrał. Rzeźnik mszcząc się zadał celnikowi kilka ran nożem, poczem celnik dobył pałasza i ciął go w głowę. Policya przybyła celnikowi w pomoc i sprawa ta zakończy się przed sądem.

* **Radzcami** czwartej klasy zamianowano Polaków nauczycieli gimnazyalnych pp.: dr. Wituskiego, dr. Trawińskiego, B. Jerzykiewicza, wszystkich trzech z Poznania i dr. Henrychowskiego z Ostrowa.

W **Żółkwi** w Galicyi, połączył się p. St Orłowski dyrektor Spółki melior. z Poznania węzłem małżeńskim z p. Maryą Rozwadowską.

* **Zwracamy** uwagę czytelnikom naszym na ogłoszenie panów Laube & Wojtecki z Poznania, polecających swoją pracownią siodlarską.

* **Na Wildzie** na administracyą filialnej apteki otrzymał od król. rejencyi upoważnienie aptekarz p. Michalski. — W Gostyniu takiego samego upoważnienia udzielono p. Br. Pruskiemu

* **Sprawozdanie** z czytelni ludowej w Gros-Oerni za r. 1892. Książek było w czytelni 176, ale zakazanych wycofnięto 7, zaginęło 24; jest nam niemiło, że niektórzy książki wezmą do czytania, a potem z niemi idą dalej w świat. Teraz podaję do wiadomości czytelnikom w Gros Oerni, że oddałem czytelnią J. Dormowiczowi, a on się też będzie pilnie starał, by czytelnia nie przepadła, z przyczyny, że ja się wyprowadzam pod Hottstedt-Neudorf. Proszę W. Panów i zapytuję, czybym nie mógł nowych książek otrzymać, bo chciałem tam nową czytelnią założyć. Józef Kozłowski, bibliotekarz.

Składki złożyli w Gros Oerni: J. Dormowicz 50 f, J. Kozłowski 60 fen., J. Matysiak i J. Kierukiewicz po 75 fen., I. Kowalski, Fr. Ficher, J. Śrotka, M. Klępczak po 50 fen., J. Małyszczak 25 f., J. Stankowiak, W. Sołtysiak, W. Kaźmirczak, Wojak po 20 fen., F. Polka, Fr. Bryll, J. Kierukiewicz po 15 fen., Burger, Mika, Dunarski, Janiak, Nawrzyński, Borowski, Mika, Lis, Hermandza, Ibron, Grobiński, Kowalski, Dormowicz, Szula po 10 fen., Giera 15 fen. Razem 7 mrk. 85 fen., na porto 20 fen. — pozostaje 7,55 mk., które nadesłano do redakcyi.

* **Mówią** teraz dużo po Niemczech o pożądanym przez ludność katolicką powrocie Jezuitów, których wydalenia spowodował zapalczywy Bismarck. Nie tylko sami katolicy życzliwie przyjmą wieść o zniesieniu zakazu przeciwko Jezuitom i powrocie ich do kraju, ale nawet rozsądni protestanci, patrzący głębiej i bezstronniej na świat i sprawy ludzkie, nie myślą się sprzeciwiać przyjazdowi tego zakonu. Nawet pismo socyalistyczne „Vorwärts“ pisze co następuje: „Przeciw Jezuitom! oto hasło narodowo liberalnych miękczaków, które w tym czasie walki nie potrafili nic lepszego robić, jak ujeżdżać po dziecinnemu na starej, schwaconej kulturkamfowej szkapie. Zebranie protestujące i petycye przeciw dopuszczeniu Jezuitów są na porządku dziennym. I cóż tak straszliwego przedstawiają Jezuici? Powiedzieli: „Cel uświęca środki!“ Lecz cóż panowie narodowo-liberalni mają przeciw temu do nadmienienia? Czyż to nie było ich własnem tajnem hasłem, póki byli u steru? Czyż w imię jedności niemieckiej nie dopuszczali się z rzemiosła zdrady stanu i zdrady wolności i praw ludowych? Czyż nie bili brawa fałszerzowi Emskiej depeszy? (Bismarckowi) Czyż i dziś jeszcze nie starają się najbrudniejszych czynów tak zwanej narodowej polityki w pięknem przedstawić świetle? Zaiste! prawdziwi Jezuici są nam jednak stokroć milsi. Takiej podłości nigdy się jeszcze nie dopuścili, a przytem są oni mężami.

* **W Brzechowie** w parafii Dębińskiej na uroczystości weselnej państwa Szymańskich dnia 2 maja zebrano na czytelnie ludowe 30 mrk. Pieniądze te wpłynęły do głównej kasy.

* **W Szubinie** sąd ławniczy skazał kolonistę W. z Jeziorowa i gospodarza R. z Piardowic — protestantów — na więzienie po 1 miesiącu za to, że rozmyślnie pewnej nocy porozbijali ogrodzenie przy Bożejmęce w Piardowie. Dość łagodna ta kara za takie przewinienie wydawała im się za ostrą i podali apelacyą do wyższej instancyi.

* **Nowy Tomyśl.** Targ na chmiel w ostatnim czasie dość się ożywił, ale ceny stosunkowo niskie, bo płacono tylko po 90 do 100 mk. za ctr. przedniego towaru, a zapasów zeszłorocznych prawie już nie ma.

* **Teatr polski w Gnieźnie.** Jutro w niedzielę obraz historyczny ze śpiewami przez Lasotę z muzyką p....: „Kościuszko pod Racławicami“.

W poniedziałek komedya: „Influenza prowincyonalna“.

We wtorek operetka: „Bettina“ (Maskota).

W środę operetka: „Ulica Marszałkowska“.

* **W Gnieźnie** dnia 31 maja o godz 2 po południu odbędzie się wystawa i premiowanie klaczy do chowu z powiatów gnieźnieńskiego i witkowskiego.

* **Targ na konie** w Gnieźnie, największy na św. Wojciech, był i w roku bieżącym nie mały. Na tydzień poprzednio doprowadzano konie, a dwa dni przed otwarciem probowano szczególniej koni powozowych i wierzchowców. Na targ ten dostawiono koni z Poznańskiego z Prus Zachodnich i z Królestwa Polskiego: Kupców nazjeżdżało dużo z Berlina, Charlotenburga, Wrocławia, Drezna, Królewca, Kwidzyny itd. Za wierzchowce płacono dobre ceny po 1500 do 2500 mk., za powozowe od 500 do 1200 mk. Tym razem dostawiono na targ dużo koni fornalskich z W. Ks. Pozn., także z Królestwa Pol. konie po większej części były silne i zwięzłe, a dobre za nie płacono ceny.

* **Toruń.** Od 5 maja pobiera się od każdej osoby na tratwie do Silna przybywającej opłatę 10 mk., a 1 mk. od osoby na statkach i to na pokrycie kosztów rewizyi sanitarnej. Jakkolwiek koszta te są znaczne, bo w zeszłym roku wynosiły one w okręgu nadwiślańskim 400 tysięcy mrk., to rozporządzenie powyższe wielkiej jest doniosłości dla całego handlu drzewem. Personał bowiem na każdej tratwie wynosi do 10 osób, a zatem nowo na nią włożony podatek wynosiłby 100 mrk. Widocznie handel drzewem na tem ucierpić musi, boć tyle znowu nie są w stanie zarobić, by taką sumę opłacić. Dla tego już też ze wszech stron, mianowicie w Toruniu pomiędzy interesentami przygotowują się petycye przeciw temu rozporządzeniu, opierające się głównie na tem, iż przyszło ono tak nagle, że przy obrachunkach nie zdołali kupcy nowego tego podatku uwzględnić, przez co tutejsi handlarze drzewa o tysiące poszkodowani będą. Także i żegluga na Wiśle mocno ucierpi na tem, ponieważ szypry głównie tylko na ładunek w Rosyi lub Królestwie Polskiem liczyć mogli, a przy rozmaitej konkurencyi musieli prawie za bezcen transportu się podejmować. Teraz naraz i ich trafia nieprzewidziany podatek, który wiele ich interesom zaszkodzić może. Handlarzom drzewa w Bydgoszczy powstaje wskutek tego nowego rozporządzenia szkoda na 150,000 mrk. i stowarzyszenie tamtejsze postanowiło też zwołać zebranie w celu narady nad przedsięwzięciem dalszych kroków w tej sprawie.

* **W Toruniu** na Starym Rynku po stronie poczty umajają i upiększają miejsce do uroczystości jubileuszowej, która w przyszłą niedzielę ma być obchodzona. — Między lud puszczono już pogłoskę, że cesarz z cesarzową zjadą na niedzielę do Torunia. Że to bajka, rozumie się samo, ale czy nie puszczona z umysłu na zwiększenie ciekawości i napływu ludu?

* **Gromady** wyrostków poczynają napadać spokojnych przechodniów na ulicach Torunia wieczorami. Tak napadli i pokaleczyli silnemi uderzeniami czemś tępem a twardem pewnego urzędnika pocztowego w środę wieczorem.

* **W Berlinie** na wystawie opasów odznaczały się tuczne będlęta z obory hr. Potockiego z Będlewa.

* **Z Warszawy.** Przywieziono do miasta Zygmunta Wojnara, 19-letniego syna właściciela dóbr Kamionówki pod Grodnem, celem kuracyi. Będąc na zabawie weselnej podczas tańca, w figurze mazurowej wychylał wino podnosząc kieliszek zębami. Po drugiej próbie kieliszek pękł mu w ustach, przyczem odłam szkła dostał się do krtani. Nieszczęśliwa ofiara brawury zakończyła w męczarniach życie w godzinę po przyjeździe do Warszawy. — W Mokotowie pod Warszawą służyła od lat 10 Agnieszka Nicińska, której brat od dawna przebywał na Kaukazie. Drogą urzędową otrzymała A. Nizińska wiadomość, że brat tam umarł bezdzietnie i że ona jest spadkobierczynią jedyną po owym bracie, a majątek wynosi 50 tysięcy rubli. Nieboszczyk był ajentem w kopalni nafty.

* **O wyzyskiwaniu** robotników polskich przez żydów podaje „Gazeta Kołomyjska“ następujące wiadomości: „Powracając z Rumunii nasi robotnicy opowiadają takie rzeczy straszne a zarazem wstrętne, że dziwimy się prawdziwie w jaki się to sposób dzieje, że po tylu doświadczeniach bolesnych są jeszcze wśród naszych włościan setki takich, którzy idą na lep pokątnych faktorów do Rumunii, niby na zarobek. Większa część z nich powróciła potem do doznaniu najstraszliwszej nędzy o żebranym chlebie do zagród rodzinnych, a ztamtąd wydobyli się tylko takim sposobem, że zdołali uciec. Nieszczęścia te pochodzą ztąd, że lud nasz we wszystkiem ślepo ufa żydom, a nie chce wierzyć temu, co głoszą pisma i ludzie inteligentni. Ktoż temu winien? — nikt inny, tylko sam lud co wierzy obietnicom żydowskim, a a nie chce słuchać rad zdrowych.“ „Nie przestańcie, wy uczeni, siać ziarno mądrości; choć się teraz nie rozpleni, wzejdzie w potomności.“

* **Najdrowsze spanie** zdaniem lekarzy jest na prawym boku. Wszystkie potrawy dostają się do żołądka i wychodzą z niego po prawej stronie. Jeżeli śpimy na lewym boku, to żołądek zniewolony jest do zwiększonej czynności w czasie snu, co utrudnia trawienie, a okazuje się to po złym smaku w ustach i braku apetytu; także i płuca śpiącemu na lewym boku znaczniej się ściskają, a czynność serca bywa utrudnioną. Najstosowniej byłoby spać na grzbiecie, ale że wielu nie może się do tego przyzwyczaić, niechaj przynajmniej śpią na boku prawym.

* **Mój drogi,** czy nie znasz jakiego interesu, na którym mógłbym łatwo co zarobić? — Nic prostszego. Ubezpiecz się na życie i umrzyj.

* **Kalendarz.** Niedziela d. 5-go maja: Domicellii p. Wschód słońca o godzinie 4 minut 21, zachód o godzinie 7 minut 33.

Poniedziałek 8 maja: Stanisława b.

OD REDAKCYI.

* **Panu A. P. w St. L.** Ktokolwiek wyuczy głuchoniemego w rzemiośle otrzyma nagrodę do 150 mrk. dochodzącą — zgłosić się należy po tę nagrodę do najbliższej władzy: do magistratu lub do landratury.

* **Panu W. W. w I.** na list przesłany z prośbą o radę odpowiadamy, że wobec uporu chlebodawcy nie pozostaje nic innego, jak udać się ze skargą na drogę sądową.

WIADOMOŚCI HANDLOWE.

Sprawozdanie giełdowe. — Poznań, 6 maja.

4 proc. listy zastawne poznańskie	102,50 m.
3½ proc. listy zastawne poznańskie	97,50 „
4 proc. listy rentowe poznańskie	103,30 „
Zach.-pruskie 3½ proc. listy zast. rycerski	97,70 „
Zach.-pruskie 3½ proc. listy zastawne nowe.	97,70 „
Pruskie 4 proc. listy rentowe	103,20 „
Poznańskie akcyjne stow. sprytowe	00,00 „
Poznański bank prowincyalny	103,60 „
4 proc. pożyczka niemiecka	107,75 „
3½ proc. pożyczka niemiecka	101,10 „
3 proc. pożyczka niemiecka	87,00 „
4 proc. pożyczka pruska ukonsolidowana	107,50 „
3½ proc. pożyczka pruska ukonsolidowana	101,40 „
3 proc. pożyczka pruska ukonsolidowana	87,00 „
3½ proc. obligi długu państwa pruskiego	99,90 „
Austryacka renta złota	97,70 „
Austryacka renta srebrna	81 80 „
Austryacka renta papier [4⅕ proc.]	81,70 „
Polskie 5 proc. listy zastawne	65,80 „
Polskie 4 proc. listy likwidacyjne	63,90 „
Renta włoska	92,50 „
Renta węgierska złota	95,90 „
Banknoty rosyjskie za 100 rs.	212,50 „
Banknoty austryackie za 100 złr.	166,40 „
Banknoty francuskie za 100 fr.	81,25 „

Ceny targowe w Poznaniu. — Dnia 5 maja. (Sprawozdanie giełdowe.)

Towar za 100 kilogramów.	Piękny m.	f.	Średni m.	f.	Pośledni. m.	f.
Pszenica	15	60	15	20	14	80
Żyto	12	80	12	60	12	40
Jęczmień	14	20	12	90	—	—
Owies	14	—	13	40	—	—
Groch do gotowania	—	—	—	—	—	—
„ na paszę	—	—	—	—	—	—
Kartofle	—	—	—	—	—	—
Wyka	—	—	—	—	—	—
Łubin niebieski	—	—	—	—	—	—

(Urzędowe sprawozdanie targowe komisyi targowej miasta Poznania).

Inne artykuły.		Cena. najwyż. m.	f.	najniż. m.	f.	przeciętna m.	f.
Słoma	za 100 kilogram.	5	—	4	50	4	75
Siano	za 100 kilogram.	6	50	6	—	6	25
Kartofle	za 100 kilogram.	4	—	3	60	3	80
Wołow. od łopatki	za 1 kilogram.	1	30	1	20	1	25
Wołow. od brzucha	za 1 kilogram.	1	20	1	10	1	15
Wieprzowina	za 1 kilogram.	1	30	1	20	1	25
Cielęcina	za 1 kilogram.	1	20	1	10	1	15
Skopowina	za 1 kilogram.	1	20	1	10	1	15
Słonina	za 1 kilogram.	1	60	1	50	1	55
Masło	za 1 kilogram.	2	40	2	—	2	20
Łój wołowy	za 1 kilogram.	1	—	—	80	—	90
Jaja za kopę		2	40	2	20	2	30

Giełda bydgowska, dn. 4 maja. — (Sprawozdanie izby handlowej. — Pszenica: dobra, zdrowa, średni gat. 145–152 pośledni gat. 000—000, najpięk. nad notow. — Żyto wedle gatunku 116–123 najpięk. nad not. — Jęczmień: wedle gatunku 125—130 m., do browaru 131 do 136 m., — Groch do gotowania 150—160 m., na paszę 125—130. — Owies wedle gat. 128–136 m. — Okowita (70-ta) 36.00 m.

(Za wszelkie ogłoszenia oraz za reklamy podane Redakcya nie bierze żadnej odpowiedzialności.)



Dnia 5 bm. wieczorem o godz. 10 umarł po długich i ciężkich cierpieniach mój najdroższy mąż, nasz najlepszy ojciec, brat, szwagier, zięć i wuj, destylator i kupiec ś. p.

Wilhelm Ludwig

w 53 roku życia. O tem donosi, prosząc o ciche współczucie, w głębokim smutku pogrążona

RODZINA.

Pogrzeb odbędzie się w poniedziałek po południu o godzinie 4 z domu żałoby: św. Marcin nr. 46. (5405

Materye krajowe i zagraniczne

na ubrania i paletoty poleca po nader nizkich cenach

A. Kromolicki,

ul. Jezuicka nr. 12, róg Starego Rynku.

Wielebnemu Duchowieństwu zwracam uwagę na dobry **krój rewerend** i t. d (5394

GUSTAW WEIDEMANN,

Poznań, Stary Rynek nr. 88,

poleca: (5000

Firanki, kobierce, materye na meble

po stałych cenach i przy rzetelnej usłudze.

KONWERSYA

5% Polskich listów zastawnych na Polskie listy zastawne $4\frac{1}{2}$% wykonuje się na podstawie bonifikacyi $1\frac{1}{2}$ rubla od każdych stu rubli ze strony Towarzystwa Kredytowego ziemskiego. Do konwersyi mogą być użyte tak listy wylosowane w ostatniem ciągnieniu, jak i niewylosowane. Listy przeznaczone do konwersyi przyjmujemy celem przeprowadzenia wymiany w czasie aż do dnia 20 maja 1893. 5122) **BANK WŁOŚCIAŃSKI**

Dr. Buski.

Laube & Wojtecki,

Poznań, ul. Wrocławska nr. 15, (Hôtel Saski) polecają swą pracownią szorów, półszorków, kufrów, toreb podróżnych oraz wielki wybór batów, biczysków, szelek itp. Reparacye wykonujemy akuratnie, odwrotnie i po cenach przystępnych. Niemniej zwracamy łaskawą uwagę, iż kontrakty z Dominiami zawieramy każdego czasu. Wszelkie prace, w zakres tapicerstwa wchodzące, uskuteczniamy wedle wymagań.

Tanio! Tanio!

Zapasy pozostałe

eleg. now. męzkich rzeczy do ubrania

zegarków, przedmiotów ze złota i srebra,

wyprzedaje aby uprzątnąć

na pewno za bezcen

Lombard Israela

ulica Szeroka 15, wchód z W. Garbar 34.

2 pokoje, kuchnia z wodoc. świeżo odnowione do wynaj spokojn. osobom przy ul. Szerokiej 13. I.

Herrmann Scherk

w Swarzędzu

sprzedaje eleganckie perkaliki na suknie, materye na pościel oraz chustki po najtańszych cenach.

H. Kissuth,

weterynarz w Lesznie,

ul. Wschowska nr. 2a.

Wielki wybór

eleganckich kapeluszy

koronkowych i słomkowych,

ubranych wedle najnowszej mody, tudzież czepki, stroiki, negliżyki, welony ślubne i welonki, koronki i tiule, wstążki, pióra, kwiaty i parasolki poleca po cenach nader umiarkowanych (5397

Magazyn strojów

F. A. Modrzyńskiego,

Poznań, ul. Jezuicka nr. 12 i ul. Berlińska nr. 1.

Kilka folwarków do nabycia ma bardzo tanio (5401

A. Basch,

Poznań, ul. Stawna nr. 12.

Piekarnia zaraz do wynajęcia przy ul. Dominikańskiej 1.

Nowy Rynek 33: wielki **skład** z oknem wystawnem i przyległym pokojem po wynajęcia: Bliż. wiad. **ul. Wodna nr. 25, I p.**

Małe Garbary 13, pokój z kuchnią oraz **sklep** na **skład** zaraz do wynajęcia. (4382

Obszerne lokale,

do każdego interesu odpowiednie, zaraz tanio do wynajęcia na

Rybakach nr. 25.

Gościniec w Górze pod Jarocinem sprzedawanym będzie dnia 3 czerwca rb. o godz. 9 tej rano w sądzie Jarocińskim.

Handel cygar

we większem mieście, w dobrej okolicy jest z powodu choroby właściciela zaraz do nabycia. Do przejęcia potrzeba około 2000 m. Bliższych wiadomości udzieli kupiec pan (5371

I. Tomaszewski

w Toruniu, ulica Mostowa.

Panny, biegłe w krawiecczyznie, mogą się zgłosić zaraz. Przyjmuję również 1 uczennice. Panny zamiejscowe przyjmę na stół i stancyą. M. Tomaszewska, Poznań, Wielkie Garbary nr. 5.

Elew

gospodarczy, z odpowiedniem wykształceniem, biegły w rachunkach, także w niemieckiem czytaniu i piśmie, (najpożądańszym byłby syn porządnych rodziców gospodarczych), wstąpić może od 1-go lipca t. r. w renomowane gospodarstwo w celu wykształcenia się w niem za małem wynagrodzeniem. Gdzie? wskaże ekspedycya Wielkopolanina pod nr. **5299.**

Chłopiec

syn porządnych rodziców, który ma chęć wyuczyć się kupiectwa, może zgłosić się zaraz. (5399

S. Czechak,

handel towarów korzennych, destylacya i skład piwa. Toruń.

Bardzo jasne, zdrowe (5365

warsztaty

19×5 metrów, do wynajęcia za raz lub od 1 października za 400 marek rocznie przy

Św. Marcinie nr. 23.

Panny do krawiecczyzny potrzebne zaraz, również **uczennice** przyjmuje każdego czasu **Malinowska,** Piekary nr. 4.

ROLNIK,

urzędnik podwórzowy w młodszym wieku, biegły w korespondencyi, prowadzeniu książek gospodarcz. ozaz kasowych, znajdzie miejsce zaraz w **Dom. Komorze** (via Żerków).

Kopie świadectw oraz krótki życiorys nadesłać do (5399

Zarządu.

Młodzieniec

z wykształceniem sekundanera, z **wypisaną** ręką, chcący się wyuczyć buchalteryi, korespondencyi i kiperstwa, może się zgłosić, jako uczeń za miesięczn. wynagrodzeniem 25 mk., **zaraz,** lub od 1 czerwca rb. do hurtownego handlu win. Oferty **piśm.** do eksped. Wielkopolanina pod nr. **5383.**

2 uczni, chcących się wyuczyć stolarstwa z prowincyi mają pierwszeństwo) oraz 2 czel. stolarskich miejsc. potrzebuje zaraz B. Szczepański, W. Garbary nr. 53.

Potrzebni od 1 lipca rb.: **Rządzca** gosp. na 750 mk. **Ogrodnik** kaw. na 90 t. **Bona** na 80 t. **Owczarz** żon. na 60 t. i tant. **Kucharz** kaw. na 150 t. **6 pisarzy** gosp. do znaczn. hrab dóbr na 240—400 mk. **Służący** kaw. na 100 t **Kucharz** żon. na 100 t. i dep. **Gospodyni** na 70 t. **Panna służąca** na 60 t. **Praczka** na 40 t. Osob. zgłosz. uprasza

M. W. Karwat,

Poznań, ul. Wilhelmowska 26.

Potrzebni od lipca: **kucharz** kaw. do hrab. domu na 400 mk. **gospodyni** wiejska na osobny folwark, **praczka** i zarazem gospodyni na 50 tal., **kucharka** pańska i zaraz. do gosp. na 80 t, **gospodyni** z gotow. na 70 tal. **pokojówka** na 40 tal **kucharka** do 2 polsk, państwa do Berlina, **pisarz gosp.** biegły w rachunk. i korespondencyi, na 400 mrk., **pisarz** w młodszym wieku na 300 mk.

Jadwiga Szymańska,

Poznań, ul Wiedeńska nr. 3.

Rządzca żon. potrzebny od lipca na osobną wieś, na wysoką pensyą. Spieszne zgłosz. przyjm. kantor

J. Szymańskiej,

Poznań, ul. Wiedeńska nr. 3.

Od 1 lipca rb. wakuje posada **urzędnika gosp.** kaw. samodz elnego. Przedstawienie osobiste konieczne. (5343

M. WESOŁOWSKI,

Hotel Garni, Poznań.

Kucharz

obeznany z francuzką kuchnią, potrzebny zaraz lub później do znacznego książęcego dworu w Królestwie Polsk. z pensyą 400 rsr. i deputat.

Śpieszne zgłoszenia nadesłać z odpisem świadectw do

Centralnego Biura Zleceń

Drwęskiego i Langnera,

Poznań, ulica Rycerska nr. 38.

Gorzelnik

ile możności **który już był w Królestwie,** potrzebny od 1. 7. b. r. do znacznej parowej gorzelni na Wołyniu do obszernych dóbr na wysoką pensyą i gruby deputat:

Centralne Biuro Zleceń Drwęski i Langner, Poznań, ul. Rycerska nr. 38.

Szanown. Interesentom w miejsce poszczególne, iż posada

nadgorzelanego

w Pawłowie od 1. 7. b. r. **już obsadzona.**

Drwęski i Langner Centralne Biuro Zleceń w Poznaniu, ul. Rycerska nr. 38.

Do jednej z pierwszych gorzelni tu w Księztwie potrzebny od 1. 7. br. doskonały

GORZELNIK

teoretycznie wykształc. z dostateczną praktyką. **biegły w niemieckiem i korespondencyi,** z pensyą około 3000 marek i temu odpowiedni deputat.

Tylko kandydaci, którzy już zarządzali większą gorzelnią, ze chcą przesłać odpisy świadectw etc. do

Centralnego Biura Zleceń,

Drwęski i Langner

w Poznaniu, ul. Rycerska 38.

Gorzelnik

żonaty lub kawaler, **obeznany z fabrykacyą młodzi i w posiadaniu odnośn. świadectw,** niech się zaraz zgł. do Centralnego biura zleceń,

Drwęski i Langner

w Poznaniu, ul. Rycerska 38.

GORZELNIK

kaw. biegły w korespondencyi, z pensyą 750 mk. i wolne utrzymanie potrzebny zaraz.

Centralne Biuro Zleceń, Drwęski i Langner w Poznaniu, ulica Rycerska 38.

Gorzelnik

kaw. **z kaucyą 500 mk.** potrzebny od 1. 7. b. r. z pensyą 1000 mk. i wszystko wolne.

Centralne Biuro Zleceń Drwęski i Langner w Poznaniu, ulica Rycerska nr. 38.

Szanown. Interesentom w miejsce poszczególne, iż posada

rządzcy

w Kurzej górze od 1. 7. br. już obsadzona.

Drwęski i Langner, Centralne Biuro Zleceń w Poznaniu, ul. Rycerska nr. 38.

4 pisarzy gosped.

potrzeba od 1. 7. b. r z pensyą 300—450 mk. O spieszne nadesłanie kopii świadectw uprasza

Centralne bióro zleceń, Drwęski i Langner w Poznaniu, ulica Rycerska 38.

Gospodyni

na osobną wieś, z pensyą 60—80 tal. **bez gotowania,** potrzebna od 1. 7. do znacznego hrabiowskiego majątku.

Drwęski i Langner, Centralne Biuro Zleceń, Poznań, ulica Rycerska nr. 38.

Fabryka płaszczy damskich i dla dziewcząt

J. KOSTERLITZ,

Poznań, Stary Rynek, parter i I piętro,

4913) **poleca swój wielki skład**

płaszczy od deszczu, żakietów, kap,

wizytek i płaszczy dla dziewcząt

po bajecznie nizkich cenach.

(Dodatek.)



Nr. 107. Przedpłata w Poznaniu: kwartalnie 1 markę, miesięcznie 35 fen. z odnoszeniem do domu 1 mk. 25 fen. WIELKOPOLANIN wychodzi codziennie. **Poznań, czwartek 11 maja 1893.** Przedpłata na pocztach: kwartalnie 1 markę. INSERATY od wiersza drobnego 15 fen. REKOPISY się nie zwracają. **Rok 11.**

REDAKCYA „Wielkopolanina“: ul. Wodna nr. 22. — EKSPEDYCYA: ul. Wodna nr. 15, w drukarni Fr. Chocieszyńskiego.

☛ *Z powodu uroczystego święta Wniebowstąpienia P. następny numer „Wielkopolanina“ wyjdzie dopiero w piątek o zwykłym czasie.*

Odezwa.

Komitet prowincyalny wyborczy na W. Ks. Poznańskie.

Parlament niemiecki rozwiązany; wybory rozpisane na **dzień 15 czerwca r. b.** Czas zatem niedaleki, bo tylko pięć tygodni oddziela nas od dnia wyboru. Wobec tego wzywamy W. panów prezesów komitetów wyborczych powiatowych, aby **bezzwłocznie** zechcieli zwołać walne zebrania wyborcze powiatowe i na porządek obrad postawić **wybór trzech kandydatów na posłów do parlamentu niemieckiego.**

Nadto postawić na porządku obrad wybór delegatów i ich zastępców, lecz tam tylko, gdzieby przez śmierć lub wyprowadzenie się z powiatów okazał się brak jednych lub drugich.

Nadto komitet prowincyalny wyborczy czuje się w obowiązku zwrócić uwagę W. panom prezesom na przepisy regulaminu wyborczego z d. 22 października 1888 r. zawarte **w artykule trzecim**, a dotyczące **komitetów okręgowych** i prosić o zastosowanie się do nich

Przepisy te brzmią:

§ 17. Prezesi i delegaci komitetów w tych powiatach, które wchodzą w skład okręgu, stanowią wspólny *komitet okręgowy* i biorą w tym komitecie wspólnie pod rozwagę wszystkie te czynności, które dla całego okręgu wyborczego są konieczne lub pożyteczne.

W razie potrzeby miejsce prezesów lub delegatów winni zająć ich zastępcy.

Do tych czynności należą:

1) porozumienie się co do kandydatów poselskich, których okręg ma wybierać;

2) obmyślenie wspólnej, w danych stosunkach najodpowiedniejszej organizacyi wyborczej;

3) przygotowanie wspólnych odezw, druków, karteczek wyborczych itp., które w całym okręgu, mianowicie krótko przed wyborami, w jak największej ilości rozrzucane być powinny.

Przygotowania te wielce ułatwią agitacyą wyborczą i mogą dla komitetów powiatowych służyć za wskazówkę pomyślnego i skutecznego działania.

Powiaty silniejsze winny przychodzić w pomoc słabszym i uboższym powiatom w tymże samym okręgu, bądź to wspierając je funduszami, bądź też pomagając w agitacyi wyborczej.

Zbytecznem chyba byłoby dodawać, że odezwy komitetów wyborczych powiatowych zwołujące wyborców na walne zebrania ogłaszane być winny we *wszystkich* pismach tutejszych polskich.

Wreszcie co do funduszu na cele wyborcze przypomina podpisany komitet wezwanie swe w piśmie z dnia 28 z. m. rb., do W. panów wyłuszczone.

Poznań, 8 maja 1893.

Komitet prowincyalny wyborczy na W. Ks. Poznańskie.

Stefan hr. Żółtowski, prezes. *Fr. Dobrowolski*, sekretarz.

Stefan Cegielski, skarbnik.

Ild. Chełkowski, X. dr. Kantecki, Bolesław Kościelski, Stefan hr. Kwilecki.

---

* **Walne zebranie** delegatów ma Komitet prowincyalny wyborczy na W. Ks. Poznańskie zwołać **na dzień 30 bm.**

---

* **Walne zebranie wyborcze powiatu strzelińskiego** odbędzie się dnia 14 maja r. b. o godz. 5 po połud. w lokalu p. Medo z następującym porządkiem obrad: 1) Zagajenie zebrania. 2) Sprawozdanie komitetu za ubiegłą kadencyą. 3) Sprawozdanie kasyera. 4) Wybór nowego kom. wyb. pow. 5) Przemówienie o wyborach. 6) Postawienie kandydatów na posła. 7) Wnioski komitetu i wyborców. 8) Wybór delegata i jego zastępcy na walne zebranie delegatów w Poznaniu.

---

* **Walne zebranie** Kółek rolniczych powiatów szamotulskiego i czarnkowskiego odbędzie się w Szamotułach dnia 14 b. m. o godz. 4 po południu. Porządek obrad: 1) Jak używać owoców pracy. Patron. 2) O uprawie pod oziminy. Prezes p. Sypniewski. 3) O porzucaniu krów. Wiceprezes p. Duliński. 4) Sprawy na czasie, jak zabezpieczenie od gradu i ognia i t. p. 5) Wnioski członków.

---

* **Walne zebranie** połączonych Kółek rolniczo-włościańskich odbędzie się przy współudziale Patrona w Śremie w hotelu francuskim dnia 28 bm. o godz. 4 po południu. Porządek obrad: 1) Zagajenie walnego zebrania. 2) Wybór przewodniczącego, który powoła dwóch sekretarzy i dwóch ławników. 3) Sprawdzenie ilości obecnych członków poszczególnych Kółek. 4) Odczyt „o sztucznych nawozach“ mieć będzie p. Adam Żółtowski z Kadzewa. 5) Odczyt „o obchodzeniu się z mierzwą stajenną“ mieć będzie p. Jan Preibisz z Kunowa, prezes Kółka dolskiego. 6) Wnioski członków. 7) Zamknięcie walnego zebrania.

O liczny udział uprasza. Zarząd.

Za mało oszczędzamy!

Z miasta piszą nam co następuje: „Wielkopolanin“ zwraca ciągłą uwagę na podniesienie dobrobytu mieszczan i włościan naszych, to też sądzę, iż tych słów kilka, które podaję, dorzucą chociażby cegiełkę do ogólnego dobra. Nietylko corocznie przepijamy miliony marek, ale wydajemy miliony na rzeczy niepotrzebne, fatałaszki mające wartość zaledwie jedno-dniową. Dzisiaj, gdy coraz trudniej o zarobek, coraz większa konkurencya w pracy, **powinniśmy ciągłą uwagę zwracać na oszczędność.** Cnota ta pomiędzy nami istnieje u pojedyńczych osób, ogół jednak nie oszczędza tak jak powinien i jak **musi ażeby nie zginąć.** Gdy rozejrzymy się w naszych stosunkach, na każdym kroku widnieje życie nad stan, w ubiorach, jedzeniu, piciu, zabawie itd. Nie odnosi się to do jednego miasta, ale z małemi wyjątkami do ogółu naszego. Najlepszym na to dowodem są kasy oszczędności, gdzie wkładki skąpo płyną i coraz więcej się wycofują.

Marnujemy wiele, oszczędzamy mało. Odpowie ten i ów na moje twierdzenie, że czasy coraz cięższe a zarobek zaledwie wystarczy na utrzymanie; tak w istocie nie jest. **Każdy może oszczędzać, jeden markami, drugi dziesięciofenygówkami a inny groszami.** Obliczmy tylko, ile się zaoszczędzi, jeżeli chociażby dziennie po 10 fen. składać będziemy.

Dzisiaj, gdy kasy oszczędności i najmniejsze przyjmują wkładki, rzecz to bardzo ułatwiona. Oszczędzać może każdy, czyni to jednak bardzo nie wielu. Dziwne to, że z domów naszych coraz więcej znikają gliniane skarbonki, którebym nazwał „motorem“ oszczędności. Przed laty jeszcze dwudziestu przypominam sobie dokładnie, w każdym niemal domu rzemieślnika znajdowało się kilka skarbonek, matka miała swoją, ojciec swoją, dzieci swoje. Składano groszami, trojakami — rzadko kiedy i złotówka się tam dostała, a wyjmowano talarami. Wiele potrzeb gospodarskich opędzano temi oszczędnościami. Niejeden zebrał tym sposobem tyle, że założył warsztat, który mu na całe życie dał utrzymanie. Znam z dawniejszych czasów wypadek, iż skarbonka gliniana przyczyniła się do odwrócenia klęski od całej rodziny.

Dzieci szczególnie skarbonkami glinianemi przyzwyczajają się do oszczędności; — zamiast cukierka, gruszeczki lub jabłuszka, które raz po raz kupują, gdy dostają kilka groszy, czyż nie lepiej im wskazać drogę do oszczędzania, za pomocą glinianej skarbonki.

W naszych stosunkach na każdym kroku powinniśmy wysilać myśl, jak oszczędzać; za przykład winniśmy sobie wziąć Czechów, którzy przyzwyczajają dzieci do ciągłego oszczędzania grosza za pomocą właśnie skarbonek. Jest pewna fabryka w Pradze wyrabiająca tylko zabawki — skarbonki. Są tam strzelcy, którzy strzelają z łuku, gdy im włoży się na łuk drobną monetę miedzianą lub srebrną, znikającą następnie w skarbonce; — jest żebrak proszący o jałmużnę, a gdy ją dostanie, chowa w kapelusz jest lalka otwierająca usta i połykająca pieniądz w nie włożony i wiele innych przedmiotów mających na celu podniecanie wciąż dziecka do oszczędzania. To też Czesi pod względem oszczędności i dobrobytu świecić nam mogą przykładem. Od najmłodszych lat wpajają w dziecko zasadą, **że kto nie oszczędza i marnuje**

Ab 248

pieniądze, wyjść musi w końcu na żebraka.

To też dzięki temu, Czesi dzisiaj materyalnie stoją silnie a ofiarność ich na cele narodowe jest istotnie zdumiewającą. Instytucye czeskie nie cierpią głodu tak jak nasze, a wszystko to zawdzięczają tej ciągłej i wytrwale przeprowadzanej zasadzie, iż narody materyalnie silne mogą sobie tylko wywalczyć niepodległość. My powinniśmy sobie postawić Czechów za przykład i raz ostatecznie otrząść się z naszego marnotrawstwa; im prędzej to zrobimy, tem lepiej — za lat kilka może już będzie za późno. **Pamiętajmy o tem, że z biedakami nikt się nie liczy!**

Wystawa rolniczo-przemysłowa w Kórniku.

(Dokończenie).

Po ustanowieniu Patronatu nad Kółkami, chętnie Kółko kórnickie oddało się pod jego władzę, zaczęło wciągać młodzież włościańską i założyło szkółkę niedzielną, która jednakże po tem upadła, gdy około r. 1873 zakazano nauczycielom nauki w Kółkach. Kasa pożyczkowa, utworzona przy Kółku, przyciągnęła licznych włościan na członków Kółka; prócz tych byli i liczni ludzie wykształceni członkami, udzielając wszelakich rad i nauk. Główną zasługę w dalszym rozwoju zjednał założyciel p. Rivoli, a kiedy tenże w r. 1876 Kórnik opuścił, powierzono mówcy (dr. Celichowskiemu) urząd prezesa, który go dotąd sprawuje.

Przez odłączenie Kasy pożyczkowej i przez utworzenie dwóch nowych Kółek sąsiednich w Krerowie i w Tulcach zmalała liczba członków do 70, jakich obecnie liczy. Zato prace Kółka się nie zmniejszyły, a działanie jego błogie dotyczyło spraw czysto rolniczych. Zajmowano się melioracyami, drenowaniem, pszczelnictwem, sadownictwem, zwiedzaniem poszczególnych gospodarstw. Starał się także Zarząd wśród gospodarzy włościan rozbudzić samodzielne działanie, a już w r. 1881 na walnem zebraniu Kółek w Poznaniu wystąpił delegat włościanin z tegoż Kółka z wykładem. W roku bieżącym znów włościanin Niemier wygłosił piękny wykład, który ogólne zyskał pochwały.

Wielkie uznanie wyraził sprawozdawca dla włościan, zasiadających w Zarządzie Kółka, a cześć oddając członkom zasłużonym zmarłym, śp. Łopińskiemu, Majchrzyckiemu, Karalusowi i kasyerowi dominialnemu, Sybirakowi Kosiewiczowi, zawezwał obecnych do powstania z miejsc.

Kółko pozostawało zawsze w serdecznym związku z właścicielem Kórnika i dóbr przyległych hr. Zamoyskim, który z oddalenia (w Zakopanem w Galicyi) gdzie dotąd przebywa, polecił mowcy i teraz wyrazić żal, że nie może być obecnym na tej podwójnej uroczystości.

Przyszłą działalność Kółka określił sprawozdawca w punktach następujących: 1) utworzenie handlu zbożowego celem wyzwolenia się włościan z zależności od żydów i zmniejszenia szkodliwego, zbyt częstego jeżdżenia ich na targi. 2) utworzenie fabryki przetworów owocowych. 3) *utworzenie sądu polubowego*, by położyć tamę chęci wzajemnego procesowania. 4) nauczanie członków i skłanianie ich do prowadzenia rachunków z dochodu i rozchodu.

Za najlepsze książki rachunkowe, oraz za najlepsze wykłady wyznaczono nagrody. Stan kasy jest pomyślny, a śp. Kosiewicz zapisał testamentem 500 mk. na rzecz Kółka. Na tych szczegółach zakończył sprawozdawca przemówienie, poczem wniósł, jak na wstępie podaliśmy, o zamianowanie założyciela p. Rivolego członkiem honorowym. Zarząd dotychczasowy wybrano bez zmiany nadal; stanowią go: pp. dr. *Z. Celichowski* prezes, X. dziekan *Antoniewicz* zastępca, gosp. *Majchrzak* sekretarz, gosp. *Niemier* skarbnik i p. *Strojny* z Bnina bibliotekarz.

Kończymy sprawozdanie wyszczególnieniem nazwisk wystawców, którym udzielono nagród.

Przytem prostujemy tę niedokładność w początkowym ustępie sprawozdania, w której wyrażono, że bydło włościańskie z wystawy usunięto. Otóż żadnych okazów bydła włościańskiego ani zarząd ani komitet nie odsyłał, lecz po ukończeniu przeglądu przez sędziów, pozwolono odprowadzić bydło i konie do domu. Dodajemy jeszcze słówko: Jeżeli na początku naszego sprawozdania nie daliśmy wiele słów pochlebnych o okazach bydła, to w szybkości pracy przepomnieliśmy dodać tę niezbędną tu uwagę, że szanownemu Zarządowi Kółka kórnickiego chodziło głównie o to, ażeby w samą 25 rocznicę założenia święcić tę nader szczęśliwą dla włościan okolicznych chwilę.

Dla uzupełnienia uroczystości słusznie pomyślał Zarząd o wystawie, jakkolwiek chwila dla wystawy była z wielu względów niepomyślną, zwłaszcza, że zeszłoroczna susza i cała zima dała się we znaki gospodarzom tak dalece, że trudno im było wystawić na tę porę okazy bydła dobrze wypielęgnowanego; na co wszelako w takiej porze rolnictwo włościańskie i przemysł domowy zdobyć się mogły, to świadczyło o wielkiej zabiegliwości gospodarzy i gospodyń włościańskich.

Nagrody składały się ze skromnych podarków, na które zebrano fundusz z ofiarności dominium i członków Kółka.

Otrzymali nagrody:

Za k o n i e: Grządzielewski lejce, Bartkowiak z Daszewic sikawkę, Matuszewski Jan z Konarskiego lampę, Taciak z Czmonia lampę i list pochwalny, Majchrzycki list pochwalny i latarnią, Rozmiarek z Radzewa, Frąckowiak z Skrzynek i Kuźma z Pierzchna listy pochwalne, Koch z Urniszewa lejce.

Za b y d ł o: dom. Gądki i p. Osowicki z Pierzchna listy pochwalne. Tomczak z Minikowa parę der, Jan Mieloch z Dębca wagę.

Za t r z o d ę c h l e w n ą: dom. Pierzchno list pochwalny. Antoni Antkowiak z Kórnika żelazko do prasowania. Jan Mieloch żelazko do prasowania, Tomasz Majchrzycki z Błażejewa serwis.

Za o w o c e: Jakób Nowak z Szczytnik lampę, Gniotczyński ze Szczytnik moździerz.

Za k r ó l i k i: Piasecki z Drapałki list pochwalny, probostwo kórnickie 2 szkopki.

Za d r ó b: p. doktorowa Celichowska list pochwalny, Katarzyna Tłok latarnią, dom. Gądki list pochwalny, probostwo kórnickie za kaczki list pochwalny, dom. Januszewo list pochwalny.

Za p s z c z o ł y: p. Strojny z Bnina budzik.

Za u r z ą d z e n i e p i ę k n e g o k l o m b u na dziedzińcu dominialnym p. Grabowski z Kórnika list pochwalny.

W d z i a l e o g r o d n i c t w a: p. Obst z Kórnika za jabłka list pochwalny, p. Strojny z Bnina za buraki medalion Kościuszki, gosp. Antoni Niemier masielniczkę.

W d z i a l e m y ś l i w s k i m: p. Piątkowski z Rogalina list pochwalny.

W d z i a l e l e ś n y m: zarząd leśny z Kórnika list pochwalny.

Za m a s z y n y: H. Cegielski, Bryliński i Twardowski z Poznania. „Pług“ z Kórnika i Miłostan z Pobiedzisk listy pochwalne, Malinowski z Swarzędza klucz francuski, Bednarkiewicz z Kórnika wagę, Piotrowicz piłkę do żelaza.

W d z i a l e p r z e m y s ł u: Piasecki z Drapałki ćwierć blaszaną, Franciszek Stanisławski za ul budzik nr 2, Jan Bytyński z Kórnika 2 lichtarze, Mittek z Kórnika serwis, „Pług“ z Kórnika list pochwalny za wózik, Filipowicz z Kórnika parasol, Bronisława Walczak z Kórnika list pochwalny, Stefan Below z Poznania list pochwalny, Walczak z Kórnika garnitur talerzy, Jan Skrzypczak list pochwalny, Forecki za buty laskę, Marcin Frąckowiak list pochwalny, Wojda za laski piłkę ogrodową, Wiśniewska za 2 obrazki list pochwalny, Tyma z Czmonia nóż, Majewski za akwaryum żelazko do prasowania, Antoni Paluszkiewicz, elew leśny w Kórniku. tuzin noży. Staniewski za szory żelazko do prasowania, Szumnarski z Śremu krzyż, Urbanowicz umywalnią, Chmielewski z Bnina za ul, dr. Roman May z Poznania za sztuczne nawozy i Bukowski za powozy listy pochwalne.

Za w y r o b y r ę c z n e: zakład kórnicki w Zakopanem, pani Salkowska za koronki, Zofia Hantkiewicz za hafty itd., pp. Tulewicz za roboty ręczne, pani Kazubska z Poznania, p. Marya Cilska z Kórnika i Cecylia Simkowska listy pochwalne, Majchrzycka z Błażejewa za płótno wanienkę i list pochwalny, Jadwiga Tłok z Dębca za hafty krzyż i list pochwalny, Wojciechowska za gorset i Obst za robótki listy pochwalne. Dalej odznaczone zostały: Forecka, Serwatkiewicz, Gruszczyńska z Bnina, Ratajczak z Taniborza za płótno, Kościańska, Rejewska z Bnina, Katarzyna Organiściak, Jadwiga Celichowska, Kaźmirczak z Dębca za spódnicę, Strzelewiczówna.

Za g o s p o d a r s t w o d o m o w e i k u c h e n n e: listy pochwalne: Marysia Dolata za ciasta i konfitury, doktorowa Celichowska za baumkuch i konserwy, Sobkowiak z Błażejewa za chleb, Szlagowska za wędliny i marynaty, Trąmpczyńska za masło młynek do kawy, p. Tulewicz za konserwy i marynaty ceratę, p. Janowska za mortadelę nóż, widelec i łyżkę, gospodyni Niemirowa sznur do bielizny.

Około uroczystości kórnickiej główne zasługi położyli członkowie Zarządu Kółka rolniczego w osobach, których nazwiska już podaliśmy poprzednio — dalej Towarzystwo Przemysłowe kórnickie pod kierownictwem X. proboszcza Rybickiego. Również pp. Tulewicz, Janowski, nadleśniczy miejscowy, Pudelewicz elew leśny, W. Celichowski akademik berliński, H. Trąmpczyński z Biernatek, Grabowski ogrodnik miejscowy. Wszyscy ci panowie ponieśli trudy niemałe, by urządzić wszystko ku zadowoleniu publiczności, a że celu dopięli okazały żywe okrzyki, jakiemi w końcu mozoły ich nagrodzono. Nie pożałowano w końcu i okrzyków na cześć hr. Zamoyskiego, który Kółko kórnickie bezustannie w życzliwej ma opiece.

Wiadomości polityczne.

Berlin. Minister spraw wewnętrznych ogłasza w „Staatsanzeigerze“, że wyłożenie list wyborczych do przypadających dnia 15 czerwca wyborów do parlamentu, nastąpić ma w Prusiech **18 maja**.

— W sobotę, w sejmie pruskim przy obradach nad projektem dotyczącym podatku uzupełniającego przemawiał trzykrotnie poseł nasz prof. **Schroeder**. Podatek uzupełniający sejm przyjął 215 głosami przeciw 25. Stronnictwo centrum oraz **Koło polskie** wstrzymało się od głosowania. — Sejm odroczono aż do 30go maja.

— Księstwa Schwarzburg-Sonderhausen i Reuss starsza linia oświadczyły się w radzie związkowej przeciw rozwiązaniu parlamentu.

— Poseł Huene wystąpił ze stronnictwa centrum, a hr. Ballestrem i dr. Porsch z zarządu tegoż stronnictwa. — Podobno hr. Ballestrem już nie przyjmie mandatu poselskiego; — o dr. Porschu twierdzą to samo.

— Ogólne jest zdanie, iż nowy parlament będzie jeszcze mniej przychylnym rządowi niż dawniejszy. — W całych Niemczech gotują się do walki wyborczej; będzie ona zaciętszą niż kiedykolwiek. Pierwszy wiec przedwyborczy odbył się w Wittenbergu.

— W Hamburgu uwięziono kilkunastu konduktorów kolejowych za to, że od dłuższego czasu za stosownem wynagrodzeniem przewozili podróżnych bez biletów.

Rosyjska para carska przybędzie do Kopenhagi do Danii w końcu sierpnia i zabawić tam ma pięć tygodni.

— Olbrzymia bryła lodu, zjawiwszy się niespodziewanie w górnem korycie Wołgi, roztrzaskała dwa okręty. Na szczęście nikt z ludzi nie utracił życia.

Wielki sejm **bułgarski** zwołano na 14 maja do Tirnowy.

Międzynarodowy kongres górników rozpocznie 22 bm. obrady w Brukseli w **Belgii**. — Kongres zajmować się będzie uregulowaniem ośmiogodzinnej dniówki i sprawą pracy kobiet w kopalniach.

Rzym. Polscy pielgrzymi szczęśliwie przybyli doRzymu. Na dworcu powitał ich Najprzew. X. Arcybiskup, oraz monsignor Meszczeński i inni duchowni. Wczoraj rano odprawił X. Arcybiskup cichą mszą św. na podziękowanie Panu Bogu za szczęśliwe przybycie.

RUCH W TOWARZYSTWACH.

* **Jutrzenka, Tow. wstrzemięźliwości** odbędzie posiedzenie w uroczystość Wniebowstąpienia (jutro d. 7 bm.) o godz. 7 wiecz. w kawiarni przy W. Garbarach nr. 45. Porządek obrad: 1) Zasługi Stanisława Poniatowskiego względem zmniejszenia pijaństwa i kareiarstwa w Polsce; 2) pogadanka o zabawie. — Majówka nasza jest naznaczoną na przyszłą niedzielę, dn. 14 maja w Urbanowie, gdzie obecny dzierzawca p. Piotrowski zaprowadził znaczne ulepszenia. Zarząd.

* **Miesięczne zebranie Tow. gimnastycznego „Sokół“** w Poznaniu odbędzie się dziś w środę, d. 10 bm. o godz. 9 wiecz. w lokalu pana Kempfa. Goście mile widziani. O liczny udział uprasza Zarząd.

* **Św. Łazarz.** Majówka Tow. Przemysłowego odbędzie się w niedzielę, d. 14 bm. o godz. 4 po poł. w ogrodzie na „Zameczku“ (Feldschloss) z następującym programem: koncert, gra fantowa, gry z premiami dla pań i panów, po polonezie tańce na sali. Wstępne 75 fen., dla członków Towarzystw przemysłowych, którzy się

okażą legitymacyą 50 fen. Osobnych zaproszeń nie wysełamy. W razie niepogody odbędzie się zabawa w obszernej sali „Zameczku“. Życzliwych Towarzystwu zaprasza uprzejmie Zarząd.

* **Berlin.** Przedstawienie amatorskie urządzone przez Tow. Polek „Gwiazda“ w Moabicie, przy Perlebergestr. nr. 13 (Victoria Saal) odbędzie się dn. 13 b. m. Dochód przeznaczony na pobudowanie ołtarza św. Stanisława w nowym kościele św. Piusa przy Palisadenstr. 73. Odegranem będzie: I. „Kasandra czyli cyganka księżniczką“; II. „Okrężne“. Na zakończenie Mazur w 4 pary. Początek o godz. wpół do 8 wiecz. Po przedstawieniu zabawa z tańcami. O jak najliczniejszy udział uprasza Zarząd.

Wiadomości z blizka i z daleka.

Poznań, dnia 10 maja 1893.

Uczmy dzieci czytać i pisać po polsku.

* **Zwracamy uwagę**, iż od dzisiaj wszystkie ogłoszenia o zabawach, teatrach amatorskich, majówkach itd. ogłaszać będziemy jedynie w inseratach za opłatą. **Jednorazowe ogłoszenie kosztuje wyjątkowo po 5 fen.** od wiersza drobnego. Należytość za ogłoszenie musi być nadesłaną równocześnie; w przeciwnym razie nie będzie ogłoszenie umieszczone.

* **Zarząd Towarzystwa** Czytelni Ludowej w Poznaniu prosi uprzejmie panów Autorów i Wydawców nowych dziełek polskich, aby już teraz zechcieli przesyłać po 2 egzemplarze do przeczytania, resp. zakupienia stósownych dla Czytelni Ludowych.

* **Na Starym Rynku** w zeszłą niedzielę socyaliści przybyli z Berlina namawiali w pewnej destylacyi robotników, by oddawali głosy w przyszłych bliskich wyborach na posłów socyalistycznych. Robotnicy socyalistów wyrzucili za drzwi z owej destylacyi.

* **Policya** wszelkich sprzedających kwiaty na ulicach zatrzymuje, badając zkąd ich nabyli; zdarza się bowiem bardzo często, że kwiaty te pochodzą z grobów na cmentarzach, lub z ogródków, do których rabusie nocną porą zaglądają i najpiękniejsze kwiatki zrywają, a potem niemi dalej prowadzą proceder złodziejski. Kto chce kwiaty sprzedawać po ulicach winien mieć poświadczenie od ogrodnika lub właściciela.

* **Talary** mające podwójnego orła (austryackiego) należy usunąć przed 1 czerwca, albowiem od tego dnia utracą wartość.

* **Wszelkiego rodzaju jastrzębie** najłatwiej teraz strzelać, gdy się gnieżdżą, a że one są tępicielami nasamprzód gołębi pocztowych i zwyczajnych, a potem i wielu innych ptaków użytecznych ludziom, zatem związek niemieckich lubowników gołębi wyznaczył nagrody za wystrzelanie owych jastrzębi. Szpony tychże należy przesłać do Hanoweru pod adresem J. Hörtera franko; za każdą parę szpon płacą tamże po 4 mrk. Należy je przesłać do 1 listopada.

* **Teatr polski** w Gnieźnie. Dziś w środę na żądanie po raz trzeci obraz historyczny ze śpiewami przez Lasotę z muzyką p....: „Kościuszko pod Racławicami“.

W czwartek obraz dramatyczny w 5 aktach przez Jana Załęgę: „Kiliński“.

W sobotę po raz drugi: „Kiliński“.

W niedzielę na ostatnie przedstawienie operetka w 3 aktach: „Bettina czyli dziewczę szczęścia“.

* **Teatr polski** we Wrzesni. W niedzielę komedya w 3 aktach M. Bałuckiego: „Grube ryby“ i komedya w 1 akcie hr. A. Fredry (ojca): „Pan Benet“.

* **W Gnieźnie** kilku kupców handlujących napojami alkoholowemi chcąc dać personałowi swemu handlowemu odpoczynek po pracy, postanowiło w niedzielę i święta zamykać składy i szynki o godz. 6 wieczorem. Dotąd 16 kupców się do tego zobowiązało dobrowolnie.

* **Kulturnicy** niemieccy zebrani na tak zwane „Säkularfejery“ — tj. demonstracyą polityczną przeciwko Polakom — w Toruniu i w Gdańsku przesłali w czasie tego Fejeru telegramy z obu miast do cesarza. Na telegramy te cesarz również telegramami odpowiedział i nadał burmistrzom obu miast prawo noszenia złotego łańcucha przy wszelkich uroczystościach urzędowych.

* **W Szamotułach** sześcioletni synek wdowy Pilaskiej skaleczył się szkłem w palec; od tego skaleczenia ręka napuchła, lekarz stwierdził zatrucie krwi i chłopiec umarł, bo się zapóźno udano do lekarza.

* **Ze Szubina** od X. dziekana Ryńskiego otrzymaliśmy list odpowiadający na zarzut jakoby uczyniony byłemu proboszczowi X. Radeckiemu, że za jego duszpasterstwa „naród przez kilka lat był pogorszony, a teraz się poprawia.“ X. dziekan Ryński broniąc prawdy staje w obronie swego poprzednika, jako kapłana wielce gorliwego, męża wielkiego serca, który w tej parafii bardzo wiele dobrego zdziałał, a naturalnie narażał się ciągle tym, którzy oddani grzechom nałogowym, nie mogąc przytem w mieście burmistrzować, nieżyczliwem okiem spoglądali na działania swego duszpasterza, którego, między innemi staraniami, gorącej gorliwości zawdzięczają rodzice, że dzieci uczą się prywatnie czytać i pisać po polsku. On też u wszystkich prawych obywateli i uczciwych gospodarzy zyskał i pozostawił po sobie szczery żal i prawdziwy szacunek. — Chętnie sprostowanie to zamieszczamy, by dać wyraz prawdzie.

* **Znowu** ochrzcono jednę wieś starożytną i dano jej nazwę Friedrichshöh. Jestto Czewujewo rozkolonizowane przez komisyą kolonizacyjną pruską. Ośmnaście wsi w naszem W. Ks. Pozn. zaczyna się od Friedrich., a kończy dodatkami au — sau — berg — eck — 2 felde — grün dorf — heyde — hof — horst — 2 thale — hain — mühle — ruh itd i to w zamian za starożytne nazwy: Słowików, Łodź, Grzypy, Wyrza, Świączyn, Marulewy, Godzimirz, Garbacz itd.

* **Celem** uszlachetnienia rasy bydła — tak koniecznego postępu u nas — wydział powiatu odolonowskiego zakupił z zarodowej obory dzierzawcy Dausla w Joahimshammer dwuletnie stadniki śląskiej rasy bydła burego i umieszczono je u gospodarza Jana Pawlaka w Nabyszycach, Szymona Niezgodki w Skrzebowie i Jana Rudowicza w Małych Gorzycach. Za odstanowienie krowy płaci się po 1,25 mk.

* **Z nad Wrześnicy.** Dzień 4 maja był dzień smutku dla tutejszej parafii; w dniu bowiem tym żegnaliśmy naszego drogiego i przez najszersze Koła publiczności szanowanego i kochanego X. dziekana i kanonika kruświckiego Krępcia. X. Arcypasterz folgując swemu sercu, powołał swego dobrego przyjaciela, a dawniejszego sąsiada w grono kanoników kapituły poznańskiej. Żal nasz był wielkim i szczerym, i nie widziałeś ani jednego suchego oka podczas ostatniego kazania, w którym X. kanonik żegnał się z parafią. Żal ten jest zupełnie wytłumaczonym. Przeszło 30 lat X. kanonik był zarządzcą parafii tutejszej, jako też i komendarzem parafii grzybowskiej — prawie całe młode pokolenie on ochrzcił, do pierwszej Komunii św. przysposobił i tysiące węzłem małżeńskim połączył. Serce jego zarówno było otwartem dla każdego, czy to dla pana, czy też chłopka; dla każdego miał słowa pociechy, a na ustach ciągły uśmiech i żarcik. Cieszył się z cieszącymi, a smucił ze smutnymi. Gospodarze należący do parafii marzenińskiej postanowili przeto o ile sił starczy okazać wdzięczność i uczynić wyjazd, ciągle od płaczu się zanoszącemu X. kanonikowi mniej przykrym — odprowadzając go w około 40 koni pod przewodnictwem gospodarzy Paiczyńskiego i Wachowiaka aż na dworzec do Czerniejewa. Tu stawiło się wielu okolicznych panów i księży, dworzec przyozdobiono w zieleń i tu nastąpiło ostatnie pożegnanie. O godzinie 2 po południu nadjechał pociąg, X. kanonik nie mogą od płaczu słowa wymówić, wsiadł do wagonu i pojechał do Poznania. Bądź nam zdrowym, kochany X. kanoniku i pamiętaj zawsze o Twych Marzeniniakach! Ten sam dzień jednakowoż był zarazem i dniem radości dla tutejszej parafii — w dniu bowiem tym przyjmowaliśmy przez X. Arcypasterza łaskawie nam przysłanego nowego X. proboszcza w osobie X. Nawrockiego z Wronczyna pod Pobiedziskami. Już rychło rano wyjechało 15 furmanek do Wronczyna, aby przewieść rzeczy X. proboszcza, a ta sama banderya konna, odprowadziwszy X. kanonika na kolej, wyjechała do Czerniejewa miasta, aby przyjąć przez to miasteczko przejeżdżającego nowego X. proboszcza i zaprowadzić go do nowej parafii. Radość X. proboszcza była bez granic, gdy zobaczył owo przywiązanie, ową miłość, owe szczero polskie serca parafian marzenińskich, co sam w mowie wypowiedział. W towarzystwie różnych jedźców przyjechał X. proboszcz do Marzenina. Na początku wsi, przy figurze oczekiwała go wielka liczba wiernych z chorągwiami i światłem. Tu przystąpił do X. proboszcza znany z wieca czerniejewskiego mówca, gospodarz Pacholski z Noskowa i przywitał go serdecznemi słowy. Po przemówieniu i po odpowiedzi X. proboszcza odprowadzono go przy śpiewie pieśni: „Kto się w opiekę“ do kościoła, gdzie zaraz X. proboszcz pierwsze odprawił majowe nabożeństwo i w dłuższej mowie witał się z parafianami. Daj Boże jak najlepsze zdrowie i jak najdłuższe życie X. proboszczowi, abyśmy się z nim jak najdłuższe lata cieszyć mógli. Parafianin.

* **Kalendarz.** Czwartek d. 11-go maja: Mamerta b. Wschód słońca o godzinie 4 minut 14, zachód o godzinie 7 minut 40.

Piątek 12 maja: Pankracego m.

Sobota 13 maja: Serwacego b.

OD REDAKCYI.

* Na zarzut, jakobyśmy nie zamieścili ogłoszenia o zebraniu „Jutrzenki“ oraz „Promienistych“ odpowiadamy, że karteczka z uwiadomieniem wrzuconą była do skrzyneczki naszej pocztowej pomiędzy 11 a 12, wtedy gdy pismo już gotowe w druku się znajduje. Jeżeli szanowny Zarząd nie może ogłoszenia dać w dzień poprzedni, niechaj przynajmniej zaraz rano do godziny 9 prześle zawiadomienie.

* **Targ na bydło.** Berlin, dnia 6 maja. Dostawiono na targ 3953 sztuk bydła — 4860 świń — 1219 cieląt — 3593 skopów.

Za bydło płacono I. 55—58, II. 47—53, III. 39—43 mk. za ctr. wagi mięsa.

Za świnie pł. I. 57—58, II. 55—56, III. 50—53 mk. za ctr. w m. przy 20% tary.

Za cielęta pł. I. 55—60, II. 48—54 fen. za funt wagi mięsa.

Za skopy pł. I. 35—38, II. 30—34 fen. za funt wagi mięsa.

Muzeum Towarzystwa Przyjaciół Nauk Młyńska ul. nr. 26, otwarte w dni powszednie od 9 zrana do 1 w południe, w niedziele zaś od 12 do 5 godziny po południu.

K. Jasielski, adwokat ludowy, Poznań, plac Sapieżyński nr. 8 I p.

WIADOMOŚCI HANDLOWE.

Sprawozdanie giełdowe. — Poznań, 10 maja.

4 proc. listy zastawne poznańskie	102,10 m
3½ proc. listy zastawne poznańskie	97,30 „
4 proc. listy rentowe poznańskie	103,90 „
Zach.-pruskie 3½ proc. listy zast. rycerski	97,30 „
Zach.-pruskie 3½ proc. listy zastawne nowe	97,30 „
Pruskie 4 proc. listy rentowe	103,20 „
Poznańskie akcyjne stow. sprytowe	00,00 „
Poznański bank prowincyalny	102,80 „
4 proc. pożyczka niemiecka	107,40 „
3½ proc. pożyczka niemiecka	100,70 „
3 proc. pożyczka niemiecka	86,70 „
4 proc. pożyczka pruska ukonsolidowana	107,40 „
3½ proc. pożyczka pruska ukonsolidowana	101,00 „
3 proc. pożyczka pruska ukonsolidowana	86,70 „
3½ proc. obligi długu państwa pruskiego	100,00 „
Austryacka renta złota	97,50 „
Austryacka renta srebrna	80 60 „
Austryacka renta papier [4⅕ proc.]	80,60 „
Polskie 5 proc. listy zastawne	66,00 „
Polskie 4 proc. listy likwidacyjne	64,10 „
Renta włoska	92,20 „
Renta węgierska złota	95,50 „
Banknoty rosyjskie za 100 rs.	212,95 „
Banknoty austryackie za 100 złr.	166,25 „
Banknoty francuzkie za 100 fr.	81,05 „

Giełda wrocławska, 8 maja.

	Za 100 kilogramów.							
	dobry tow.		średn. tow.		pośl. tow.			
	najw. cena	najn. cena	najw. cena	najn. cena	najw. cena	najn. cena		
	m. f.	m. f.	m. f.	m. f.	m. f.	m. f.		
Pszenica biała	15 60	15 40	14 10	14 60	13 60	13 10		
Pszenica żółta	15 50	15 30	14 00	14 50	13 50	13 00		
Żyto	13 60	13 30	12 10	12 80	12 60	12 30		
Jęczmień	15 10	14 40	13 40	13 10	12 60	11 60		
Owies nowy	14 30	14 10	13 70	13 50	13 00	12 50		
Groch	16 00	15 00	14 50	14 00	13 —	12 —		

Giełda bydgowska, dn. 8 maja. — (Sprawozdanie izby handlowej. — Pszenica: dobra, zdrowa, średni gat. 148—154 pośledni gat. 000—000, najpięk. nad notow. — Żyto wedle gatunku 120—130 najpięk. nad not. — Jęczmień: wedle gatunku 125—130 m., do browaru 131 do 136 m., — Groch do potowania 150—160 m., na paszę 125—130. — Owies wedle gat. 128—136 m. — Okowita (70-ta) 35.50 m.

(Nadesłano.)

Znaczną oszczędność w przemyśle tak w wielkim, gdzie są urządzenia maszynowe, jako i w małym albo wreszcie w gospodarstwie rolnem osięga się przez ustawienie lokomobili Wolfa jako motoru. Lokomobile z kotłami rórowemi do wyjmowania budowane od przeszło lat 30 jako pół stałe oraz jako przenośne przez znaną zaszczytnie ogólnie fabrykę machin **R. Wolf w Magdeburgu-Buckau,** przewyższają pod względem oszczędności na zużytym materyale opałowym, trwałości i produktywności wszelkie motory z innych pochodzące fabryk i uzyskały palmę zwycięztwa na wszystkich niemieckich konkursach na polu lokomobil. (5413)

(NADESŁANO.)

Nieznośne cierpienia hemoroidalne, rozpowszechnione tak bardzo pomiędzy osobami, prowadzącemi siedzący tryb życia, który za jednę z przyczyn hemoroidów uważać należy, zmniejsza się znacznie przez regularne używanie prawdziwych aptekarza Ryszarda Brandta pigułek szwajcarskich z białym krzyżem w czerwonem polu (których nabyć można w pudełkach po 1 marce w aptekach) przez co uzyska się żołądek otwarty.

Papierosy!

Jako najwięcej ulubione, a niedrogie papierosy, polec. fabryka **J. F. J. Komendzińskiego,** firma „Wulkan“ w Dreznie, a mianowicie:

Nr. 9. Orient	z mundsztukami.	Nr. 28. Roma	bez mundsztuków.
„ 10. Wanda		„ 35. Stella	
„ 53. Mariposa		„ 57. Wulkan	
„ 56. Wulkan		„ 23. Eminent	
„ 60. Sokoły		„ 68. Congres	

nabyć można we wszystkich składach cygar i magazynach kolonialnych.

(Za wszelkie ogłoszenia oraz za reklamy podane Redakcya nie bierze żadnej odpowiedzialności.)

†

Dnia 8 bm. o godz. 1 po południu zasnęła w Bogu, opatrzona św. Sakramentami, nasza najdroższa matka i babka śp.

Małgorzata Grajkowska z domu Ostrowska

przeżywszy lat 68. Pogrzeb odbędzie się w czwartek o godz. 5 po południu z zakładu Sióstr Miłosierdzia przy placu Bernardyńskim, na cmentarz Staroświętomarciński, na który wszystkich krewnych i znajomych, oraz szan. członków Kat. Tow. Rzemieślników Polskich zaprasza w smutku pogrążona **rodzina.**

Jutro tj. w piątek dnia 12 maja t. r. o godz. 8½ odprawi się w kościele Podominikańskim jako w pierwszą rocznicę śmierci ś. p. męża mojego (5444

FLORYANA

mszа św. żałobna,

na którą tak krewnych, jako i przyjaciół i znajomych zaprasza

Teresa Wdówczak.

Za tak liczne dowody serdecznego współczucia oraz za nadzwyczaj chojne ofiary w wieńcach na pogrzebie najdroższego mego męża, składam niniejszem wszystkim w imieniu pozostałej rodziny jak **najserdeczniejsze podziękowanie.**

Agnieszka Ludwig
z domu Köhler.

Poznań, dnia 9 maja 1893 r.

†

Dnia 8 maja rb. o godz 10 z rana zasnął w Bogu po długich i ciężkich cierpieniach, opatrzony ś. Sakramentami śp.

Franciszek Rumiej.

Pogrzeb odbędzie się w czwartek d. 11 bm. wieczorem o godz. 6 z Chwaliszewa nr. 28, na który zaprasza krewnych i znajomych strapiona **rodzina.**

Msza ś. żałobna

za spokój duszy zmarłej w Warszawie d. 4. b. m. Marcyanny Hajdrychowskiej odbędzie się w piątek, d. 12 bm. o godz. ½8 rano w kościele św. Marcina.

Briefsteller und Ratgeber
für den Verkehr mit Behörden
von M. Übelacker.

Listownik powyższy zawiera formularze do wszelkich skarg, podań i korespond. z władzami. Cena bez opr. 1 mk. opr. 1,25 mk. Za nadesłaniem 1,10 m. lub 1,35 m. wysela franko księgarnia **N. Kamieńskiego i Spł.** w Poznaniu.

Przez zaliczkę o 30 fen. drożej.

Wielki wybór
eleganckich kapeluszy
koronkowych i słomkowych,

ubranych wedle najnowszej mody, tudzież czepki, stroiki, negliżyki, welony ślubne i welonki, koronki i tiule, wstążki, pióra, kwiaty i parasolki pole a po cenach nader umiarkowanych (5454

Magazyn strojów
F. A. Modrzyńskiego,

Poznań, ul. Jezuicka nr. 12 i ul. Berlińska nr. 1.

Maryanna Kaczmarek,

szuka miejsca za praczkę lub do posługi: Jerzyce, ul. Polna nr. 23.

KRAM

rzeźnicki w rynku z całkowitem urządzeniem i porządkami lub bez stosowny również na wszelkie inne przedsiębiorstwo, do tego 2 stancye, wielka remiza i chlew z podłogami jest do wydzierżawienia każdego czasu za 300 m. rocznie. Zgł. przyjmuje eksped. Wielkopolanina pod nr. **5372.**

H. ROLLE, mistrz dekarski, Poznań, ul. Szewska nr. 14, poleca się do wszelkiego pokrywania dachów oraz reperacyi po najtańszych cenach. (5437

Najlepsze

kakao

holenderskie, (5443

funt po 2,00 i 2,20 mrk.

M. C. Hoffmann.

Jak co roku polecam i teraz jak najuprzejmiej uznany mój (5439

napój majowy

ze świeżej marzanki.

Dla ogrodów publicznych i restauracyi udzielam odpowiedniego rabatu.

E. Brecht's Wwe.

Nasiona rzepy!

Marchew pastewną
żółtą Oberndorfską
„ **wielką okrągłą**
„ **ćwiklę**
czerwoną Leutowicką
„ olbrz. zw. Mamut.

na nadchodzącą porę zasiewu poleca firma (5439

E. Brecht's Wwe.
w Poznaniu.

Słabość męzką,

skutki szczególnie tajnych grzechów młodości, oraz innych nadużyć niszczących zdrowie, jak pewno i trwale usunąć, poucza jedynie w licznych wydaniach rozpowszechniona już książka ilustrowana

Dr. Retau'a
Ochrona własna

Cena wydania polsk. 1 mrk.

Cena wydania niem. 3 mk. Tysiące znalazło w niej objaśnienie swych cierpień, a za użyciem kuracyi w książce tej zaleconej, zupełną swą siłę męzką. Za nadesłaniem franko należytości otrzyma się książkę w kopercie franko przez Magazyn wydawnictw R. F. Bierey w Lipsku (Verlags-magazin Leipzig, Neumarkt 34). W Poznaniu dostać można w księgarni **A. Spiro,** naprzeciw poczty. (2634

Gospodarstwo, składające się z 170 mórg roli włącznie z 17 morgami łąki, ¾ mili od stacyi koleji żelaznej i od miasta w pobliżu Poznania jest zaraz do sprzedania. Wpłaty 3600 tal. reszta hipoteka. Zgłoszenia do eksped. Wielkopolanina pod nr. **5436.**

Najbliższe ciągnienie 20 maja.

2 miliony

5 razy po 1 milionie, 500,000, 400,000, 200,000, 100,000 50,000 i t d. wygranych w gotówce.

Każdy los wygrywa.

1 los Barletta oraz 1 państwowy los premiowy.

Zakupno dozwolone wszędzie.

Rocznie 6 ciągnień.

Lista za darmo.

Na **każdy los Barletta wygrywa się przynajmniej 100 franków,** bierze się jednak i nadal udział w grze tak, że **na 1 los ma się szansę licznych i ogromnych wygrań.** Miesięczna rata na **każde 2 całe losy oryginalne tylko 6 marek.**

O łaskawe wczesne zamówienia uprasza (5272

J. Scholl, Berlin, Nieder Schönhausen

M. Szymański,
praktyczny dentysta.

Szanown. Publiczn. miasta Buku i okolicy uprzejmie donoszę iż w dniu 12 i 13 maja praktykować będę w hotelu p. Chilewskiego i przyjmować będę od godz. 8-mej rano do 8 wieczorem. (5459

Ciągnienie **17** maja

Królewieckiej loteryi na konie.

Wygrane: **10** całkowit. zaprzęż. ekwipaży **47** szlachetnych wschodn. prusk. koni.

2443 przedmiotów bitych z czystego srebra.

Losy po 1 mk.

11 losów 10 mk.

Porto i lista wygrań osobno 30 fen. poleca agent. gener.

Leon Wolff

w Królewcu (Königsberg i./Pr.)

W Poznaniu **M. Bendix.**

Znakomite szanse wygrania z powodu nie zbyt wielkiej ilości losów. (4748

Gospodarstwo!

30 mórg roli ze zasiewem zimowym i latowym z 4 budynkami, stodoła, chałupa i dwa chlewy mam zamiar sprzedać z wolnej ręki. Połowa pieniędzy zostanie na gruncie.

Fr. Widziński,
Mrowinieckie-huby pod Łeknem.

Dla fryzyerów i dentystów!

W mieście liczącem 5000 mieszkańców w Wielk. Ks. Poznańskiem, gdzie gimnazyum i sąd, jest do sprzedania z powodu zmiany stosunków, istniejący już od lat 30 interes balwiersko fryzyerski, połączony z handlem perfumów, mydeł, krawat, itd. z zapasem towarów za cenę 1500 mrk. Oferty uprasza się nadsyłać do eksped. Wielkop. pod nr. **5451.**

Sprzedaż

gościńca i piekarni.

Posiadłość moja w miejscu, położona przy głównej ulicy, w której przeszło od lat 30 prowadzi się gościniec z handlem towarów kolonialnych, oraz piekarnią, oddzielnie mam zamiar sprzedać pod przystępnemi warunkami. Reflektanci raczą się zgłosić do mnie.

Hermann Schlome,
Janowiec.

Zupełnie nowy wiatrak holenderski wraz z 24 morgami dobrej ziemi z zabudowaniami, piekarnią i 3 lokatorami jest natychmiast z wolnej ręki do sprzedania. Wszystko w dobrym stanie. Kościół, szkoła, poczta, gościniec i kramy w miejscu; od stacyi kolejowej 5 kilm. Zaliczki 2500 tal. reszta na gruncie. Może też piekarnia sama z pomieszkaniem być wydzierżawioną. Zgł. do właśc. Ant. Andrzejewskiego w Gieczu pow. Średzki.

Potrzeba kilku służących sam, kilku chłopaków do kredensu, ogrodników sam. na 240—300 mk. gospodyń na osobny folwark, kucharek, pokojowych. Zgłoszenie osobiste do (4457

Zybert, Poznań, ul. Teatralna 5.

Handel cygar

we większem mieście, w dobrej okolicy jest z powodu choroby właściciela zaraz do nabycia. Do przejęcia potrzeba około 2000 m. Bliższych wiadomości udzieli kupiec pan (5371

I. Tomaszewski
w Toruniu, ulica Mostowa.

Obszerne lokale,

do każdego interesu odpowiednie, zaraz tanio do wynajęcia na **Rybakach nr. 25.**

St. Rynek 7: są 3 pokoje i kuchnia od 1 lipca 1893 do wynajęcia. Małe pomieszk. jest zaraz do wynajęcia za 14 m. miesięcz.

Sklepy handlowe są do zadzierżawienia w rozmaitych częściach miasta. Zgłosz. przyjm.

Zybert,
Poznań, ul. Teatralna nr. 5.

Panna do ręcznogo szycia spodni znajdzie zatrudnienie. **W. Mosieżny,** krawiec, ul Butelska nr. 11. przedni dom III. p.

Panny, biegłe w szyciu krawieckiem, przyjmie każdego czasu **F. Sto,** Poznań, (5408 ul. Szewska nr. 18, w podw. 1 p.

Panienka szuka pomieszkania przy jakiej przyzwoitej pani. Zgł. do eksped. Wielkop. pod nr. 5441.

Bona frebl. z dobr. świad. potrzebna do miasta do Królestwa do 2 dzieci 4 i 6 letn. na 120 rubli czyli 80 tal. (5448

J. Szymańska, Poznań.

Panna służąca i do wyręczenia 1 starszej pani potrzebna na 200 mk. od 1 czerwca.

Jadw. Szymańska, Poznań.

Dom. Witosław

pod Dębionkiem (p. Debenke) szuka od 1 lipca doskonałej (4447

pokojówki

umiejącej prać, prasować, szyć, sporządzać bieliznę. Roczna pensya 150 marek.

Pisarz gosp. w średn. wieku biegły w koresp. i załatw. spraw policyjno domin. potrzebny od 1. 7. 93. na 400 mk.

Jadwiga Szymańska,
Poznań, ul. Wiedeńska nr. 3, I.

Do obszernych lasów w znacznych książęcych dobrach tu w Księztwie potrzebny zaraz lub później doskonały

nadleśniczy

człowiek uzdolniony i akademicznie wykształcony, z dostateczną praktyką, oparty na rekomendacyach pierwszych powag fachowych, z dochodem około 6000 marek gotówką i temu odpowiednim deputatem. Zgłoszenia nadsyłać na ręce Centralnego Biura Zleceń

Drwęskiego i Langnera,
Poznań, ulica Rycerska nr. 38.

Szanownym Interesentom w miejsce poszczególne, iż posada

rządzcy

w Bierzylinku z folwarkami, od 1. 7. **już obsadzona.**

Drwęski i Langner
Centralnego Biura Zleceń,
w Poznaniu, ul. Rycerska 38.

Pisarz gosp.

biegły w piórze, potrzebny od 1. 7. br. z pensyą do 450 mk.

Drwęski i Langner
Centralne Biuro Zleceń,
w Poznaniu, ul. Rycerska 38.

Dnia 14-go b. m.
odbędzie się

posiedzenie

Kółka Rolniczego
Koronowskiego w Wilczu
u p. Kamińskiego.
Przewodniczący.

Stolarz

do polerowania mebli znajdzie zatrudnienie na 2 miesiące w

hotelu Luzińskim.
T. Luziński.

4 czeladn. stolarskich do mebli na stałe zatrudnienie przyjmie zaraz **J. Michnikowski,** Grobla 17a. (5456

Stolarza do berlińskich kuchennych mebli przyjmie na stałą robotę **M. Koniecki,** Chwaliszewo nr. 52. (5433

Zamiast osobnych odpowiedzi zawiadamiam, że **miejsce**

RZĄDZCY

w Turzynie zajęte. (5453

Zarząd dominalny.

Kucharz kaw. na wieś na 400 m. i **gospodyni** z got. na pański stół na 70 tal. i tantyemę potrzebni od 1 lipca.

Jadw. Szymańska, Poznań.

30—40

ludzi do pracy

na całe lato potrzebuję zaraz, zarobek dobry. **Dom. Mierzewo** pow. Witkowski. (5449

Smudziński.

ROLNIK,

urzędnik podwórzowy w młodszym wieku, biegły w korespondencyi, prowadzeniu książek gospodarcz. ozaz kasowych, znajdzie miejsce zaraz w **Dom. Komorze** (via Żerków).

Kopie świadectw oraz krótki życiorys nadesłać do (5399

Zarządu.

Potrzebuję zaraz (5430

ucznia,

od 1-go lipca r. b.

młodego subjekta.

B. Pawłowski,
handel towarów kolonialnych, win i t. d. w Kościanie.

Syn uczciwych rodziców znajdzie zaraz miejsce **ucznia.** B. Szymański, introligatornia i skład przedmiotów dewocyjnych w Poznaniu, ul. Jezuicka nr. 10.

Uczenia
do handlu żelaza przyjmie od 1-go lipca r. b. (5410

T. Krzyżanowski
w Poznaniu, ul. Szewska nr. 17.

Ucznia

z odpowiedniemi wiadomościami z dobrej rodziny szuka zaraz lub później (5440

A. Niziński,
Grabów (Grabow Bzk. Posen).

Dominium Bonikowo
per Kościan,
szuka od 1-go lipca rb. silnego

CHŁOPCA

kredensowego,
syna porządnych rodziców. (5326

Dolina Święto Jańska
w Dzień Wniebowstąp. Pańskiego
I. koncert poranny.
Początek o godzinie 6-tej rano.
Koncert popołudniowy.
Początek o godz. 4 po południu.
Wstępne 20 fen. od osoby.
St. Raczyk.

Nakładem i drukiem Fr. Chocieszyńskiego w Poznaniu. — Redaktor odpowiedzialny Stanisław Wegner w Poznaniu.

Na pamiątkę dwudziestej piątej rocznicy założenia

Kółka rólniczego

w Kórniku.

WYSTAWA

RÓLNICZO-PRZEMYSŁOWA

3 Maja 1893.

Na zasadzie uznania przez sąd znawców

otrzymał

.....

za wystawione

.....

.....

.....

ZARZĄD KÓŁKA.

Drukarnia Dziennika Poznańskiego.

AB 248

Na pamiątkę dwudziestej piątej rocznicy założenia

Kółka rolniczego

w Kórniku.

WYSTAWA

RÓLNICZO-PRZEMYSŁOWA

3 Maja 1893.

Na zasadzie uznania przez sąd znawców

otrzymał

.....

za wystawione

.....

.....

.....

ZARZĄD KÓŁKA.

Drukarnia Dziennika Poznańskiego.

63

Na pamiątkę dwudziestej piątej rocznicy założenia

Kółka rólniczego

w Kórniku.

WYSTAWA

RÓLNICZO-PRZEMYSŁOWA

3 Maja 1893.

Na zasadzie uznania przez sąd znawców

otrzymał

.....

za wystawione

.....

.....

.....

ZARZĄD KÓŁKA.

Drukarnia Dziennika Poznańskiego.

Na pamiątkę dwudziestej piątej rocznicy założenia

Kółka rólniczego

w Kórniku.

WYSTAWA

RÓLNICZO-PRZEMYSŁOWA

3 Maja 1893.

Na zasadzie uznania przez sąd znawców

otrzymał

.....

za wystawione

.....

.....

.....

ZARZĄD KÓŁKA.

Drukarnia Dziennika Poznańskiego.

Na pamiątkę dwudziestej piątej rocznicy założenia

Kółka rólniczego

w Kórniku.

WYSTAWA

RÓLNICZO-PRZEMYSŁOWA

3 Maja 1893.

Na zasadzie uznania przez sąd znawców

otrzymał

.....

za wystawione

.....

.....

ZARZĄD KÓŁKA.

Drukarnia Dziennika Poznańskiego.

Na pamiątkę dwudziestej piątej rocznicy założenia

Kółka rólniczego

w Kórniku.

WYSTAWA

RÓLNICZO-PRZEMYSŁOWA

3 Maja 1893.

Na zasadzie uznania przez sąd znawców

otrzymał

.....

za wystawione

.....

.....

ZARZĄD KÓŁKA.

Drukarnia Dziennika Poznańskiego.

Na pamiątkę dwudziestej piątej rocznicy założenia

Kółka rólniczego

w Kórniku.

WYSTAWA

RÓLNICZO-PRZEMYSŁOWA

3 Maja 1893.

Na zasadzie uznania przez sąd znawców

otrzymał

.....

za wystawione

.....

.....

ZARZĄD KÓŁKA.

Drukarnia Dziennika Poznańskiego.

Na pamiątkę dwudziestej piątej rocznicy założenia

Kółka rólniczego

w Kórniku.

WYSTAWA

RÓLNICZO-PRZEMYSŁOWA

3 Maja 1893.

Na zasadzie uznania przez sąd znawców

otrzymał

.....

za wystawione

.....

.....

ZARZĄD KÓŁKA.

Drukarnia Dziennika Poznańskiego.

Na pamiątkę dwudziestej piątej rocznicy założenia

Kółka rólniczego

w Kórniku.

WYSTAWA

RÓLNICZO-PRZEMYSŁOWA

3 Maja 1893.

Na zasadzie uznania przez sąd znawców

otrzymał

.....

za wystawione

.....

.....

ZARZĄD KÓŁKA.

Drukarnia Dziennika Poznańskiego.

Na pamiątkę dwudziestej piątej rocznicy założenia

Kółka rólniczego

w Kórniku.

WYSTAWA

RÓLNICZO-PRZEMYSŁOWA

3 Maja 1893.

Na zasadzie uznania przez sąd znawców

otrzymał

.....

za wystawione

.....

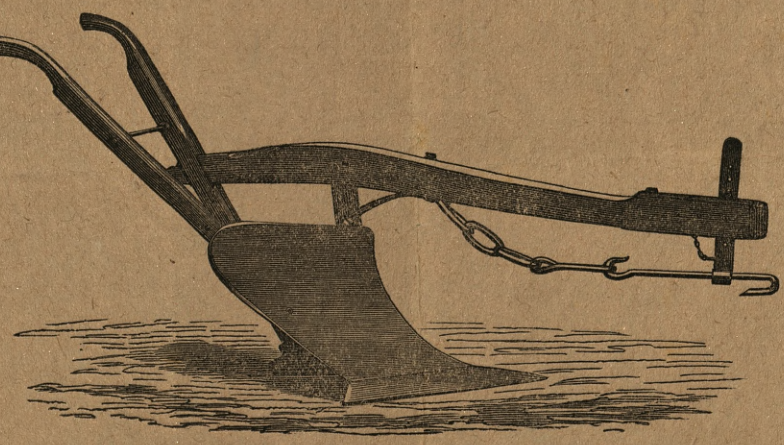
.....

ZARZĄD KÓŁKA.

Drukarnia Dziennika Poznańskiego.

HANDEL ŻELAZA „PŁUG"

50



50

SPÓŁKA AKCYJNA W KÓRNIKU.

AB 248

72.

50 Talarów. № [redacted] 50 Talarów.

AKCYA

na

PIĘĆDZIESIĄT TALARÓW

HANDLU ŻELAZA „PŁUG“ SPÓŁKI AKCYJNÉJ

W KÓRNIKU.



Właściciel niniejszéj całkowicie wpłaconéj akcyi powyższéj Spółki uczestniczy w zyskach jéj wedle brzmienia odnośnych ustaw.

ZARZĄD.

Dyrektor. Podskarbi. Kontroler.

RADA NADZORCZA.

Prezes. Sekretarz.

Księgi akcyjnéj Fol. [redacted]

50 Talarów. 50 Talarów.

PIĘĆDZIESIĄT TALARÓW

NAGRODY

HANOJU ZELAZA

AB 248

50 Talarów. № [redacted] 50 Talarów.

AKCYA

na

PIĘĆDZIESIĄT TALARÓW

HANDLU ŻELAZA „RAJ" SPÓŁKI AKCYJNÉJ

W KÓRNIKU.

Właściciel niniejszéj całkowicie wpłaconéj akcyi powyższéj Spółki uczestniczy w zyskach jéj wedle brzmienia odnośnych ustaw.

ZARZĄD.

Dyrektor. Podskarbi. Kontroler.

RADA NADZORCZA.

Prezes. Sekretarz.

Księgi akcyjnéj Fol. [redacted]

AB 248

74

50 Talarów. № [redacted] 50 Talarów.

AKCYA

na

PIĘĆDZIESIĄT TALARÓW

HANDLU ŻELAZA „RAWG“ SPÓŁKI AKCYJNÉJ

w Kórniku.

Właściciel niniejszéj całkowicie wpłaconéj akcyi powyższéj Spółki uczestniczy w zyskach jéj wedle brzmienia odnośnych statutów.

Zarząd.

Dyrektor. Podskarbi. Kontroler.

Rada Nadzorcza.

Prezes. Sekretarz.

Księgi akcyjnéj Fol. [redacted]

AB 248

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: .....

Historja: .....

Polskie { ust.: ..... / piśm. ..... }

Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... / piśm.: ..... }

Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... / piśm.: ..... }

Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... / piśm.: ..... }

Śpiewy: .....

Rachunki: .....

Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES" POZNAŃ

76

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES“ POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: .....

Historja: .....

Polskie { ust.: ..... / piśm. .....

Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... / piśm.: .....

Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... / piśm.: .....

Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... / piśm.: .....

Śpiewy: .....

Rachunki: .....

Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES“ POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES“ POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: .....

Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. .....

Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: .....

Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: .....

Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: .....

Śpiewy: .....

Rachunki: .....

Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES" POZNAŃ

80

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: .....

Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. .....

Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: .....

Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: .....

Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: .....

Śpiewy: .....

Rachunki: .....

Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES“ POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: .....

Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. .....

Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: .....

Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: .....

Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: .....

Śpiewy: .....

Rachunki: .....

Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES“ POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

NOST. „HERMES“ POZN.

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... / piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... / piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... / piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... / piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES" POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES“ POZN.-Ü

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DOST. w HERMES w POZNANIU

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES“ POZNAŃ

87

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: .....

Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. .....

Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: .....

Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: .....

Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: .....

Śpiewy: .....

Rachunki: .....

Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES" POZN.

88

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DOST. »HERMES« POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

NOST. »HERMES« POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES“ POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES" POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. W. HERNES POZN. 6

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

NOST. »HERMES« POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: .....

Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. .....

Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: .....

Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: .....

Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: .....

Śpiewy: .....

Rachunki: .....

Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

NOST. „HERMES“ POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DOST. „HERMES" POZNAŃ

Świadectwo

Uczennicy klasy ...

Religia: ... Śpiewy: ...

Polski { ustny: ... pisemny: ... Chemia: ...

Francuski { ustny: ... pisemny: ... Geografia: ...

Angielski { ustny: ... pisemny: ... Historya: ...

Niemiecki { ustny: ... pisemny: ... Fizyka: ...

Rachunki: ... Gimnastyka: ...

Kaligrafia: ...

Uwagi: ...

Kobiałka w dniu ...

Dyrektor Szkoły

Podpis rodziców lub wychowawcy:

96

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: .....

Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. .....

Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: .....

Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: .....

Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: .....

Śpiewy: .....

Rachunki: .....

Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES" POZNAŃ

97

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES" POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: .....

Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. .....

Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: .....

Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: .....

Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: .....

Śpiewy: .....

Rachunki: .....

Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

NOST. »HERMES« POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES“ POZNAŃ

100

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES“ POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES" POZNAŃ

102

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES“ POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

NOST. »HERMES« POZN.

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: .....

Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. .....

Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: .....

Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: .....

Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: .....

Śpiewy: .....

Rachunki: .....

Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES" POZNAŃ

105

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DOST. „HERMES" POZNAŃ

106

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: .....

Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. .....

Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: .....

Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: .....

Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: .....

Śpiewy: .....

Rachunki: .....

Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DOST. „HERMES" POZNAŃ

107

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES" POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

NOST. „HERMES“ POZNAŃ

4

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

NOST. „HERMES“ POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: .....

Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. .....

Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: .....

Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: .....

Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: .....

Śpiewy: .....

Rachunki: .....

Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DOST. HERMES POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: .....

Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. .....

Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: .....

Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: .....

Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: .....

Śpiewy: .....

Rachunki: .....

Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

NOST. „HERMES" POZNAŃ

112

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: .....

Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. .....

Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: .....

Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: .....

Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: .....

Śpiewy: .....

Rachunki: .....

Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES“ POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: .....

Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. .....

Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: .....

Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: .....

Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: .....

Śpiewy: .....

Rachunki: .....

Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES" POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

NOST. »HERMES« POZNAŃ

115

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DOST. „HERMES“ POZN.-Ó.

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: .....

Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. .....

Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: .....

Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: .....

Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: .....

Śpiewy: .....

Rachunki: .....

Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DOST. „HERMES" POZN.

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: .....

Historja: .....

Polskie { ust.: ..... / piśm. ..... }

Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... / piśm.: ..... }

Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... / piśm.: ..... }

Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... / piśm.: ..... }

Śpiewy: .....

Rachunki: .....

Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES" POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES“ POZN.

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES“ POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

NOST. w HERMES M POZN. ń

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: .....

Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. .....

Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: .....

Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: .....

Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: .....

Śpiewy: .....

Rachunki: .....

Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES“ POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: .....

Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. .....

Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: .....

Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: .....

Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: .....

Śpiewy: .....

Rachunki: .....

Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

NOST. „HERMES" POZN.-G

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES“ POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

NAKŁ. „HERMES“ POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: .....

Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. .....

Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: .....

Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: .....

Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: .....

Śpiewy: .....

Rachunki: .....

Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES“ POZN.

126

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

NOST. „HERMES" POZN.-Ś

127

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DOST. „HERMES" POZNAŃ

128

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: .....

Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. .....

Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: .....

Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: .....

Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: .....

Śpiewy: .....

Rachunki: .....

Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

DRUK. „HERMES“ POZNAŃ

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: ..... Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. ..... Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: ..... Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: ..... Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: ..... Śpiewy: .....

Rachunki: ..... Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

NOST. »HERMES« POZN.

130

Wyższa szkoła w Kórniku.

Świadectwo

dla

.....

uczennicy, ucznia kl. .....

Zachowanie: .....

Uwaga: .....

Religja: .....

Historja: .....

Polskie { ust.: ..... piśm. .....

Gieografja: .....

Francuskie { ust.: ..... piśm.: .....

Przyroda: .....

Angielskie { ust.: ..... piśm.: .....

Rysunki: .....

Niemieckie { ust.: ..... piśm.: .....

Śpiewy: .....

Rachunki: .....

Gimnastyka: .....

Kaligrafja: .....

Uwagi: .....

Kórnik, w dniu .....

gosp. klasy

Podpis rodziców lub wychowawcy: .....

NOST. „HERMES" POZN.-Ú

Ap 240

AP 240